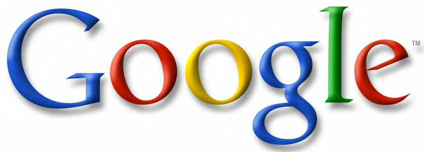






Du Cabinet
De M.r Josse.

NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS CHOISIES.

TOME CINQUIEME.



A LA HAYE,
Chez P. GOSSE, & J. NÉAULME.
M. DCC. XXXII.

TABLE
DES
AIRS DE CE RECUEIL,
SELON LES SUJETS DONT ILS TRAITENT.

AIRS SERIEUX.

A Mes traits rien n'échape. 91
A mon Troupeau, mon Amour eſt. 34
Arrêtez un Moment, Bergère. 207
Auprès d'une vieille Maman. 237
Baiſe-moi donc, me diſoit Blaiſe. 133
Battez le Fer, quand il eſt chaud. 144
Cedez, jeunes Beautez. 169
Climène chante dans ces Bois. 94
Dans l'Univers rien n'eſt exempt. 259
De Nagtegaal met ſoeten Toon. 355
Dieu d'Amour, Dieu d'Hymen. 167
Dieu des Amans, ne crains plus. 254
D'une Voix timide & touchante. 108
Epoux, dont aiſément l'ame ſe. 96
Fortune inconſtante, tes biens. 252
Fuirez-vous toujours, aimable. 340
Je rêvois l'autre jour, qu'avec vous. 103
Il eſt tems de nous allarmer. 86
Il n'eſt point d'inſenſible Cœur. 195
J'ignorois tout ce qu'il faut faire. 151
Iris, quelle eſt mon infortune. 158
L'Abeille ſur les Fleurs ſans ceſſe. 74
La Beauté que j'adore, & qui m'eſt. 200

La Bergère qui m'engage, repond. 218
La Beauté que j'adore fait l'ornement. 77
La belle Iris dans un Repas. 364
La Fièvre dans mon Sang. 267
L'Amour entraine dans sa Chaine. 186
L'Amour est dans les yeux de l'aimable. 88
L'autre jour en badinant, à la Bergère. 369
L'Aurore à peine ouvroit les Cieux. 49
L'autre jour sur ma Musette. 61
Le Berger qui sait me plaire. 361
Les peines près de vous sont des. 37
Lorsque Parette étoit notte. 298
Madame, montrez-moi des Gands. 311
Ma Mère m'a dit cent fois. 111
Nimphes, qui cherchez à plaire. 295
Non, l'Hymen ni le tems garands. 300
Non, ne te flates pas d'éterniser. 211
Par hazard l'autre jour, Lisette. 306
Pour un Baiser que j'ai reçu de vous. 5
Que vos charmes engagent mille Cœurs. 328
Si jamais vous sentez les feux. 22
Si vous voulez que tous les Cœurs. 39
Tircis plein d'Amour pour Climène. 46
Tircis, je te croyois à mes feux. 119
Tous les Bergers de ce séjour. 276
Un jour Tircis dans la Prairie. 15
Venez, venez, accourez tous. 174
Veux-tu ma Climène. 198
Volage Mode, ah! quelle est. 243
Vole Amour, Dieu Vainqueur. 24
Vole dans ces lieux, doux. 221
Vos beaux Yeux ont charmé mon. 371
Vous qui croyez que Bachus. 202

AIRS

AIRS A BOIRE.

ALlons mon aimable Voisine. 366
Ami, dis-moi, suis-je blâmable. 233
Assis auprès d'un Tonneau, Ho, ho. 228
Bachus est ma gloire, sans lui. 6
Bon Vin, bon Vin, par ta douceur. 356
Ce Philosophe qui nous jure. 122
C'est trop long-tems être sévère. 291
Comment voulez-vous que je chante. 54
Dans les Flots de cette Ambroisie. 205
De quel bruit effrayant. 214
Faut-il boire, faut-il aimer. 80
Grégoire un jour transporté. 133
Hier pour terminer la Guerre. 316
J'aime le Vin, j'ai le Cœur tendre. 27
Iris, sans tes divins attraits. 140
La belle Iris dans un Repas. 364
Le Plaisir de Boire à la Ronde. 293
Le Plaisir de la Table ne me. 59
Lorsque j'entens le bruit du Verre. 160
Pour vous faire aimer d'une. 125
Quand une Belle entre à Table. 210
Que j'aime à choquer le Verre. 13
Quelle Liqueur les Dieux nous ont. 350
Qu'on est bien dans cette Maison. 72
Tout le jour se tenir à Table. 98
Tremble Lucas voici la fin. 357
Vive le Compère Martin. 137

DUOS.

COlin mangeant des Artichaux. 64
Fuirez-vous toujours aimable. 340
J'aime le Vin, j'ai le Cœur tendre. 27
Ma Mère m'a dit cent fois. 111

Pour vous faire aimer d'une Belle. 125
Tous les Bergers de ce séjour. 276

CANONS.

BOn Vin, bon Vin, par ta douceur. 356
De Nagtegaal met soeten Toon. 355

RECITS DE BASSE.

BAchus est ma Gloire sans lui. 6
Ce Philosophe qui nous jure. 122
Comment voulez-vous que je chante. 54
Dans les Flots de cette Ambroisie. 205
De quel bruit Effrayant retentissent. 214
Grégoire un jour transporté. 133
Hier pour terminer la Guerre. 316
La Fièvre dans mon Sang. 267
Lorsque j'entens le bruit du Verre. 160
Qu'on est bien dans cette Maison. 72
Tremble Lucas, voici la fin du Monde. 357

CHANSONS A COUPLETS.

AImable Sèxe, vos Loix ont des. 247
A l'Enfant de Vénus, quand ses. 302
Allons mon aimable Voisine. 366
Ami, prens ton Iris, moi je. 35
Ami, dis-moi, suis-je blamable. 233
Amis, je ne veux plus boire. 68
A présent la jeune Fillette. 257
Après un long Pélerinage. 313
Arrêtez un moment, Bergère. 207
Assis auprès d'un Tonneau, Ho, ho. 228
Aurai-je toujours un Berger. 41
Avec l'Hymen pour peu que l'Amour. 225
Bachus est ma Gloire, sans lui. 6
C'est

C'eſt trop long-tems être ſévère. 291
Charmantes Fleurs quittez le ſein. 94
Colin près de ſa Liſette, lui chantoit. 51
Comme au lever de l'Aurore. 275
Dans ces bas lieux chacun a ſa Folie. 335
Dans l'Hiſtoire des Amours. 162
Dans ma Jeuneſſe, qu'on ſe divertiſſoit. 146
De la jeune Iſabelle, déplorons. 110
De la ſombre Jalouſie. 239
De tous tems le Jardinage. 1
Dieu des Amans viens accorder ma. 106
D'une Voix timide & touchante. 108
D'un jeune Plumet vif & tendre. 320
En vérité, ſévère Margoton. 352
Faut-il boire, faut-il aimer. 80
J'aime le Vin, j'ai le Cœur tendre. 27
Idole d'un nombre de Sots. 83
Je ſuis un bon Soldat, Ti ta ta. 43
Je ne veux plus aller de jour. 231
Je ne ſuis plus dans l'Ignorance. 165
J'ignorois tout ce qu'il faut faire. 151
Iris ſans tes divins attraits. 140
La Bergère Nanette, s'en allant. 116
La Bergère qui m'engage, répond a. 218
L'air des Robins déplaît aux Belles. 180
L'Amour entraine, Dans ſa Chaîne. 186
L'Amour eſt un Artificier. 17
L'Amour eſt dans les Yeux de l'aimable. 88
L'autre jour en badinant, à la Bergère. 369
Le Berger qui ſait me plaire. 361
Le Jeu, le Vin avec Silvie. 324
Le Plaiſir de Boire à la Ronde. 293
Le Plaiſir de la Table, ne me. 59
Ma Mère m'a dit cent fois. 311
N'attendez pas qu'ici l'on vous révère. 270
Nimphes, qui cherchez à plaire. 295

Quand de ſes feux un jeune Cœur. 8
Quand d'une Belle, on croit devoir. 284
Quand Tircis a la jeune Annette. 130
Quand un Jaloux à tout moment obſède. 337
Quand une Mère trop ſauvage. 190
Quand un Rival vous donne la Migraine. 348
Qu'on vous préſente une Liqueur. 287
Si jamais vous ſentez les feux. 22
Tircis plein d'Amour pour Climène. 46
Tout le jour ſe tenir à Table. 98
Un jour Iris ſe repoſoit. 171
Un Philoſophe Curieux. 30
Un Robin du plus bas étage. 308
Venez Amans dans ce ſéjour. 156
Veut-on dans l'Art de duper. 330
Veux-tu ma Climeine. 198
Vieillards a Femmes trop jeunettes. 114
Vive le Compère Martin. 137
Vive un Amant, Pour être prévenant. 261
Voir une Mère au déclin. 343
Vous qui croyez que Bachus. 202

TABLE GENERALE ET ALPHABETIQUE,

DES AIRS DE CE RECUEIL.

A.

AH! que l'Amour dans les Amans. 250
Aimable Sèxe vos Loix ont des droits. 247
A l'Enfant de Vénus, quand ſes. 302
Allons à l'Horloge d'Amour. 154
Allons mon aimable Voiſine. 366
A mes traits rien n'échappe. 91
Ami, prens ton Iris, moi je prendrai. 35

Ami,

Ami, dis-moi, suis-je blamable. 233
Amis, je ne veux plus boire. 68
A mon Troupeau, mon Amour est funeste. 34
A présent la jeune Fillette. 257
Après un long Pélerinage. 313
Arrêtez un Moment, Bergère. 207
Assis auprès d'un Tonneau, Ho, ho. 228
Auprès d'une vieille Maman. 237
Aurai-je toujours un Berger, qui ne. 41
Avec l'Hymen, pour peu que l'Amour. 225

B.

BAchus est ma Gloire, sans lui. 6
Baise-moi donc, me disoit Blaise. 133
Battez le Fer, quand il est chaud, 144
Bon Vin, bon Vin, par ta douceur. 356

C.

CEdez jeunes Beautez. 169
Ce Philosophe qui nous jure. 121
C'est trop long-tems être sévère. 291
Charmantes Fleurs, quittez le sein. 94
Climène chante dans ses Bois. 282
Colin près de sa Lisette, lui chantoit. 51
Colin mangeant des Artichaux. 64
Comme au lever de l'Aurore. 275
Comment voulez-vous que je chante. 54

D.

DAns ces bas Lieux chacun. 335
Dans l'Histoire des Amours. 162
Dans ma Jeunesse, qu'on se divertissoit. 146
Dans les Flots de cette Ambroisie. 205
Dans l'Univers rien n'est exempt. 259
De la jeune Isabelle, déplorons. 110
De la sombre Jalousie. 239
De Nagtegaal met soeten Toon. 355
De quel bruit effrayant, retentissent. 214
De

De tout tems le Jardinage. 1
Dieu d'Amour, Dieu d'Hymen. 167
Dieu des Amans, viens accorder ma Lyre. 105
Dieu des Amans, ne crains plus. 254
D'une Voix timide & touchante. 108
D'un jeune Plumèt vif & tendre. 320

E.

EN vérité, févère Margoton. 352
Epoux dont aifément l'Ame. 96

F.

FAut-il boire, faut-il aimer. 80
Fortune inconftante, tes biens. 252
Fuirez vous toujours aimable. 340

G.

GRégoire un jour tranfporté. 133

H.

HIer pour terminer la Guerre. 316

I.

J'Aime le Vin, j'ai le Cœur tendre. 27
Idole d'un nombre de Sots. 83
Je fuis un bon Soldat, Ti ta ta. 43
Je ne veux plus aller de jour. 231
Je ne fuis plus dans l'ignorance. 165
Je rêvois l'autre jour qu'avec vous. 103
Il eft tems de nous allarmer. 86
Il n'eft point d'infenfible Cœur. 195
J'ignorois tout ce qu'il faut faire. 151
Iris, quel eft mon infortune. 158
Iris, fans tes divins attraits. 140

L.

L'Abeille fur les Fleurs fans. 74
La Beauté que j'adore, & qui m'eft. 200
La Bergère Nanette, s'en allant au. 116
La Bergère qui m'engage, répond à mes. 218

La

La Beauté que j'adore, fait l'ornement. 77
La belle Iris, dans un Repas. 364
La Fièvre dans mon Sang. 267
L'Amour entraine, Dans sa Chaîne. 186
L'Amour est un Artificier, Qui mieux. 17
L'Amour est dans les Yeux de l'aimable. 88
L'autre jour en badinant, à la Bergère. 369
L'Aurore à peine ouvroit les Cieux. 49
L'autre jour sur ma Musette. 61
Le Berger qui sait me plaire. 361
Le Jeu, le Vin, avec Silvie. 324
Le plaisir de Boire à la Ronde. 293
Le Plaisir de la Table, ne me. 59
Les Peines près de vous sont des Plaisirs. 37
Lorsque j'entens le bruit du Verre. 160
Lorsque Parette étoit notte. 298

M.

MAdame, montrez-moi des Gands. 311
Ma Mère m'a dit cent fois. 111

N.

N'Attendez pas, qu'icl l'on vous révère. 270
Nimphes, qui cherchez à plaire. 295
Non, l'Hymen ni le tems garands. 300
Non, ne te flâtes pas d'éterniser. 211

P.

PAr hazard l'autre jour Lisette. 306
Pour vous faire aimer d'une Belle. 125
Pour un Baiser que j'ai reçu de vous. 5

Q.

QUand de ses feux un jeune Cœur. 8
Quand d'une belle on croit devoir. 284
Quand Tircis a la jeune Annette. 130
Quand une Belle entre à Table. 210
Quand un Jaloux à tout moment obsède. 337
Quand une Mère trop sauvage. 190

Quand un Rival vous donne la Migraine. 348
Que j'aime à choquer le Verre. 13
Quelle Liqueur les Dieux nous ont. 350
Que vos Charmes, engagent mille. 328
Qu'on eſt bien dans cette Maiſon. 72
Qu'on vous préſente une Liqueur. 287

S.

SI jamais vous ſentez les feux. 22
Si vous voulez que tous les Cœurs. 39

T.

TIrcis, plein d'Amour pour Climeine. 46
Tircis, je te croyois à mes feux. 119
Tous les Bergers de ce ſéjour. 276
Tout le jour ſe tenir à Table. 98
Tremble Lucas, voici la fin du. 357

V.

UN jour Iris ſe repoſoit. 171
Un jour Tircis dans la Prairie. 15
Un Philoſophe Curieux. 30
Un Robin du plus bas étage. 308
Venez Amans dans ce ſéjour. 156
Venez, venez, accourez tous. 174
Veut-on dans l'Art de Duper. 330
Veux-tu ma Climeine. 198
Vieillards a Femmes trop jeunettes. 114
Vive le Compère Martin. 137
Vive un Amant, Pour être prevenant. 261
Volage Mode, ah! quelle eſt. 243
Vole Amour, Dieu Vainqueur. 24
Vole dans ces Lieux, doux Vainqueur. 221
Voir une Mère au Déclin. 343
Vos beaux Yeux ont charmé mon Ame. 371
Vous qui croyez que Bachus. 202

NOU-



NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS.

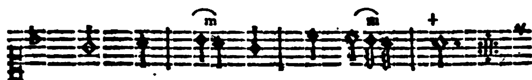
LE JARDINIER.

Gracieusement.

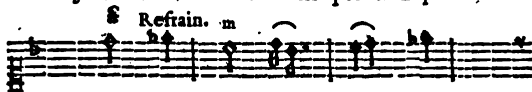
D E tout tems le

Jar - di - na - ge, Fut l'A-

mu - se - ment du Sa - ge,



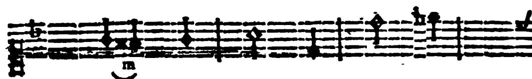
J'en fais mon u - ni-que Em-ploi :



Il n'en est pas je vous



ju - re, Qui s'at - ta-che à



la Na - tu - re, A - vec



plus d'ar-deur que moi.



Les Vents, la Grêle & l'Orage,
Ne gâtent point mon Ouvrage,
Jamais il ne déperrit :
En Hyver, lorsque tout Gêle,
Malgré la Bize Cruelle,
Mon Rosier toujours fleurit.

Les

Les Arbrisseaux que j'élève,
Sont des mieux fournis de sève,
Bien-tôt ils donnent du Fruit:
Et la Fleur la plus tardive,
Si-tôt que je la cultive;
Dans l'instant s'épanouit.



Lorsque la Charmille pousse,
D'une main legère & douce,
Je lui donne une façon:
Souvent je plante & je sème;
Mais mon plaisir est extrême,
Lorsque je greffe un Tendron.



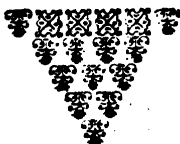
Je fais pommer la Laituë,
Et la fais grossir à vuë,
Dans les plus rudes Saisons:
Et souvent ma peine utile,
Sur une Couche fertile,
Fait naître des Cornichons.



J'ai banni de mon Parterre,
Les Fleurs qu'on n'eſtime guère,
Le Pavot, & le Souci:
Belles de Nuit, Marguerite,
Chez moi ſont les Fleurs d'Elite,
La Penſée, y croît auſſi.



J'ai ſoin d'une jeune Roſe,
Sans me laſſer, je l'arroſe,
Le matin, comme le ſoir:
Mais pour la Vieille immortelle,
Si-tôt que je ſuis près d'elle,
Je détourne l'Arroſoir.



LE DOUX POISON.

CHANSONNETTE.



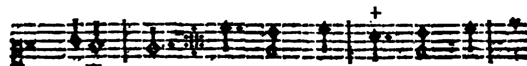
POur un Bai - ser que j'ai



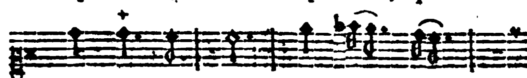
re - çu de vous, Char-mante I-



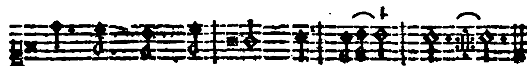
ris, je lan - guis? je sou-



pi - re; Ah! se peut-il, que ce



qui fut si doux, Puis- se cau-



ser un si cru - el Mar - ti - re, re.



L'HEUREUX BUVEUR.

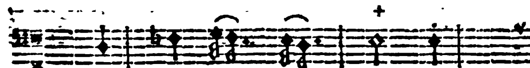
ODE ANACRÉONTIQUE.



BAchus est ma gloi-



-re, Sans lui, je suis mort:



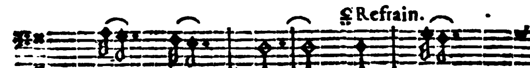
Con-tent de mon sort, A



for-ce de boi-re, A for-ce



de boi-re, Mon cha-



grin s'en-dort, A for-

ce







Affis fur la Tonne,
J'ai le front couvert;
D'un Rempart plus vert
Que n'eſt la Couronne,
Qu'obtient de Bellonne,
Celui qui la ſert.



Qu'un autre aille aux armes,
Las d'être vivant;
Pour un peu de Vent,
Chercher les Allarmes;
J'aime les Vacarmes,
Mais c'eſt en buvant.



Que chacun se livre,
A ce Jus divin,
Verse Poitevin,
Il vaut mieux être Yvre,
Ou cesser de vivre,
Que manquer de Vin.

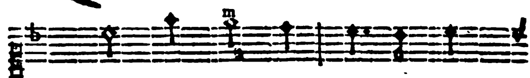


L'ECHO.

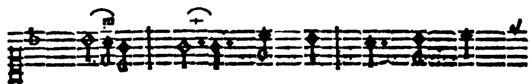
VAUDEVILLE.



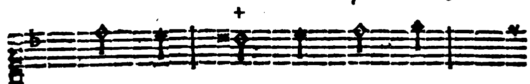
QUand de ses Feux un jeu- ne



Cœur, D'un ton flat- teur, Vous as-

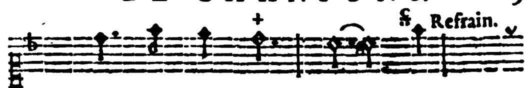


sû - re, Croy-ez - moi, ré-pon-

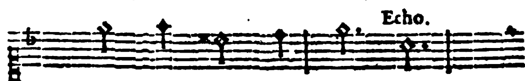


dez tou - jours A ses Dis-

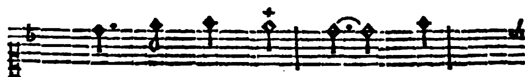
cours,



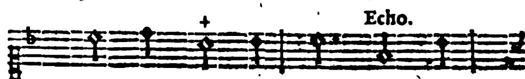
cours, Tu - re - lu - re; Met-



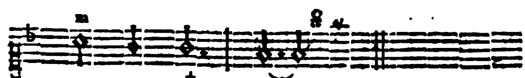
tez - vous bien ce - là, Là,



Jeu - nes Fil - let - tes; Son-



gez que tout A - mant, Ment, Dans



la Fleu-ret - te. Met-, &c.



Tant qu'un jeune objet n'eſt qu'Amant,
    Quel Agrément,
    De l'entendre;
Mais ſi-tôt qu'il devient Epoux,
    Il eſt jaloux,
    Et peu tendre:

S'il

S'il a quelque soupçon,
Son
Cœur l'inquiète,
Il est bien-tôt Hélas!
Las
De son Emplette.



Belles, tous vos Adorateurs,
Sont des Flateurs,
Je vous jure;
Le Gascon ne dit vrai dans rien,
L'Italien,
Est parjure:
Croyez que le Normand,
Ment,
En toute affaire;
Prenez donc un Picard,
Car,
Il est sincère.



Ton petit Minois sans défaut,
M'a rendu chaud;

Com-

Comme braise;
Toujours brûlant pour tes appas,
Guillot n'est pas
A son aise:
Je mourrai de souci,
Si,
Ta rigueur dure,
De ton cœur fais moi donc,
Don,
Je t'en conjure.



Pour toi mon Cœur n'est point ingrat,
Mais sans Contract,
Point d'affaire;
C'est un Trompeur que Cupidon,
Et la raison,
Me suggère;
Qu'on n'a de ce Vaurien,
Rien,
Quand la Bergère,
Donne à quelque Garçon,
Son
Cœur, sans Notaire.



Maitre

Maitre d'un joli Jardinèt,
Lucas y fait,
Peu d'Ouvrage;
Et quand quelqu'un veut se mêler,
D'y travailler,
Il fait rage:
N'a-t'il pas ce Butord,
Tord,
Quand il nous prive,
D'un bien que ce Balourd,
Lourd,
Très-mal cultive.



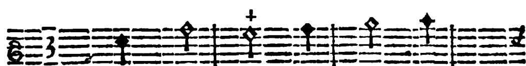
Pour nous aimer, trinquons souvent,
L'Amour se prend,
Dans le verre;
Les cœurs forment des nœuds en vain,
Si le bon Vin,
Ne les serre;
Ce nœud dure à jamais;
Mais,
La Simpathie,
Quand Bachus l'entretient,
Tient
Toute la Vie.

Ma-

Maris, voulez-vous fuïr l'affront,
Qu'à vôtre front,
On peut faire;
Au Logis ne l'ézinez point,
C'eſt là le point
Néceſſaire:
On eſt pour vous conſtant,
Tant,
Que rien ne chomme;
Qui ménage l'argent,
Jean,
Bien-tôt ſe nomme.



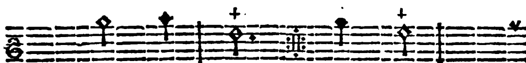
MENUET.



QUe j'ai-me à cho-quer le



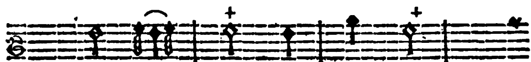
Ver-re, Bel-le I-ris, ſeul



a-vec vous: Si Ba-



chus, com-me l'A - mour, veut



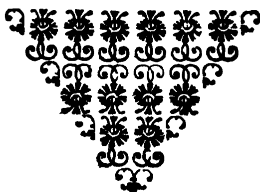
du mis - tè - re, Gar-dons-



nous, Qu'aucun té - moin, Comp-



te nos coups.



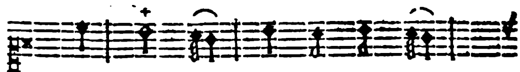
LE

LE MAUVAIS DEDOMMAGEMENT.

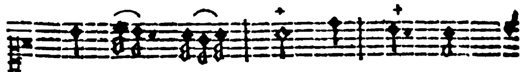
Gracieusement.



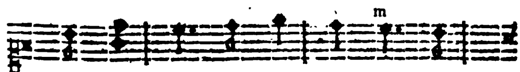
UN jour Tir - cis, dans la



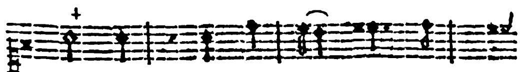
Prai - ri - e, M'en-tre - te - noit



de ſon ar - deur, Un Loup vint



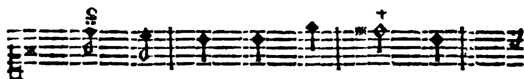
m'en - le - ver u - ne Bre - bis che-



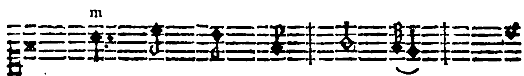
ri - e, Je per - dois ma Bre-



bis, & je ga - gnois un Cœur: Cœur:



Le Ber- ger court a - près, bien-



tôt il la ra - mei- ne,



Mais! Ciel, qu'elle eſt ma pei- ne!



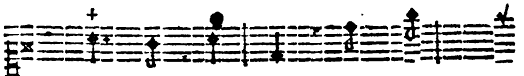
Pour u- ne au- tre Ber - gè-re il



vient de s'en- ga - ger.

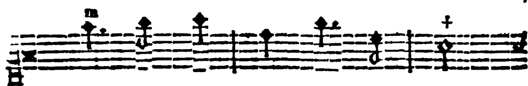


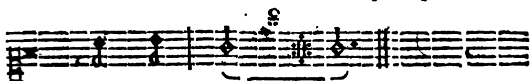
Ma Bre- bis m'eſt rèn - du-ë, Et je



perds mon Ber - ger, Ma Bre-

bis







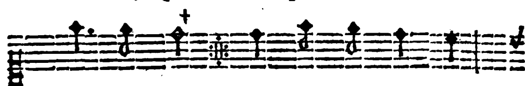
L'AMOUR ARTIFICIER.

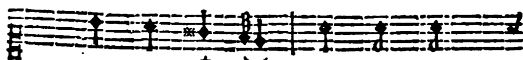
BRANLE.

Martialement.

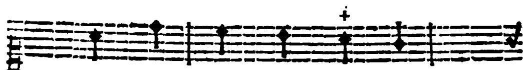






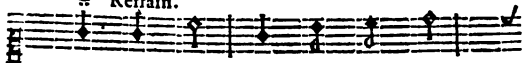


d'u- ne Bel- le, Par- tir u-

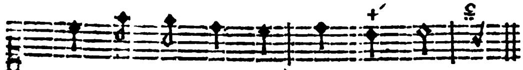


ne feu- le E- tin - cel - le,

Refrain.



Pan, pan, pan, La pou-dre prend,



Tout eft en feu dans un in-ftant. &c.



Fille qui fouffre qu'un Blondin,
Lui ferre, & lui baife la main,
N'en reconnoît pas la malice;
Souvent par un tel Artifice,
Pan, pan, pan, &c.



A Maman toujours je promèts,
De fuïr l'Amour & fes attraits;

Mais

Mais nos Sermens n'ont plus de force,
Quand un jeune Amant nous amorce,
Pan, pan, pan, &c.



En vain pour cacher un sécrèt,
Un tendre Amant fait le discrèt,
A sa Belle on le voit soûrire,
Et quand son Cœur contraint soupire,
Pan, pan, pan, &c.



De vos attraits, charmante Iris,
Mon Cœur est tellement épris,
Que si par un tendre Mensonge,
Je vous vois seulement en songe,
Pan, pan, pan, &c.



Qu'un jeune Amant tout plein de feu,
Soit habile à cacher son jeu,
Doit-il passer pour infidelle!
Non, si dès qu'il revoit sa Belle,
Pan, pan, pan, &c.

Que Philis a l'air conquerant,
Dieux! que ſon cœur eſt ſéduiſant;
Dès qu'elle décoche une œuillade,
Mon pauvre Cœur bat la Chamade,
Pan, pan, pan, &c.



Elle a ſoumis le Tiers Etat,
Le Politique, & le Soldat;
L'éclat de ſon tein qui tout brule,
Fait que le Pédant Capitule,
Pan, pan, pan, &c.



Quand elle entreprend de charmer,
On a beau vouloir réſiſter;
Sans Poudre, ni Canon, ni Mêche,
Par tout elle ſait faire brêche,
Pan, pan, pan, &c.



Souvent un rêve Séducteur,
Me comble de quelque faveur,
Alors ſans battre la Chamade,
Six fois je monte l'Eſcalade,
Pan, pan, pan, &c.

D'une

D'un charme ſi doux, ſi flateur,
Muſe, n'embraſe plus mon Cœur;
Ma Plume quittons la Brunette,
Vîte, ſi je ne fais retraite,
Pan, pan, pan, &c.



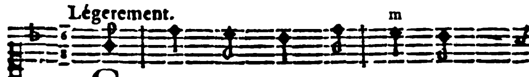
Vous vous plaignez, petit Fripon,
Lorſqu'on vous aime tant de bon,
On a beau vous la donner Belle,
Vous mépriſez ce qu'on appelle,
Pan, pan, pan, &c.



Oui je mépriſe vos Amours,
Et ne puis vous donner ſecours;
Pour vous mon Fuſil eſt ſans force;
Mais quand j'ai le choix de l'amorce,
Pan, pan, pan, &c.



CHANSONNETTE.



SI ja - mais vous ſen - tez les



feux, D'u - ne vi - ve ten - dreſ-



ſe, Pro - fi - tez des mo- mens heu-



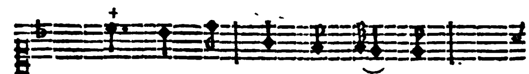
reux, Que don- ne la Jeu - neſ- ſe:



A - ban - don - nez vous ſans re-



gret; Aux ten- dres a - van-



tu - res, Qu'impor- te quand le

coup





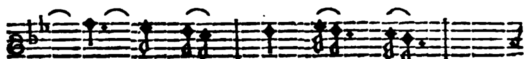
Si ce Conseil, charmante Iris,
A le don de vous plaire,
Ne devinez vous pas le prix,
Que mon Cœur en espère;
Faut-il encor vous exprimer,
Ce que j'ose prétendre?
Hélas! si vous vouliez m'aimer,
Vous sauriez bien m'entendre.



AIR

AIR SERIEUX.

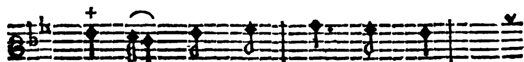




- - le A-mour, Dieu Vain-



queur, Fais tri-om-pher tes



Ar-mes, D'u-ne In-gra-te Beau-

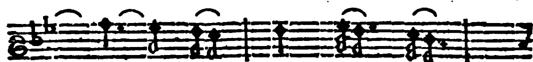


té, qui mé-pri-se mes lar-mes:



Vo- - - - -

le



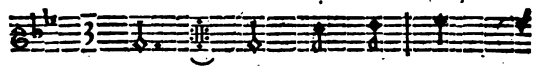
- - - le A-mour, Dieu Vain-



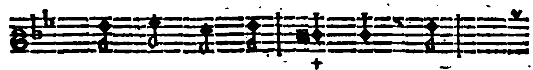
queur, Tu ne dois te ven-ger,



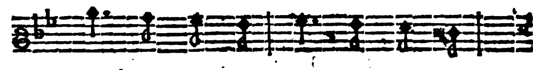
Qu'en ſou-met-tant ſon



Cœur: Cœur: Mais ſi cet-



te Beau-té re-bel-le, De-



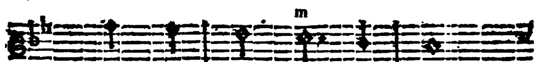
voit pour un Ri-val ceſ-ſer d'ê-



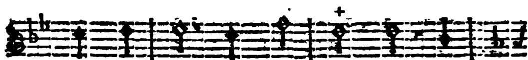
tre cru-el-le, Suſ-pends tes



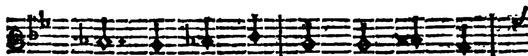
coups A-mour, ar- rê - te toi,



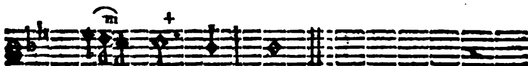
J'ai - me mieux que Phi - lis,



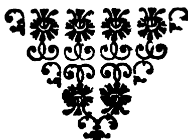
Soit tou-jours in - flé - xi - ble, Que



de la voir ſen - ſi - ble, Pour un



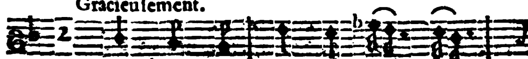
au- tre que moi.



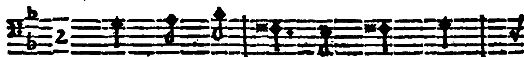
TENDRESSE BACHIQUE.

PETIT DUO.

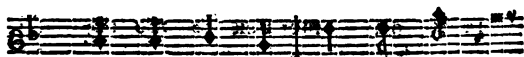
Gracieusement.



J'Ai - me le Vin, j'ai le Cœur



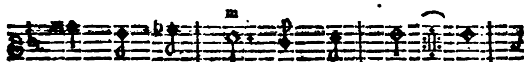
J'ai - me le Vin, j'ai le Cœur



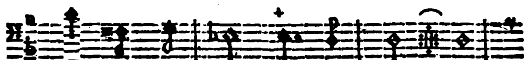
ten - dre, D'un Cham - pa - gne bril-



ten - dre, D'un Cham - pa - gne bril-



lant I - ris vient m'enflam - mer: mer:

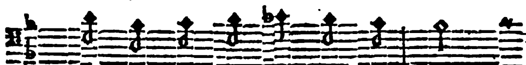


lant I - ris vient m'enflam - mer: mer:

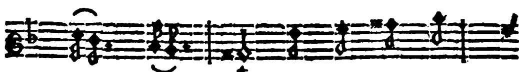
 Puis-



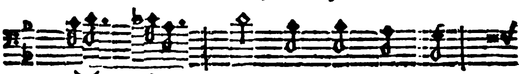
Puis-je me dé-fen-dre de boi-



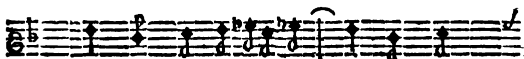
Puis-je me dé-fen-dre de boi-



re & d'ai - mer, Puis-je me dé-



re & d'ai - mer, Puis-je me dé-

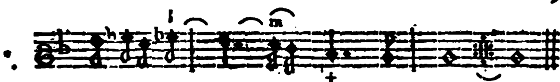


fen-dre de boi- - re, De



fen-dre de boi- - re, De

boi-







A ſes attraits je vais me rendre,
Si Bachus, & l'Amour prétendent m'enflammer;
Puis-je me, &c.



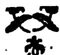
Ses beaux yeux ſeuls, pour me ſurprendre,
Suffiſoient ſans le Vin qui les vient ſeconder,
Puis-je me, &c.



Bachus, Amour, viennent répandre;
Dans mon Cœur, dans mes Sens, tout ce qui peut [charmer.
Puis-je me, &c.



A mon Iris, je puis prétendre,
Bachus aide aux Liens, que l'Amour veut former;
Puis-je me, &c.



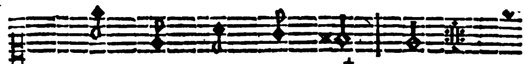
LE PHILOSOPHE A LA MODE.



UN Phi - lo - ſo - phe cu - ri-



eux, Vou-droit dé - cou- vrir dans les

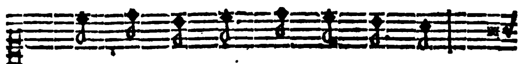


Cieux, Quel - le fo - li - e:

Refrain.



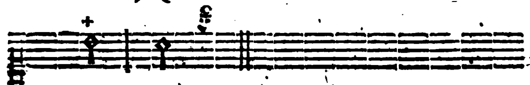
Pour moi ce n'eſt qu'en de beaux



yeux, Et dans ce Jus dé - li - ci-

eux,







Dans les Hazards & les Combats,
En vain s'expoſer au trépas,
Quelle folie:
Pour moi ce n'eſt que dans les bras,
D'Iris, que j'aime les débats,
C'eſt ma Philoſophie.



Pour Philis languir nuit & jour,
Sans qu'elle écoute un tendre Amour,
Quelle folie:
Bachus ne fait jamais ſouffrir,
De lui l'on peut tout obtenir,
C'eſt ma Philoſophie.



Savoir ſi du vuide la peur,
A la Nature fait horreur,
Quelle folie:
Je n'apréhende en mon Caveau,
Que le vuide de mon Tonneu,
C'eſt ma Philoſophie.



Sans ceſſe raiſonner en l'Air,
Du Flux, & Reflux de la Mer,
Quelle folie:
Je ne cherche que du bon Vin,
Le Flux, & le Reflux certain,
C'eſt ma Philoſophie.



Vouloir pénétrer les ſécrèts,
Du ſort qui cache ſes Décrèts,
Quelle folie:
Je ne conſulte que Bachus,
Heureux quand je bois de ſon Jus,
C'eſt ma Philoſophie.

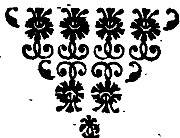


Sur

Sur un vain Etre de raiſon,
Décider une Queſtion,
Quelle folie:
Décider dans un bon Repas,
Sur les mets les plus délicats,
C'eſt ma Philoſophie.



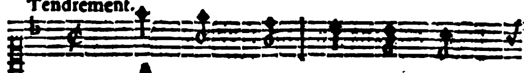
Diſputer ſur un certain Point,
Que l'on ne comprend guère, ou point,
Quelle folie:
Diſputer le Verre à la main,
A qui pourra boire ſans fin,
C'eſt ma Philoſophie.



BRU-

BRUNETTE.

Tendrement.



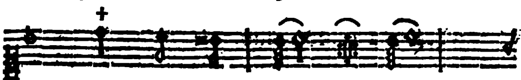
A mon Trou-peau mon A-



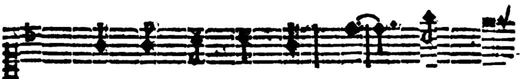
mour eſt fu - neſ- te, Et cha-que



jour le Loup me dé-



ro- be un A - gneau: gneau:



Si j'aime encor long - tems, A-

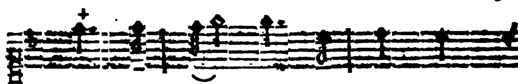


dieu, A - dieu mon cher Trou-

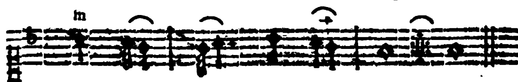


peau; Le Loup pren - dra bien-

tôt



tôt le ref - te, Le Loup pren-

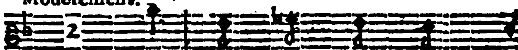


dra bien - tôt le ref - te. te.

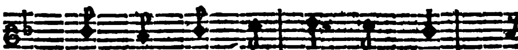


LE CADRILLE.

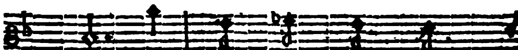
Modérement.



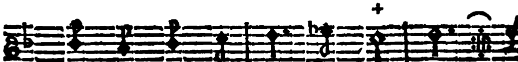
A - mi, prens ton I-



ris, Moi je pren - drai Sil - vi-



e, Loin du bruit de Pa-

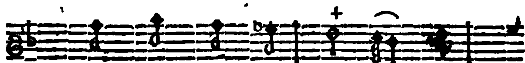


ris, Al - lons goû - ter la vi - e:

e:

Petite Reprise.











Si je ſuis votre Roi,
Aſſurez-vous, Climeine,
Que pour vous, & pour moi,
La Victoire eſt certaine:
Vous aurez toujours lieu,
De louër ma Prudence;
Je ſai cacher mon jeu,
Et garder le ſilence.



Je ris de mes Rivaux,
Et pour avoir Codille:
Sur Manille à propos,
Je sai mettre Spadille:
Secondez mes desseins,
Je vous donne parole,
De faire les six mains,
Et quelquefois la vole.

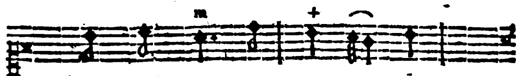


CHANSONNETTE.

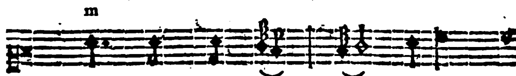
Tendrement.



LEs pei-nes près de vous sont



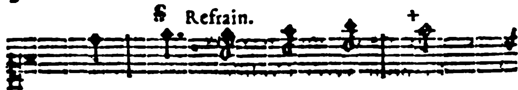
des plai-sirs, Cli-mei-ne, Les



jours sont des mo-mens, Fi-



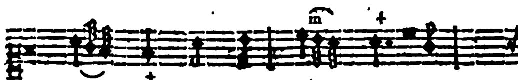
lez par les A-mours: mours:



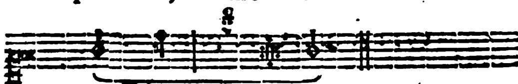
Tout change en vous per - dant,



les plai - firs font des



pei - nes, Les mo - mens font des



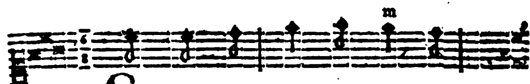
jours. Tout, &c. jours.



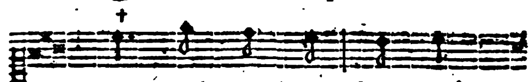
CON-

CONSEIL.

ARRIETTE.



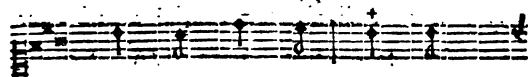
SI vous vou-lez que tous les



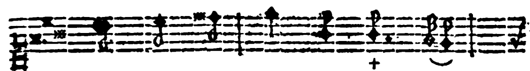
Cœurs, Sou - pi - rent long-tems



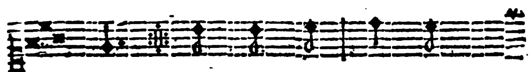
pour vos char-mes, Ne leur ren-



dez ja - mais les Ar - mes,



Bel - les, crai - gnez de fiers Vain-



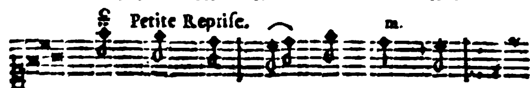
queurs: Ce ſont les crain-tes,



les al - larmes, Qui fixent



les ten - dres ar - deurs.



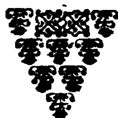
L'A-mour se nour-rit par les



Lar-mes, Et s'af- foi - blit par



les fa - veurs. veurs. L'A-, &c.



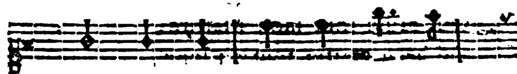
VAUDEVILLE.



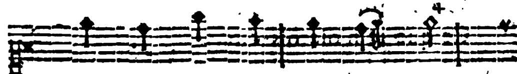
AU-rai-je tou-jours un Ber-



ger, Qui ne ſait pas bien en-ten-



dre; Je vou-drois tout ac-cor-

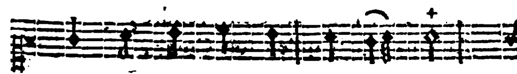


der, Mais un peu me dé-fen-

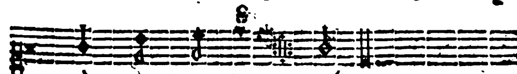
Refrain.



dre; Ah! qu'il eſt fâ-cheux d'ai-



mer, Qui ne ſait pas le com-pren-



dre. Ah! qu'il, &c. dre.

Quoi, passerai-je en vains désirs,
Les plus beaux jours de ma Vie;
Venez remplir les désirs,
De mon ame attendrie,
Reveillez-vous, doux plaisirs,
Ma sagesse est endormie.



Je sens une démangeaison,
Qui cause tout mon Martire,
J'ai beau gratter tout du long,
Toujours mon mal Empire;
Je voudrois Jarni-Cotton,
Ce que je n'oserois dire.



Quand une Belle a vôtre ardeur,
Fait des façons pour se rendre,
Ce n'est pas à sa rigueur,
Qu'il faut toujours s'en prendre,
Ailleurs elle a qu'en son Cœur,
Des raisons pour s'en défendu.

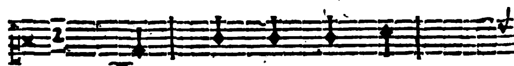


Que

Que j'aime à boire avec Cloris,
Ah ! qu'elle eſt d'un doux Commerce,
Table, Buffet, bien garnis,
Laquais, qui toujours verſe ;
Et toujours pour ſes Amis,
Sa meilleure piece en perce.



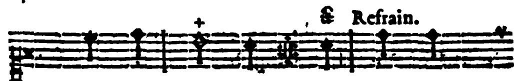
BRANLE.



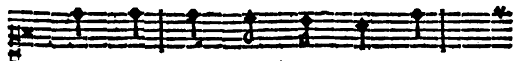
Je ſuis un bon Sol-



dat, Ti - ta - ta, Tout cè-de à



mon Cou - ra - ge : J'ai dans mon



four- ni- ment, Pa - ta pan, De





Quand je vais au Combat,
Titata,
Pour moi c'eſt une Fête ;
Quand je monte à l'Aſſaut,
Tôt, tôt, tôt,
Jamais rien ne m'arrête.



Auſſi-tôt que j'entens,
Pata pan,
La Gloire m'équillonne ;
Et d'un Air réſolu,
Tu, tu, tu,
Sur l'Ennemi je donne.



Il a beau faire feu,
Ventrebleu,

Je

Je ris de ſa Menace;
S'il ne ſe rend d'abord,
Par la mort,
Je l'étens ſur la place.



Pour devenir Vainqueur,
Tendre Cœur,
Prenez-moi pour modelle,
A grands coups de Canon,
Patapon,
Battez la Citadelle.

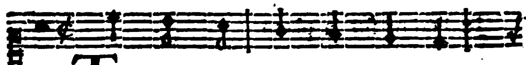


Allez près d'un objèt,
Vîte au fait,
Devenez témeraire,
Quand les Dehors ſont pris,
Biribi,
La Place ne tient guère.

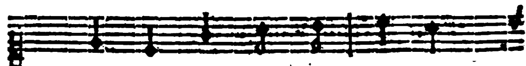


VAU-

VAUDEVILLE.



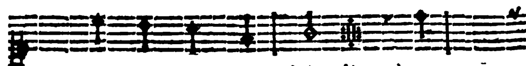
TIr - cis plein d'A-mour pour Cli-



mei - ne, La ren - con - trant dans



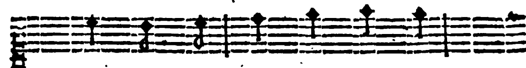
u - ne Plai - ne, La fit tom-



ber ſur le Ga - zon: Sans

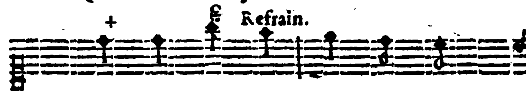


dou - te, lui dit la Fil - let - te,



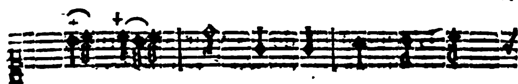
Que l'au - tre jour a - vec Li-

Refrain.



ſet - te, Vous a - vez trou - vez

le







Doucement Berger téméraire,
Retirez-vous, qu'allez-vous faire?
Un peu de modération:
Je crains le transport qui vous guide,
Berger rien ne vous intimide,
Vous avez trouvé le Jeu bon,
Vous, &c.



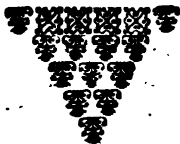
Tircis, sans vouloir rien entendre,
La regarde avec un air tendre,
Climène fait un Oeil fripon;
Que vois-je, dit-il, ma Climène,
Vous êtes sensible à ma peine,
Vous allez trouver le Jeu bon,
Vous, &c.

L'A-

L'Amour rit de les voir aux prises,
Les Nimphes, rouges, & surprises,
Se cachent derrière un Buisson;
Tircis regardent sa Bergère,
En souriant, lui dit, ma Chère,
Avez-vous trouvé le Jeu bon,
Avez-vous, &c.

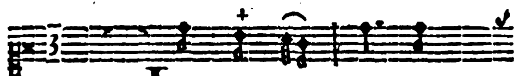


Aussi-tôt sur la molle herbette,
Tircis à la jeune Brunette,
Donne une seconde Leçon;
Jugez des plaisirs de la Belle,
Jeunes Fillettes, si comme elles,
Vous avez trouvé le Jeu bon.
Vous, &c.

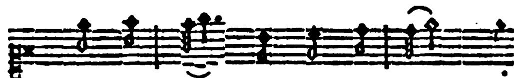


SON-

SONGE.



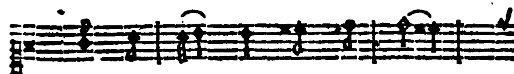
L'Au-ro-re à peine ou-



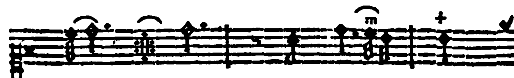
vroit les Cieux, Qu'à la fa - veur



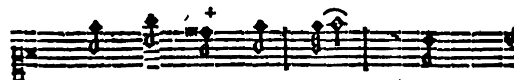
d'un Son-ge of- fi - ci - eux, Je



vous croy-ois moins in- hu - mai-



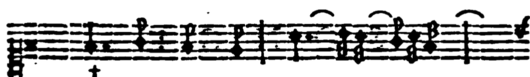
ne: ne: Quels plai - sirs?



Quels ar- dens transf- ports! Que



je se - rois heu- reux Cli - mei-



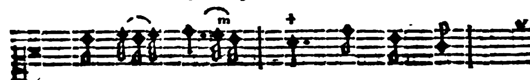
ne, Si je veil - lois - -



- - - Com - me je



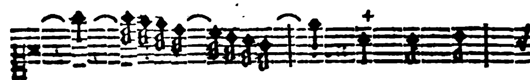
dors, Que je fe - rois heu-



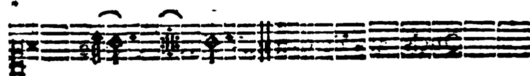
reux Cli - mei - ne, Si je veil-



lois - - -



- - - - com-me je



dors. dors.



L A

LA PLAINTE UTILE.

Amoureusement.



Colin près de sa Li-



set - te, Lui chan - toit sur



sa Mu - set - te, En

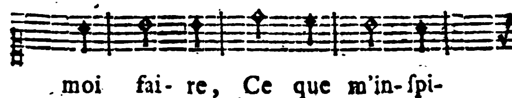


sou - pi-rant l'au - tre jour:

Refrain.



Jeu-ne Ber - gè - re, Lais-se



moi fai- re, Ce que m'in-spi-



re l'A-mour. Jeu-, &c.

Puisque pour t'être fidelle,
J'ai quitté plus d'une Belle,
A qui je faisois la Cour;
Jeune Bergère, &c.



Si ta rigueur inhumaine,
Fit retentir de ma peine,
Tous les Echos d'Alentour;
Jeune Bergère, &c.



Avec moi sous ce feuïllage,
Les Oiseaux de ce Boccage,
Te disent cent fois le jour;
Jeune Bergère, &c.



Imitant l'ardeur parfaite,
Des Moutons, qui sur l'Herbette,
Se caressent tour à tour;
Jeune Bergère, &c.



Profitons de la Jeunesse,
Puisqu'il n'est plus de tendresse,
Quand on est sur le retour;
Jeune Bergère, &c.

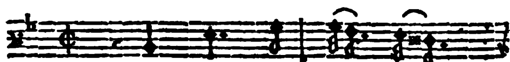


Lisette devint si tendre,
Que ne pouvant se défendre,
D'être sensible à son tour;
Cette Bergère,
Lui laissa faire,
Tout ce qu'inspire l'Amour.



LE RHUME.

RECIT DE BASSE.



COmment vou - lez - vous

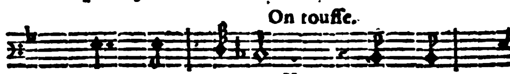
On touſſe.



Hem.

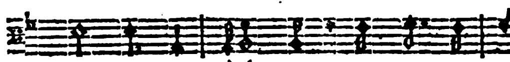
que je chan - te? Un

On touſſe.



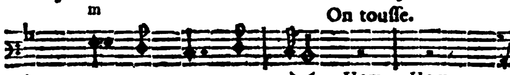
Hem.

Rhume af - freux, Nuit &



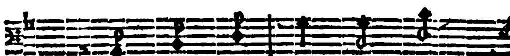
jour me tour-men - te, Et je ne

m On touſſe.



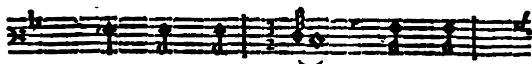
m Hem. Hem.

ceſ - ſe de touſ - ſer;



Le mal aug - mente, il m'é-

touſſe;

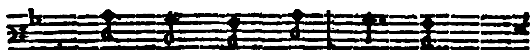


touf- fe, je meurs! Hâ - tez-

Gayment.

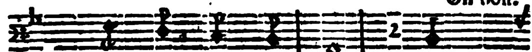


vous de ver - fer, Ver-

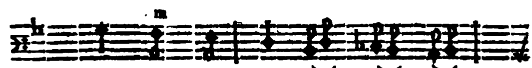


fez, ver - fez tout plein, la

On boit.



toux eft vi - o - len - te.



Quel chan-ge-ment doux & char-



mant, A pei-ne ai-je vui- dé mon



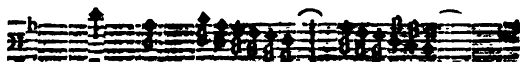
Ver - re, Dé - ja mes fons bril-



lans, S'é-lan - - -



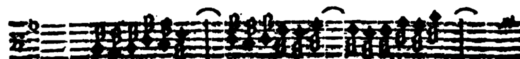
- . - - - ce dans les



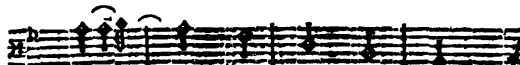
Airs; Je rou- . - -



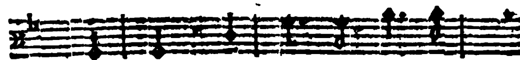
- - - le, Je fre-



don- - - -

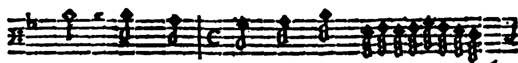


- - ne & du fond des

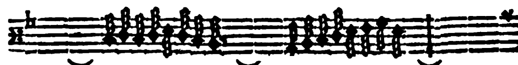


En - fers, J'é - le - ve mes é-

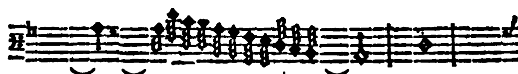
clats,



clats, Au-def - fus du Tón-ner -



\- - - -



\- - - - re.

Gravement.



O, Ba-chus fans ton Jus, tout

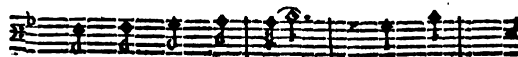


lan-guit fur la Ter - re!

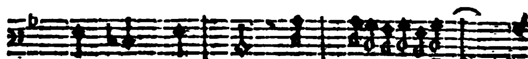
Gracieufement.



La voix que tu me rends ne



cef-fe-ra ja-mais, D'annon-



cer aux Mor - tels ta gloi- -



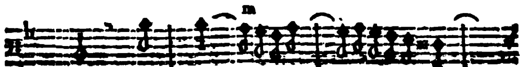
- - - re & tes bien - faits.



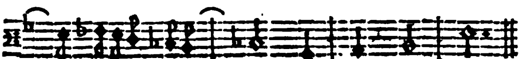
La voix que tu me rends ne ceſ - ſe-



ra ja - mais, D'annon - cer aux Mor-



tels ta gloi- - -

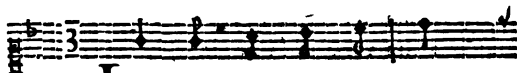


- - - re & tes bien-faits.

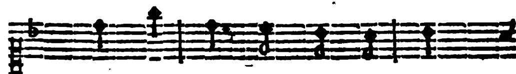


RON-

VAUDEVILLE.



LE plai- ſir de la Ta-



ble, Ne me pa- roît ai - ma-



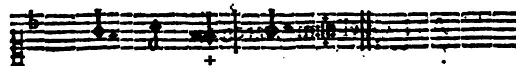
ble,Qu'au- près de ma Ca - tin:



Je lui ver - ſe du Vin, Ah!



qu'el-le eſt a - gré - a - ble, Le



Ver- re à la Main.



Je

Je fuirois la Couronne,
L'éclat qui l'environne,
Abſent de ma Catin;
Je lui verſe du Vin,
J'adore la Friponne,
Le Verre à la main.



Sous un épais feuillage,
D'un tendre Badinage,
J'amuſe ma Catin:
Je lui verſe du Vin,
Elle n'eſt point ſauvage,
Le Verre à la main.



Mes jours coulent ſans ceſſe,
Dans une aimable Yvreſſe,
Content de ma Catin;
Je lui verſe du Vin,
Ah! qu'elle me careſſe,
Le Verre à la main.



Belles

Belles qu'Amour engage,
Pour faire un bon ménage,
Imitez ma Catin;
Si je l'aime ſans Vin,
Je l'aime d'avantage,
Le Verre à la main.

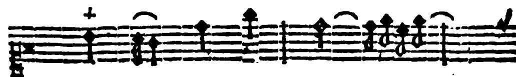


MUSETTE.

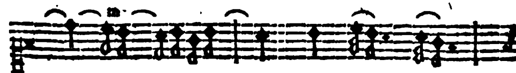
Gracieuſement.



L'A'u-tre jour ſur ma Mu-



ſet - te, Je chan - tois-



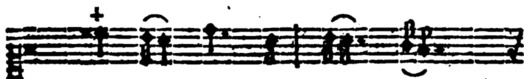
- - - les ten - dres



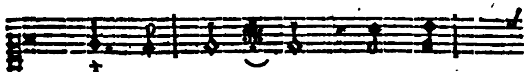
Feux, Que je ſens pour vous Li-



ſet- te, Quand je vous vis ſur l'Her-



bet- te, Fai-re à Tir- cis



les doux yeux: yeux: Pé- né-

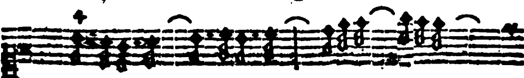
§ Refrain.



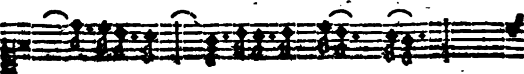
tré de Dou-leur, de Dé- pit,



& de Ra- ge, Je bri-



ſai - - - -

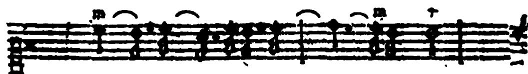


- - - ma Hou-

lette,



let-te, Ah! ah! que n'ai-je vo-



la- - - - ge,



la mê-me fa-ci-li-té, A bri-



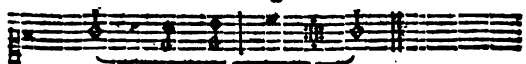
fer - - - -



- - - les Li-ens



ou je suis ar-rê-

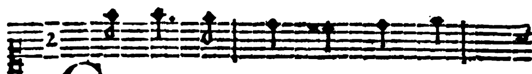


té. Pé-né-, &c. té.



LA VERTU DES ARTICHAUX.

PETIT DUO.



Colin man-geant des Ar - ti-



Co-lin man-geant des Ar- ti-



chaux, Dit à ſa Fem-me,



chaux, Dit à ſa Fem-me,



ma Mi - gnon-ne, Goû- tes - en,



ma Mi - gnon-ne, Goû- tes - en,

Ils



Ils ſont tout nou-véaux, Par ma



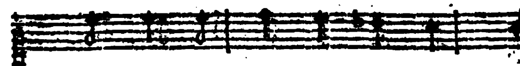
Ils ſont tout nou-véaux, Par ma



Foi, l'Eſ- pèce en eſt bon - ne:



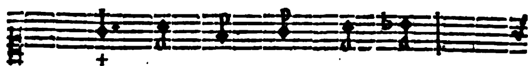
Foi, l'Eſ- pèce en eſt bon - ne:



La Bel - le a - vec un doux main-



La Bel - le a - vec un doux main-



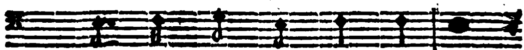
tien, Lui dit, Man - ges - les-



tien, Lui dit, Man - ges - les-



toi, que mon Cœur ai - me,



toi, que mon Cœur ai - me,



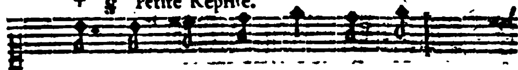
Car ils me fe - ront plus de



Car ils me fe-

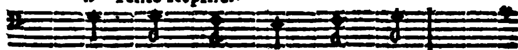
bien,

+ § Petite Reprise.



bien, Ils me fe-ront plus de

§ Petite Reprise.



ront plus de bien, plus de



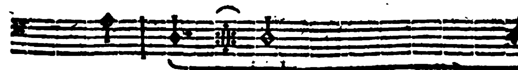
bien, Que si je les man-geois moi-



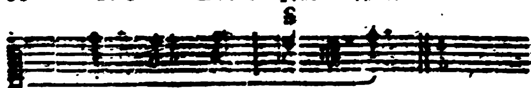
bien, Que si je les man-geois moi-



mê - me. me. Ils me fe-



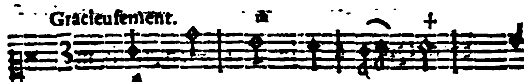
mê - me. me.

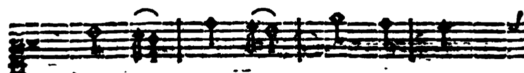




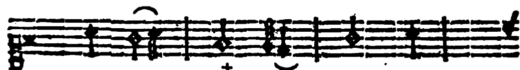


LE POUVOIR D'UN MOMENT.









ne Vic - toi - re, Que je

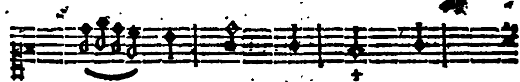


ne puis né - gli - ger;

Refrain.



Ne re - tar - dez pas ma



gloi - re, Un [illegible] - ment peut



tout chan - ger, &c.

J'adorois une Cruelle,
Qui méprisoit ma langueur;
Mais par hazard, de la Belle,
Je viens de fléchir le Cœur,
Un Moment trop tard près d'elle,
Peut réveiller sa rigueur.

Sa Vertu foible & mourante,
Pousse le dernier soupir;
Son humeur indifférente,
Devient sensible au plaisir;
Le doux Moment se présente,
Je vai vîte, le saisir.



La Constance, & la Tendresse,
Les Soins, les Soupirs, les Pleurs,
Rarement d'une Maitresse,
Nous attirent les faveurs:
Un seul Mome[illegible]foiblesse,
Fait plus que de[illegible] d'ardeurs.



Ce n'est point le vrai mérite,
Qui fait un heureux Amant:
On le prend, comme on le quitte,
Sans trop savoir bien comment;
Quelquefois la réussite,
Roule sur un seul Moment.



Un je ne ſai quoi bizare;
Tient ſouvent lieu de Vertu;
Telle vous traite en Barbare,
Quoique par tout bien venu,
Qui tout d'un coup ſe déclare,
En faveur d'un inconnu.

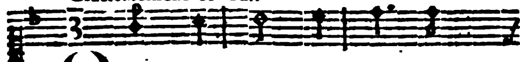
Un Magot épouventable;
Tortu d'Eſprit, & de Corps,
Quelquefois, d'une Indomptable,
Triomphe avec peu d'efforts,
Tandis que l'Amant aimable,
Sèche au feu de ſes tranſports.

Amis, de cette Morale,
Voici ce qu' je conclus,
Que telle aujourd'hui Veſtale,
Peut demain ne l'être plus,
Et qu'un bon Moment égale,
La Lucrece à la Vénus.

LE

LE BON GÎTE.

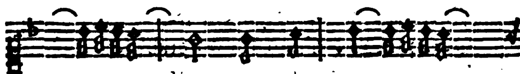
Gracieuſement & Gai.



QU'on eſt bien dans cet - te



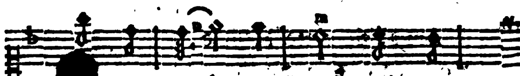
Mai - ſon, On y boit - -



- -, On y Rit -



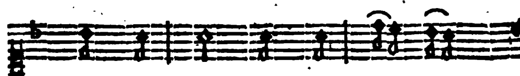
- - ſans ceſ - ſe,



Que j'en ai - me l'Hô-te & l'Hô-

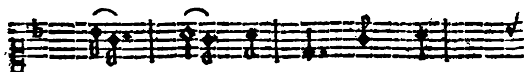


teſ - ſe, A - vec eux on vit

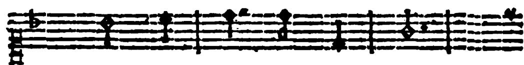


ſans fa - çon, A - vec eux on

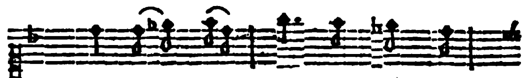
vit



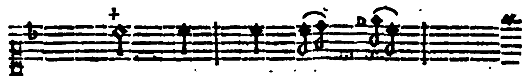
vit sans fa - çon;Qu'on eſt



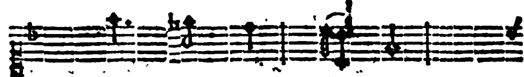
bien dans cet - te Mai - ſon,



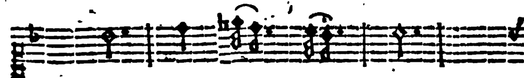
L'Hô - teſ - ſe eſt bel - le & point Ti-



greſ - ſe, L'Hô-teſ - ſe eſt



bel - le & point Ti - greſ-



ſe; L'Hô-te en bu - vant,



perd la Rai - ſon, Perd la



Rai - ſon, Qu'on eſt bien dans

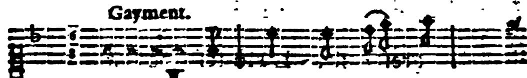


cet - te Mai - ſon.



ELOGE DE L'INCONSTANCE.

Gayment.



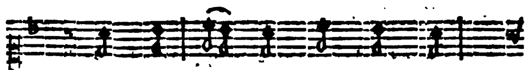
L'A - beil - le ſur les



Fleurs, ſans ceſ - ſe Pa - pil-



lon- - - - ne,

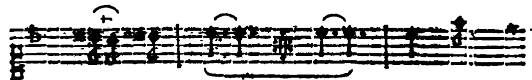


Leur di - vin mé - lan- ge aſ- ſai-

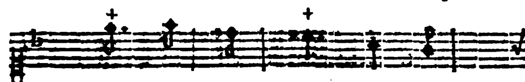
ſonne,



ſon - ne, Le Nec - tar qu'el-le en



fait for - - mer: mer: Du plai-



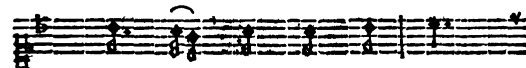
-ſir de l'A - mour, C'eſt l'i-



ma - ge fi - del - . . le;



Qui ne fait pas chan-ger com-



-me el - le, Pour ê-tre heu-reux,



Ne doit ja - mais ai - mer.



Qui ne ſait pas chan- ger com-



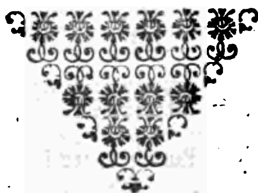
me el - le, Pour ê-tre heureux,



Pour ê-tre heureux ne doit ja-

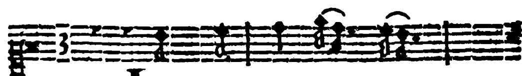


mais ai - mer. mer.



PE-

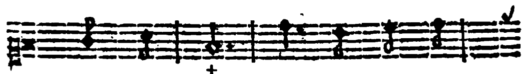
PETIT AIR TENDRE.



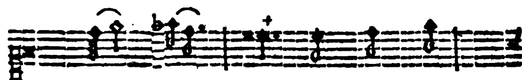
LA Beau-té que j'a-



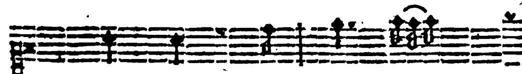
do-re, Fait l'or-ne-ment de



ces beaux lieux; Mais, el-le eſt ſi



jeu-ne en-co-re, Qu'elle i-



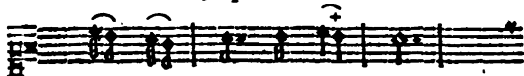
gno-re, Le feu qui



bril-le dans ſes yeux:



A- mour, qui la for- mas sur



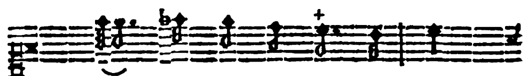
ton par - fait mo-del - le,



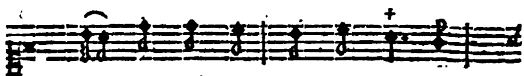
Et qui dois bien - tôt l'en - flâ-



mer, Si l'A - mant le plus



ten- dre est le plus di - gne d'el-



le, Je dois don - ner à cet- te

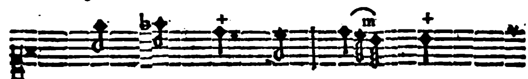


Bel - le, La pré - miè - re Le-

çon



çon d'ai - mer, Je dois don-



ner à cet - te Bel - le,



La pré - miè - re Le - çon d'ai-

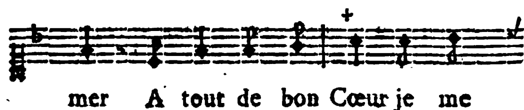


mer. mer.

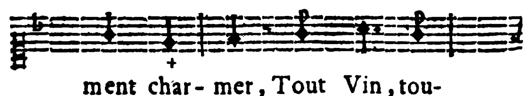


LE CONVIVE COMMODE.



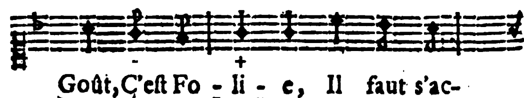






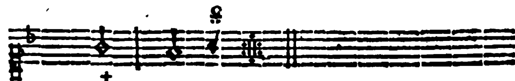






com-







Le Champagne eſt mon Favori,
Sa mouſſe me plaît dans mon Verre,
Mais au défaut du Silleri,
Je bois volontiers du Tonnerre,
Ne rien, &c.



Voulez-vous boire à petits coups,
Eh bien! ſoyons long-tems à Table;
Boire à grands coups vous ſemble doux,
Verſez-m'en dix, & je les ſable;
Ne rien, &c.



J'ai

J'ai la même facilité,
Dans tous les Plaisirs de la Vie,
Je prens, ce qui m'est présenté,
C'est Fanchon, si ce n'est Silvie ;
Ne rien, &c.



Veut-on jouër! nommez le Jeu,
Trictracs, Echets, Piquets, Quadrilles,
Le choix m'en importe très-peu,
L'on me feroit jouër aux Quilles ;
Ne rien, &c.

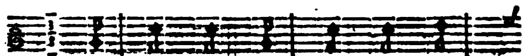


Voulez-vous Ruser, Disputer,
Vous pouvez choisir la Matière,
Dieux, & Rois, sont à respecter,
Liberté sur le reste entière,
Ne rien, &c.



CRI-

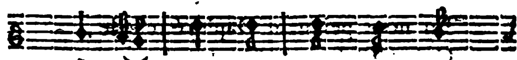
CRITIQUE DES SAVANS.



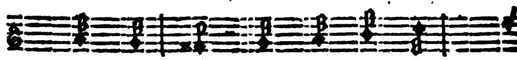
I - Do - le d'un nom - bre de



Sots,Per - te du tems,vai - ne Sci-

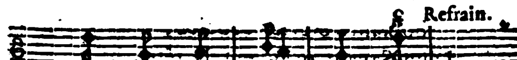


en - ce, Ma - Ga - zin de faits



& de mots,Qu'un au - tre que

Refrain.

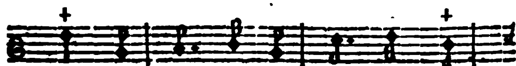


moi, vous en - ſen - ce, Le



Vin, l'A-mour, & les Chan-

ſons,







La Fable a voulu faire voir,
En nous peignant Daphné rebelle,
Qu'un Etalage de savoir,
Ennuya toujours une Belle;
Le Vin, l'Amour, &c.



Soixante Siècles écoulez,
D'un Savant occupent la tête,
Il parle si vous le voulez,
Mais vous n'entendez qu'une Bête;
Le Vin, L'Amour, &c.



Vous,

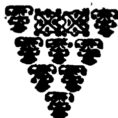
Vous, Géomêtres, qui ſavez,
On vous l'accorde ſans envie,
Mais dites nous, ſi vous pouvez,
Comment il faut paſſer la vie;
Le Vin, l'Amour, &c.



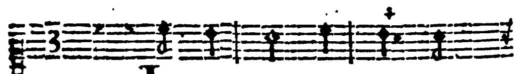
Loin de nous, Jaſeur importans,
Qui profeſſez la Politique,
Aprenez à jouïr du tems,
Au lieu d'en faire la Critique;
Le Vin, l'Amour, &c.



Je Chante, je Ris, & je Boi,
Du Vin que me verſe Climeine,
Voilà mon Savoir, mon Emploi,
Le reſte coûte trop de peine:
Le Vin, l'Amour, &c.



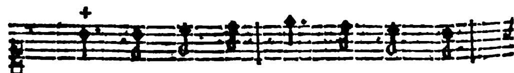
AIR SERIEUX.



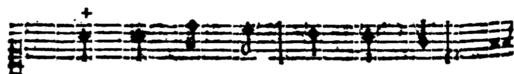
IL eſt tems de nous al-



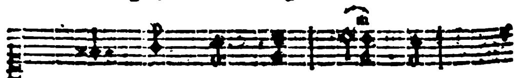
lar-mer, De l'A-mou-reux Daph-



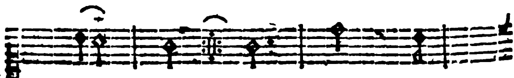
nis fuy-ons, fuy-ons le tendre hom-



ma-ge, La Ri-gueur eſt ſou-

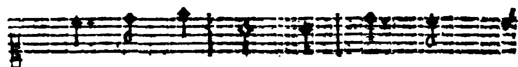


vent d'un dif-fi-ci-le u-

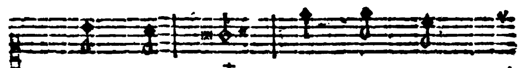


ſa-ge: ge: Ha! de

quel-



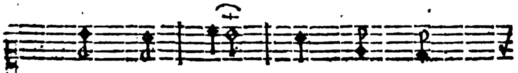
quel-que fier - té, qu'un Cœur puiſ-



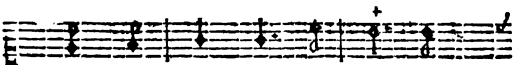
ſe s'ar - mer, Lorſ qu'un A-



mant qui plaît, par-le un cer-



tain lan - ga - ge, Il en



coû - te moins pour ai - mer, Qu'il



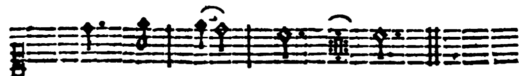
n'en coû - te pour ê - tre Sa-



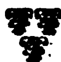
ge, Il en coû - te moins pour



ai - mer, Qu'il n'en coû - te pour



ê - tre Sa - ge. ge.

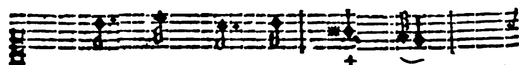


CHANSONNETTE.

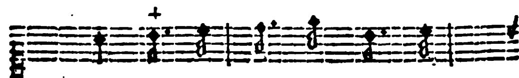
Gracieusement.



L'A - mour est dans les yeux de



l'ai - ma - ble Cli - mei - ne,



Tant que la Bel - le ne dort

Refrain.



pas: Mais le sommeil vient-

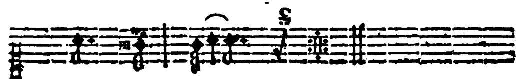
il,



il, af - fou - pir l'in - hu-



mai-ne, L'A-mour s'en - vo-le en-



tre fes bras. &c.



Sous un Ombrage vert où le Dieu du Silence;
Semble avoir choifi fon féjour;
Mon Cœur indifférent en fit l'experience,
En me promenant l'autre jour.



Sur un lit de Gazon, j'apperçus la Cruelle;
J'aprochai fans timidité,
Au defir que j'avois de contempler la Belle,
Tout promettoit l'impunité.



Rien ne portoit alors mon Cœur à ſe contraindre,
Quoique mes ſens fuſſent charmez,
Ses Yeux, Tirans des Cœurs, qu'on m'avoit ſeuls
Par le Sommeil étoient fermez. [fait craindre,



Auſſi permis-je tout, à mes regards avides,
Ciel ! que ne virent point mes yeux !
Dans le choix des Plaiſirs, mon Cœur ne prit pour
Que ſes deſirs capricieux. [guide,



Sa Gorge m'enchantoit, j'en étois Idolâtre,
Quand tout à coup l'Enfant malin,
S'ofrant à mes regards ſur ce Trône d'albâtre,
D'un trait de feu perça mon ſein.



Va, dit-il, ſois plus ſage en rencontre pareille,
De tes deſirs borne le cours,
Sache que quelquefois, une Belle ſommeille,
Mais que l'Amour veille toujours.

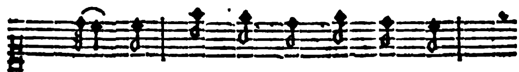


LA

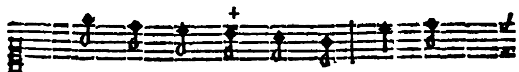
LA SATYRE.



A mes traits rien n'é - cha-



pe, J'at - ta - que, Je frape, Je



bla - me, Je dra - pe, Sans crainte &



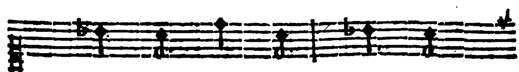
sans é - gards, Tout ce qui



fra - pe mes re - gards: A-



vec p'ai - sir je fron - de, Ri-



meurs, Au - theurs, Ac - teurs, Chan-



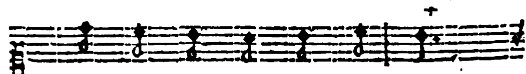
teurs, Dan - ſeurs, Les Ré - cits, les grands



Airs, & les Chœurs, Qui font bail-



ler les Spec - ta - teurs; Mais



rien ne me plaît tant au Mon-



de, Que de pou-voir ren- dre con-



fus, Tous ces Ef - prits vains



& Bour - rus, Four- chus, Poin-

tus,



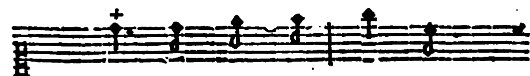
tus, Tortus, Cro - chus &



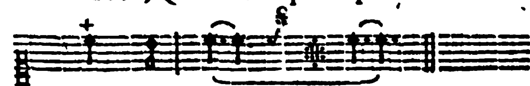
Bis - cor - nus, Qui n'a - prou - vent,



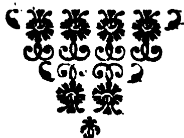
Qui ne trou - vent, Rien de



beau, Que ce qui part de

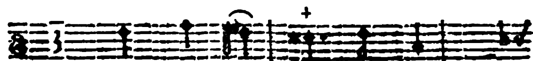


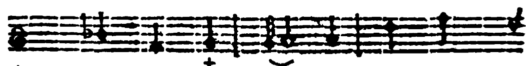
leur Cer - veau. veau.

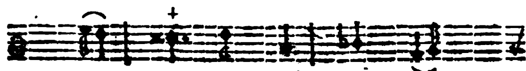


BOU-

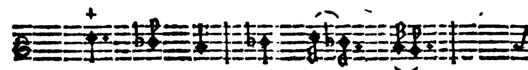
BOUQUET.


CHar-man-tes Fleurs,quit - tez


les Prez de Flo - re, Je vous

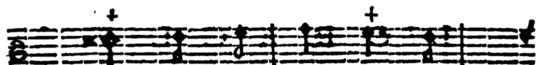

pré - pa-re un plus heu - reux

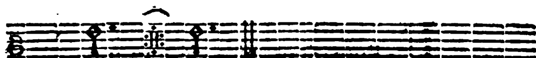

def - tin: Or - nez l'ob-


jet qui m'aime & que j'a-


do - re, Sui - vez fes

pas,







Quand vous verrez ma charmante Liſette,
Vous bénirez mille fois vôtre ſort;
Pour imiter ma Conſtance parfaite,
Vous ne voudrez la quitter qu'à la mort.

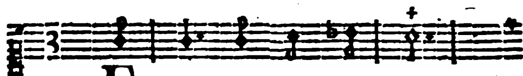


De la Beauté, vous êtes le Simbole,
Un jour, hélas! vous voit naître & mourir;
Que ma Liſette aprene à vôtre Ecole,
Que la ſageſſe eſt d'en ſavoir jouïr.

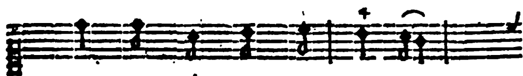


L'O-

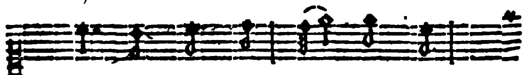
L'ORACLE.



E-Poux dont ai - sé - ment



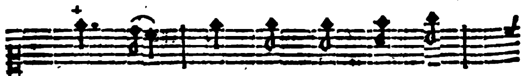
l'A - me se trou-ve é - mu - ë,



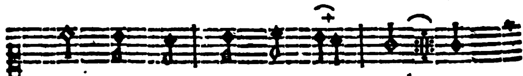
Loin de vous mon - trer cu - ri-



eux, Sur ce qui s'o-fre à vô - tre



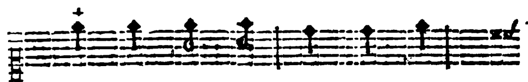
vu - ë, Ne croy - ez pas tou-



jours le rap - port de vos yeux: yeux:



L'Ex-pe - ri - en - ce fait con-
noître,



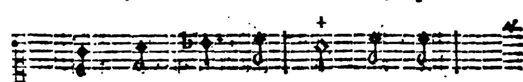
noî-tre, Que tel croit bien sou-



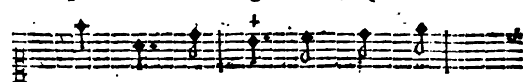
vent ê-tre ce qu'il n'est pas;



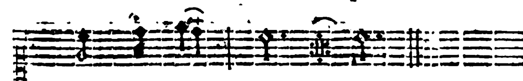
Mais, il ar-ri-ve auſ-ſi, par



un é-tran-ge cas, Que tel



est bien ſou-vent ce qu'il ne



croit pas ê-tre. tre.

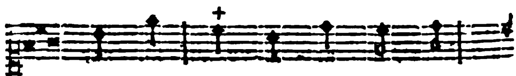


SISTÊMES DE PHILOSOPHIE.

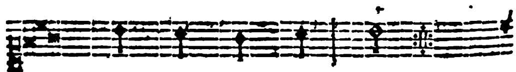
PREMIER SISTÊME.



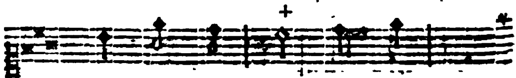
TOut le jour se te-
Aux fa - veurs d'un ob-



nir à Ta- ble, Sans se dé-
jet ai - ma - ble, Trou- ver tou-



mon - ter le Cer - veau;
jours un Goût nou - veau:

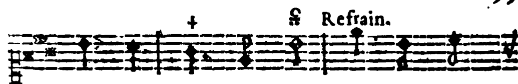


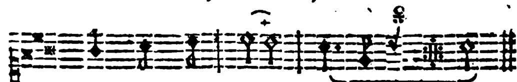
Du tems pré - sent fai - re U-



sa - ge, Et ne comp- ter que

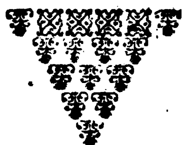
sur



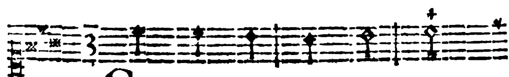




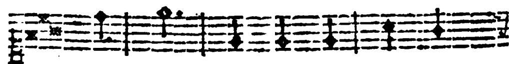
Tout le jour s'occuper à lire,
Toute la Nuit a méditer;
Jamais Boire, Chanter, ni Rire,
Ne rien aimer, rien souhaiter:
Fuïr les Plaisirs de la Vie,
Pour vivre à deux Siècles de là,
Voilà,
Le Comble de la Folie.



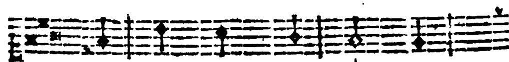
SECOND SISTÊME.



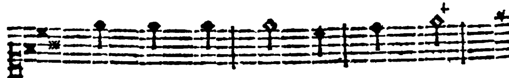
SAns ſa - voir ni Grec, ni



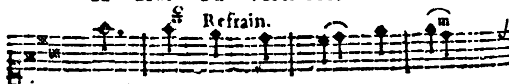
La - tin, Ma Fémme & moi, je



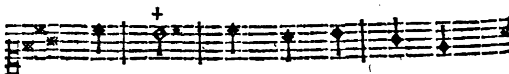
fai- ſons bon mé - na - ge:



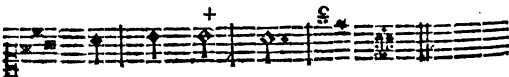
A bras ou- verts ſoir & ma-



tin, Je re - ve - rons le Dieu



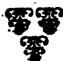
du Vin, Par fois auſ - ſi le



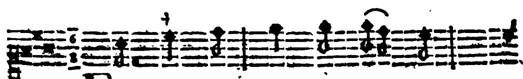
C . . . . . . &c.

Nôtre

Nôtre Bailli, nos Procureux,
Sont des Jaloux, qui dans le Vin font rage ;
Je ne som' pas si savans qu'eux,
Mais je savons nous rendre heureux ;
Tout le Monde n'est pas si sage.



TROISIEME SISTÊME.



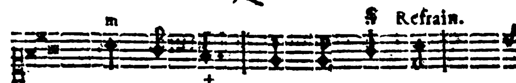
EN vain par nos rai- son -ne-



mens, Nous com - bat - tons les



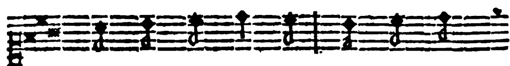
sen - ti - mens, Que la Na- tu - re



jus- ti - fi - e, L'Amour tri-



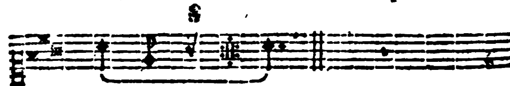
om-phe mal-gré nous, Con-tre



des mou-ve-mens ſi doux, A quoi



ſert la Phi-lo-ſo-phi-



e. L'A-, &c. e.



Amans cedez à vos déſirs,
Il n'eſt pas vrai que les plaiſirs,
Ne ſoient qu'une aimable impoſture;
Mépriſez un ſavoir Trompeur,
Ce n'eſt qu'au fond de vôtre Cœur,
Qu'il faut conſulter la Nature.

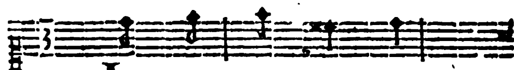


J'ai

J'ai lû, j'ai relu maint Autheur;
Pour conserver la Paix d'un Cœur,
Qui de lui-même se défie;
Quel est le prix de tant de soins,
Hélas! je n'en aime pas moins,
A quoi sert ma Philosophie.



LE PIED DE BOEUF.



JE ré - vois l'au - tre



jour, Qu'a - vec vous & l'A - mour,



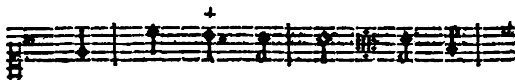
Je joü - ois sur l'Her - bet - te,



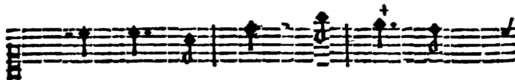
A cer - tain Jeu, Li - set - te,



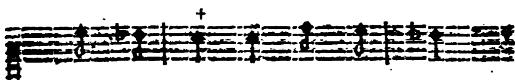
Où l'on va juſ- qu'à neuf en



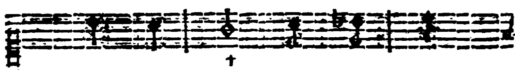
comp-tant tour à tour: Je te



tiens, dit l'A-mour, Sui- vant la



Loi com-mu-ne, De trois cho-

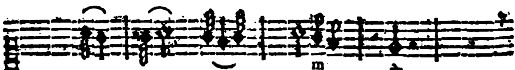


ſes, tu dois pour le moins

Tendrement.



en fai-re u-ne. Ai-me



Li-ſet-te ar-dem-ment,

Aime



Ai - me la ſans par - ta - ge,



Ai - me la con - ſtam-ment; Tout



au - tre fi - xé par l'u - ſa - ge,



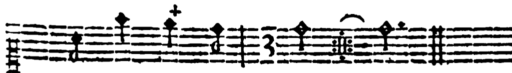
N'ent ſui - vi qu'u - ne de ces



Loix, Pour moi, pour moi vo - lon-



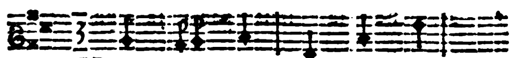
tiers, je m'en - ga - ge, A les ob-



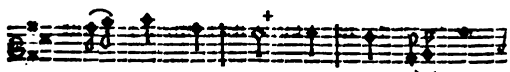
ſer - ver tou - tes trois. trois.



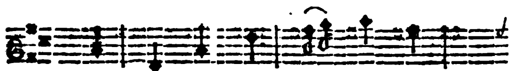
MENUET.



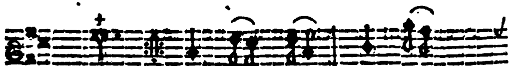
Dieu des A - mans, viens ac-



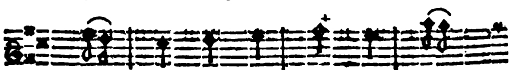
cor - der ma Ly - re, Me pour- -



rois - tu, re - fu - ser tes Le-



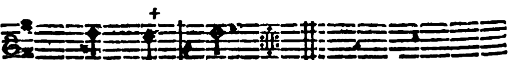
çons: La jeu-ne I - ris, l'hon-



neur de ton Em - pi - re, At-



ten - de - moi d'a - mou - reu-



ses Chan - sons.

A

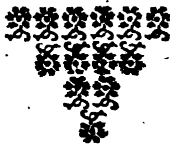
A mes accents, rends la Belle attentive,
Fais moi trouver la route de son Cœur;
Viens endormir une raison craintive,
Qui lui défend d'écouter ma langueur.



Va, dit l'Amour, j'exauce ta prière,
Tu recevras, le prix que tu prétens;
Aux petits soins d'un Cœur tendre & sincère,
On ne sauroit se refuser long-tems.

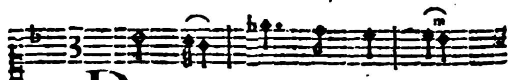


Pourriez-vous bien être encore inflèxible,
Après ces mots du plus puissant des Dieux.
Quand il promit de vous rendre sensible,
Charmante Iris, il étoit dans vos yeux.



CHAN-

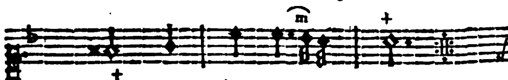
CHANSONNETTE.



D'U- ne voix ti - mi - de &



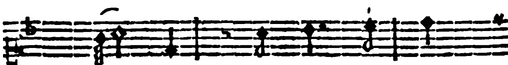
fin - cè - re, Lorf-qu'en fé-



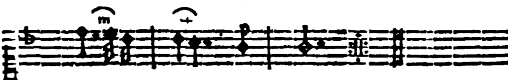
cret j'ai peint mes feux:



Pourquoi di - vul- guer un mif-



tè - re, Qu'Amour re - fer-



voit pour vous deux.



Ce

Ce Dieu se plaît dans le silence,
Doit-on l'exposer au grand jour;
Qui commet une telle offence,
Outrage l'Amant & l'Amour.



Quand vous publiez mon hommage,
Vous méprisez mes tendres soins;
Ah! s'il vous plaisoit d'avantage,
Iris, vous en parleriez moins.

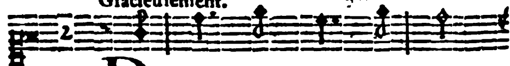


Que ma timidité vous touche,
Cachez l'aveu de ma langueur,
Et pour l'avoir moins à la bouche,
Gravez-le mieux dans vôtre Cœur.

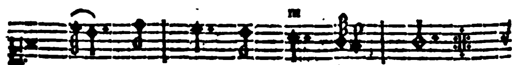


PETIT AIR.

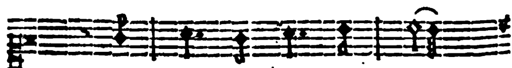
Gracieuſement.



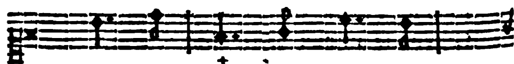
DE la jeu-ne I - ſa - bel-
Un Moi-neau ché - ri d'el-



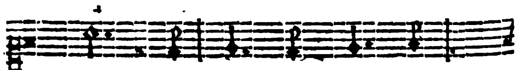
le, Dé - plo-rons le mal - heur,
le, Fai - ſoit tout ſon bon - heur:



Mais, hé - las! quel dom - ma-



ge, En fla - tant le Moi-



neau, La Bel - le ou - vrit ſa

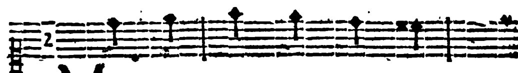


Ca - ge, A - dieu l'Oi - ſeau.

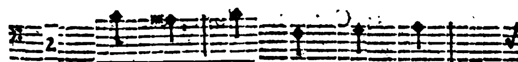
Belles qu'Amour engage,
Voulez-vous qu'un Amant,
Soit sous vôtre Esclavage,
Jusqu'au dernier moment;
Faites un bon usage,
Du malheur d'Isabeau,
Si vous ouvrez la Cage,
Adieu l'Oiseau.



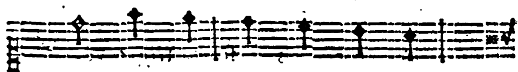
PETIT DUO.



MA Mère m'a dit cent



Ma Mè - re m'a dit cent



fois, Que je sois sourde à la

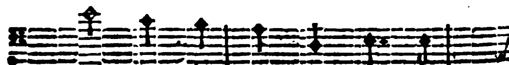


fois, Que je sois sourde à la

 voix,



voix, Des Ber-gers de ces Boc-



voix, Des Ber-gers de ces Boc-

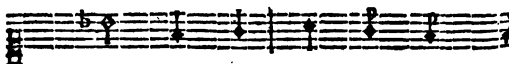
Refrain.



ca-ges; Car ils ſont, car ils



ca-ges; Car ils ſont, car ils

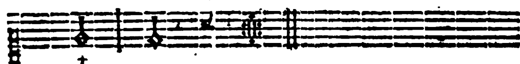


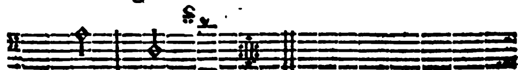
ſont, car ils ſont trop vo-



ſont, car ils ſont trop vo-

lages







Ah! je vois bien que Colin,
Est un Drôle bien malin;
L'autre jour dessus l'Herbette,
Il me prit, il me prit, il me prit ma Houlette.



Lorsque je suis sous l'Ormeau,
Pour y garder mon Troupeau,
Il vient me parler sans cesse,
De l'ardeur, de l'ardeur, de l'ardeur qui le presse.



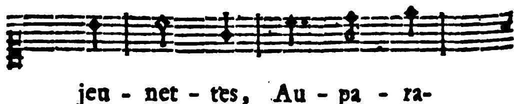
Je n'entens dans ces Chansons,
Que d'amoureuses Leçons,
Il chante d'un air si tendre, [dre.
Que je crains, que je crains, que je crains de me ren-

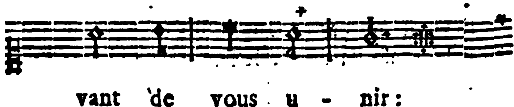
Je suis sensible à ses feux,
Je voudrois le rendre heureux,
Mais quelle peine cruelle,
S'il étoit, s'il étoit, s'il étoit infidelle.



LE LUNETTIER.

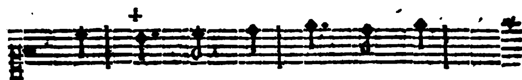


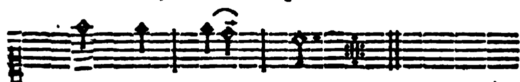






venir,







Fille, à qui l'on dit des Fleurettes,
Craignez le Serpent sous les Fleurs;
Pour prévenir certains malheurs,
Venez prendre de mes Lunettes.



Que feroient les Femmes coquettes,
Qui sont aujourd'hui dans Paris,
Si leurs trop crédules Maris,
Venoient prendre de mes Lunettes.

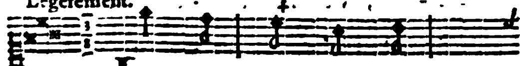


Tel de vous se met en Goguettes,
Et de moi se rit aujourd'hui,
Qui verroit que l'on rit de lui,
S'il avoit pris de mes Lunettes.

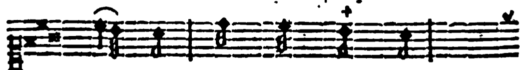


VAUDEVILLE.

Légerement.



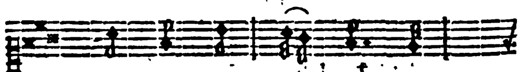
LA Ber - gè - re Na-



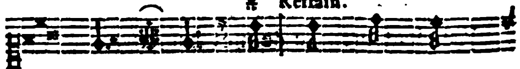
net - te, S'en al - lant au



Bois, Par cet - te Chan - fon-



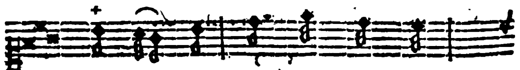
net - te, Di - foit u - ne



fois: fois: Se - rai - je tou-



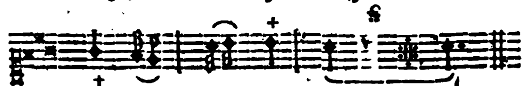
jours feu - let - te, Sans A - mou-



ret - te, Et fans A - mu - fe-

ment,







Zéphir caresse Flore,
A chaque moment,
La Belle qu'il adore,
L'aime tendrement:
Serai-je toujours, &c.



Maman dans le Village,
Me dit tous les jours,
Qu'une Fille à mon âge,
Doit fuïr les Amours:
Serai-je toujours, &c.

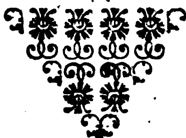


Mal-

Malgré cette Légende,
Ma Coufine dit,
Que je fuis affez grande;
Pour être au grand Lit:
Serai-je toujours, &c.

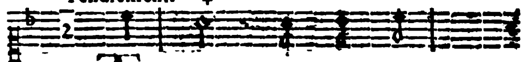


J'en croirai ma Coufine,
Tentons le danger,
Sa voix me détermine,
Cherchons un Berger:
Je ne ferai plus feulette,
Sans Amourette,
Et fans Amufement;
Je ne ferai plus feulette,
Sans Amant.

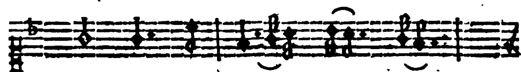


LE JUSTE REPROCHE.

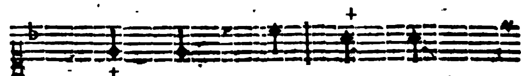
Tendrement.



TIrcis, je te croy-



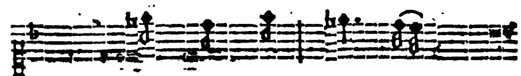
ois, A mes feux trop ſen-



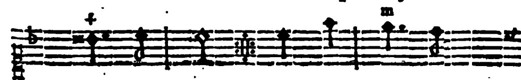
ſi - ble, Pour croi - re



qu'il te fut poſ - ſi - ble,



De me man - quer ja-

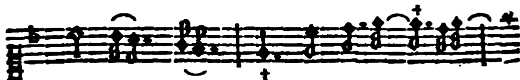


mais de foi: Mais je ſai que

ſur



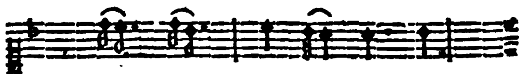
ſur ta Mu - ſet - te, Tous les



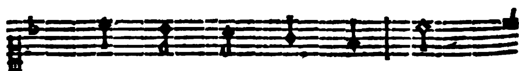
jours dans nos Bois, Tu chan- -



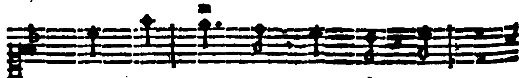
- tes, Tu chan- - tes



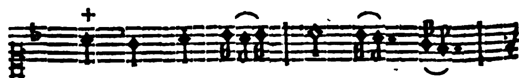
pour Li - ſet - te, Les Chan-



ſons que tu fis pour moi.

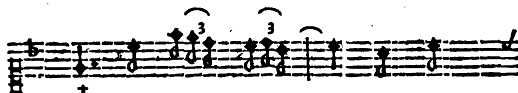


Mais je ſai que ſur ta Mu-



ſet - te, Tous les jours dans nos

Bois,



Bois, Tu chan- - - tes, Tu



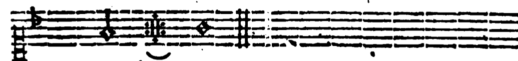
chan- - - -



- tes pour Li - ſet - te,



Les Chan-ſons que tu fis pour



moi. moi.

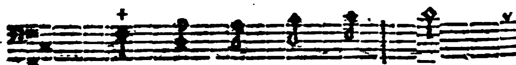


LE CARTÉSIEN.

RECIT DE BASSE.



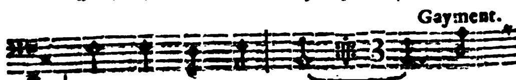
CE Phi-lo - -ſo-phe qui nous



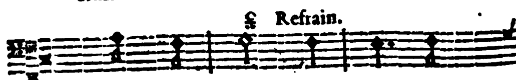
ju - re, Que tout eſt plein



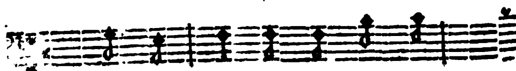
dans la Na - tu - re, Rai-ſon-ne



clair com-me de l'Eau. l'Eau. En

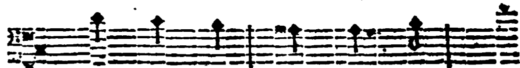


ſa fa - veur Com - pè - re,

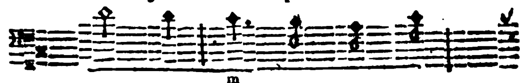


je dé - ci - de, Car tous les

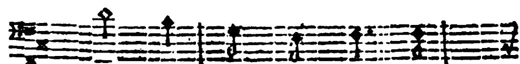
Ans



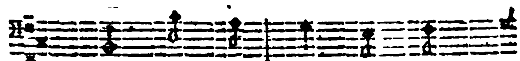
Ans je rem - plis mon Ton-



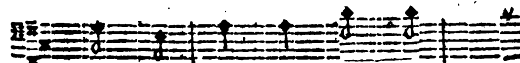
neau, Ma Fem - me tous les



Ans por - te un Pou - pon nou-



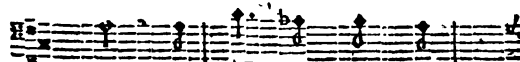
veau, Tu vo's bien qu'il n'est



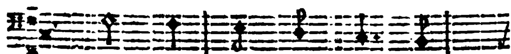
point de vui - de, Tu vois



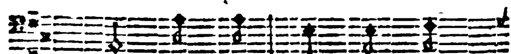
bien qu'il n'est point de vui-



de. Ma Fem - me tous les



Ans por-te un Pou-pon nou-



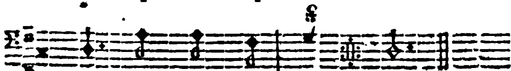
veau, Tu vois bien qu'il n'eſt



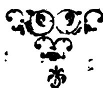
point de vui-de, Tu vois



bien qu'il n'eſt point de vui-



de. En ſa fa-, &c. de.



LE

LEÇON.

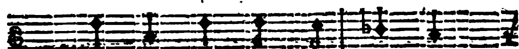
DUO.



POur vous faire ai-mer d'u-ne



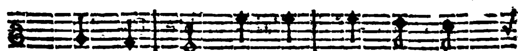
Pour vous faire ai-mer d'u-ne



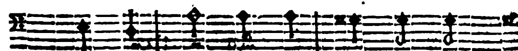
Bel-le, A-mans pré-sen-tez



Bel-le, A-mans pré-sen-tez



lui du Vin, C'est l'E-cueil où la



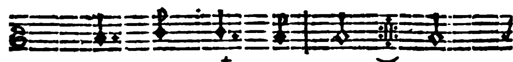
lui du Vin, C'est l'E-cueil où la



plus re - bel - le, Op - po - ſe



plus re - bel - le, Op - po - ſe



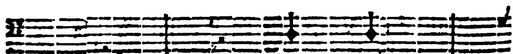
ſa rai - ſon en vain. vain.



ſa rai - ſon en vain. vain.

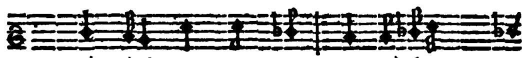


Au - tre - fois l'ai - mab'e . E - ri-

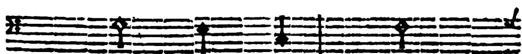


Au - tre-

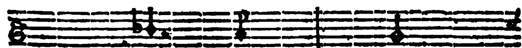
gonne,



gon-ne, Fit la Sé - vè - re



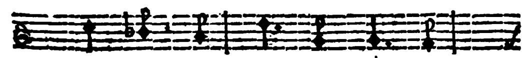
fois, Au - tre - fois,



pour Ba - chus,



l'ai - ma-ble E - ri - gón - ne,



Fit la Sé - vè - re pour Ba-



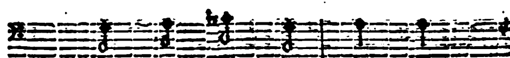
Fit la Sé - vè - re pour Ba-

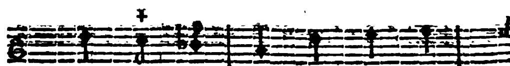
 chus;

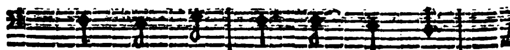

chus; Mais on vit chan-ger


chus; Au-tre - fois


la Fri - pon-ne,


l'ai-ma-ble E-ri-gon-ne,


Si-tôt qu'el-le eût goû-té ce


Fit la Sé-vè-re pour Ba-

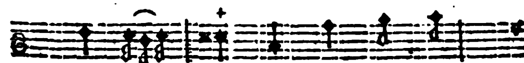
Jus,



Jus; Mais on vit chan - ger



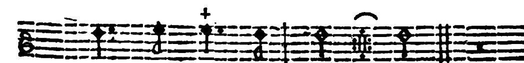
chus; Mais on vit chan- ger



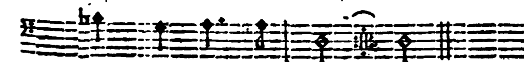
la Fri - pon- ne, Si - tôt qu'el-



la Fri - pon- ne, Si - tôt qu'el-



le eût goû - té ce Jus. Jus.



le eût goû - té ce Jus. Jus.



LA SIMPATHIE.

Gracieuſement.



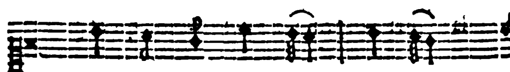
QUand Tir - cis a la



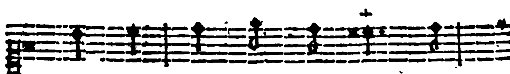
jeu- ne An- net- te, O - fre d'a-



prendre u- ne Chan - ſon, El- le



s'en va tou-jours ſeu - let- te,



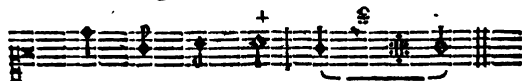
A - vec lui der- riè-re un Buiſ-



ſon : ſon : Ils ſont dans le bel

âge,







En la regardant il soûpire,
Et baise sa main tendrement,
La Belle n'ose lui rien dire,
Mais le repousse foiblement;
Ils sont dans le bel, &c.



Elle ne dit mot & s'ennuye,
Dès qu'elle ne voit pas Tircis,
Si-tôt qu'il vient dans la Prairie,
Ce ne sont que Jeux, & que Ris;
Ils sont dans le bel, &c.



Par-

Parle-t'il à quelque Bergère,
Nanette au même instant rougit;
Mais pour appaiser sa colère,
Un mot à l'Oreille suffit;
Ils sont dans le bel, &c.



Des plus belles Fleurs il aprête,
Chaque jour pour elle un Bouquet;
Nanette lui donne à sa Fête,
De ses Cheveux un Bracelet;
Ils sont dans le bel, &c.



Dans un Repas en même Tasse,
Ils boivent souvent tous les deux;
Ils chantent ensemble avec grace,
On ne sauroit s'accorder mieux;
Ils sont dans le bel, &c.

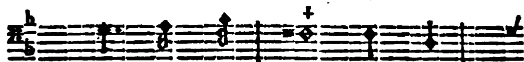


LE BUVEUR VANGÉ.

RECIT DE BASSE.



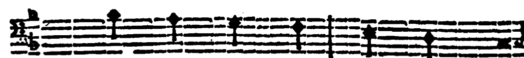
GRé- goi- re un jour tranſ-por-



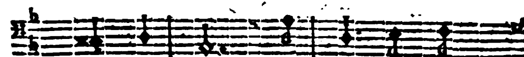
té de Co - lè - re, De



ce qu'un Pa - pil- lon lé-



ger, Sans a - pré - hen- der



le dan- ger, C'é- toit En-ny-



vré dans ſon Ver - re: re:

 Ah!



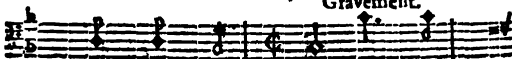
Vivement.

Ah! Per - fi - de, dit - il, tu



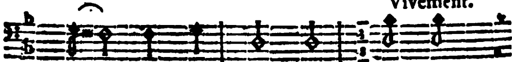
viens boi - re mon Vin, Et tu

Gravement.



veux m'en fruſ - trer; Mais ta

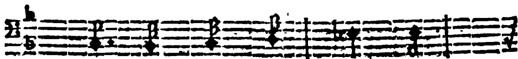
Vivement.



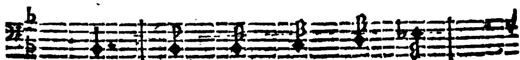
mort eſt cer - tai - ne; Et pour



me rendre en en - tier ce Lar-



cin, Par mon Go - ſier pro-



fond, A - vec ce Jus di-

vin,



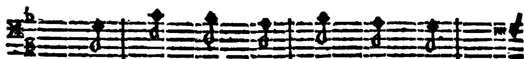
vin, Tu paf - fe - ras tout



d'u-ne ha-lei- - -



- - - ne; Et pour



me rendre en en-tier ce Lar-



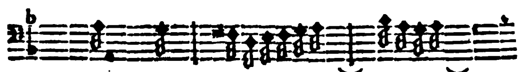
cin, Par mon Go-fier pro-



fond, A-vec ce Jus di-



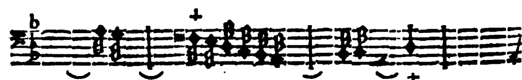
vin, Tu paf-fe-ras tout



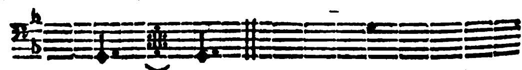
d'u-ne ha - lei- - -



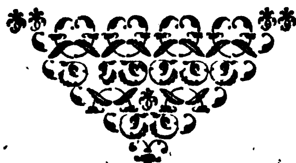
\- - - - -



\- - - - -



ne. ne.

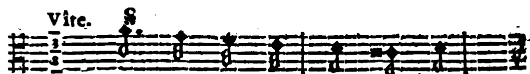


L'E-

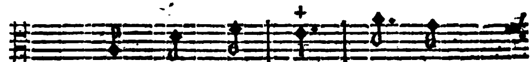
L'ELOGE DE MARTIN.

RONDE DE TABLE.

Vîte.



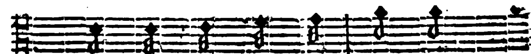
VI - ve le Com - pè - re Mar-



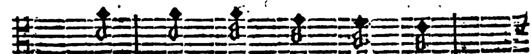
tin, Tin, tin, tin, Vi - ve



le Com - pè - re Mar - tin, Tin, tin,



tin, Tin, tin, tin, tin, tin, tin,

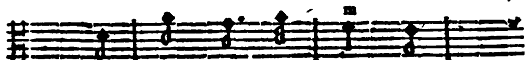


tin, tin, Vi - ve le Com-

Fin.



pè - re Mar - tin. C'eſt un bon-



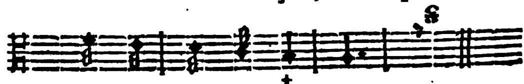
heur de le con - noî - tre,



Ja - mais dans sa Mai - son, L'on



ne fait de fa - çon, Moins que ses



A - mis il est Maî - tre. Vi - , &c.



Toujours dans les Fêtes qu'il donne,
Les Pourpoints les plus grands,
Deviennent trop Gênans,
Il faut que l'on se déboutonne.
Vive, &c.



Bachus l'a choisi sur la Terre,
Pour être son soûtien,
Qu'il s'en acquite bien,
Il fait toujours boire à plein Verre.
Vive, &c.



Qu'il passe ses jours sans envie,
Et que tout Animal,
Qui lui voudra du mal,
Ne boive que du Vin de Brie.
Vive, &c.



Que les Dieux le comblent de Gloire,
Que dans cent ans d'ici,
Joyeux comme aujourd'hui,
Avec lui nous puissions tous boire;
Vive, &c.



RONDE DE TABLE.

Chaque Couplet se chante alternativement de B carre *en* B mol.

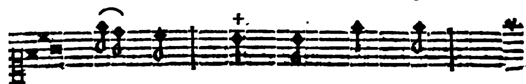
B carre. I. COUPLET.



I - ris sans tes di - vins at-



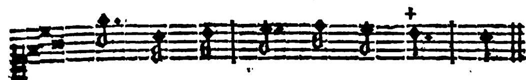
traits, Ba - chus n'a rien qui



me re - veil - le, Je ne



trou - ve bon ce Vin frais, Que



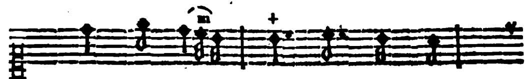
lorſ-que tu tiens ma Bou-teil - le.

B mol

B mol. II. COUPLET.

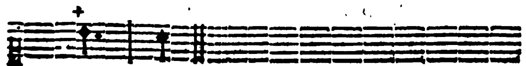












B carre.

B carre. III. COUPLET.

Non, Bachus, ton charmant Poison,
N'eſt point cauſe de mon Yvreſſe,
C'eſt Iris, qui de ma raiſon,
Diſpoſe en puiſſante Maitreſſe.

B mol. IV. COUPLET.

Amis buvons juſqu'à la nuit,
Mais donnons la Nuit à nos Belles,
Le Flambeau de l'Amour nous luit,
Bachus, laiſſe-nous avec elles.

B carre. V. COUPLET.

Iris, je t'en aimerai mieux,
Laiſſe moi boire encor Bouteille,
Vîte de ce Jus précieux,
C'eſt l'Amour qui me le conſeille.

B mol. VI. COUPLET.

Je n'aimerai jamais que toi,
Ma flamme ſera ſans égale,
Et ſi je te manque de Foi,
La Pinte ſera ta Rivale.

B carre.

B carre. VII. COUPLET.

Epuiſe ſur moi ton Carquois,
Mais dans ce Vin trempe tes Flêches,
Tu ne pourras aſſez de fois,
Amour, chez moi faire de brêches.

B mol. VIII. COUPLET.

Dieux, à vôtre Divinité,
Je n'aſpirerois point par gloire,
Jaloux de l'immortalité,
Je ne la voudrois que pour boire.



CHAN-

CHANSONNETTE.



BAt - tez le Fer, quand il



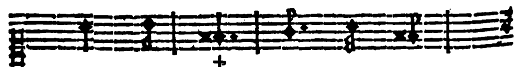
eſt chaud, A - mans que l'Eſ-



poir ap - pel - le, Gar - dez-



vous, d'ê-tre en dé - faut, Bat-



tez le Fer, quand il eſt



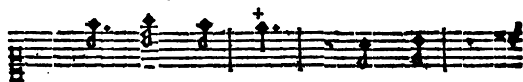
chaud: chaud: Gar-dez - vous de laiſ-



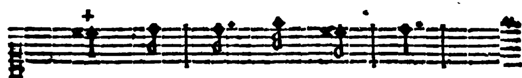
ſer re - froi - dir u - ne



Bel - le, Pre - nez bien le



tems qu'il vous faut, Pre - nez



bien le tems qu'il vous faut,



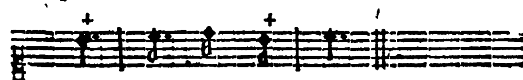
Ce n'eſt ſou - vent qu'u-ne E - tin-



cel - le, Bat - tez le Fer,



quand il eſt chaud, Bat - tez le



Fer, quand il eſt chaud.



LE CAHIN-CAHA.



DAns ma jeu-neſ - ſe, Qu'on ſe



di - ver - tiſ - ſoit, Cha - cun



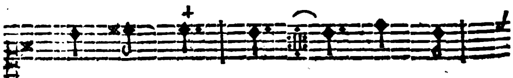
ſe tré- mouſ- ſoit, A - vec



Gra- ce on dan - ſoit, Dans un



Bal on fai - ſoit, Ad - mi - rer

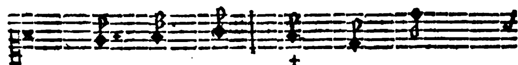


ſon A- dreſ - ſe: ſe: Au-jour-

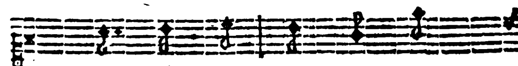


d'hui, ce n'eſt plus ce - la, Ce

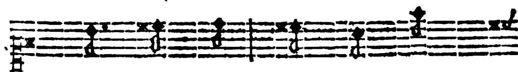
n'eſt



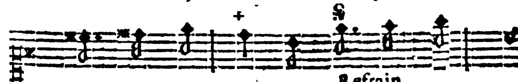
n'eſt qu'in - do - len - ce, Lan-



gueur, Né - gli - gen - ce; Les



Gra - ces, la Dan - ſe, Sont



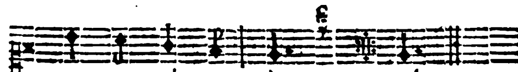
en Dé - ca - den - ce, Et le Bal



va, Ca - hin - Ca - ha, Et le Bal



va, Ca - hin - Ca - ha, Et le Bal



va, Ca - hin - Ca - ha. ha.



Dans ma jeunesse,
La Vérité regnoit,
La Vertu dominoit,
La Constance brilloit,
La Bonne Foi regloit,
L'Amant & la Maitresse:
Aujourd'hui ce n'est plus cela,
Ce n'est qu'injustice,
Changement, Caprice,
Trahison, Malice,
Détour, Artifice,
§ Et l'Amour va,
Cahin-Caha,
Et l'Amour va,
Cahin-Caha,
Et l'Amour va,
Cahin Caha.



Dans ma jeunesse,
Les Veuves, les Mineurs,
Avoient des Défenseurs;
Avocats, Procureurs,
Juges, & Rapporteurs,
Soutenoient leur foiblesse:
Aujourd'hui ce n'est plus cela,
L'on Gruge, l'on Pille,
Majeur, & Pupille;

La

La Veuve, & la Fille,
Surtout l'on Grapille:
$ Et Thémis va,
Cahin-, &c.



Dans ma jeunesse,
Les Papas, les Mamans,
Sévères, vigilans,
En dépit des Amans,
De leurs tendrons charmans,
Conservoient la sagesse:
Aujourd'hui ce n'est plus cela,
L'Amant est habile,
La Fille docile,
La Mère facile,
Le Père imbécile,
$ Et l'Amour va,
Cahin-, &c.



Dans ma jeunesse,
L'on voyoit des Autheurs,
Fertiles Producteurs,
Enchanter les Lecteurs,
Charmer les Spectateurs,
Par leur délicatesse:

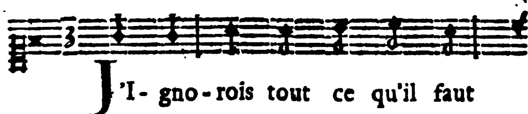
Aujourd'hui ce n'eſt plus cela,
Les Rimeurs languiſſent,
Les Vers aſſoupiſſent,
Les Muſes gémiſſent,
Succombent, périſſent,
Pégaze va,
Cahin-, &c.



Dans ma jeuneſſe,
Quand deux Cœurs amoureux,
S'uniſſoient tous les deux,
Ils ſentoient mêmes feux;
De l'Amour les doux nœuds,
Augmentoit leur tendreſſe:
Aujourd'hui ce n'eſt plus cela,
Quand l'Hymen s'en mêle,
L'ardeur la plus belle,
Devient Etincelle,
L'Amour bat de l'aîle,
Et l'Epoux va,
Cahin-, &c.



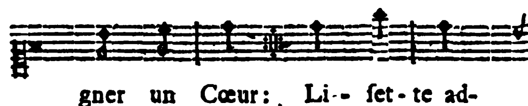
L'AMOUR PRECEPTEUR.



J'I- gno-rois tout ce qu'il faut



fai- re, En ai-mant pour ga-



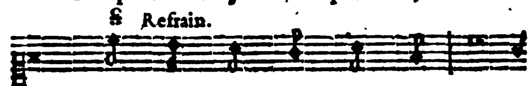
gner un Cœur: Li-- ſet-te ad-



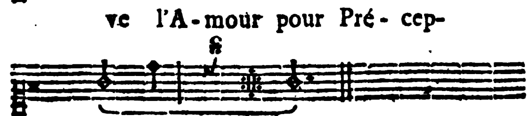
mi - re mon bon-heur, Je n'ai



fait qu'ai-mer j'ai ſû plai- re, Vi-



ve l'A-mour pour Pré- cep-



teur. Vi-, &c. teur.

Belles qui cherchez le silence,
Pour satisfaire à vôtre ardeur,
Avec nous n'ayez point de peur,
Le sécrèt est nôtre Science,
Et l'Amour nôtre Précepteur.



Que deux Amans, en assurance,
Ne se puissent ouvrir leur Cœur,
Un rien exprime leur ardeur,
Il font parler jusqu'au silence,
Vive l'Amour pour Précepteur.



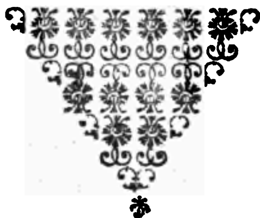
Dans la Science de Cythère,
L'Amour fait bien-tôt un Docteur,
Pour Principe, il ne veut qu'un Cœnr,
Et j'aime, pour toute Grammaire,
Ah! l'agréable Précepteur.



Par une ſtupide indolence,
Liſe marquoit ſa peſanteur,
Colin vient de toucher ſon Cœur,
Voilà déja Liſe qui penſe,
Vive l'Amour pour Précepteur.

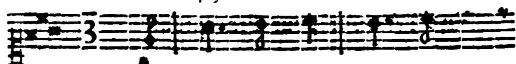


Une jeune Fille innocente,
Sait peu l'uſage de ſon Cœur;
Mais elle a toujours le bonheur,
D'y devenir bien-tôt ſavante,
Quand l'Amour eſt ſon Précepteur.



LE

LE CARILLONNEUR D'AMOUR.



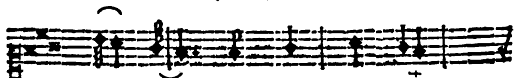
A-Mans à l'Hor - lo - ge



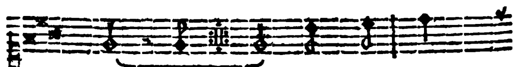
d'A- mour, Si vous ne veil-



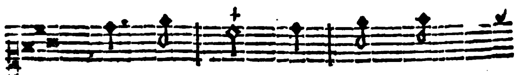
lez nuit & jour, Ce Dieu



char - mant vous a - ban - don-

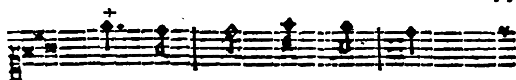


ne: A-,&c. ne: Pour sai - sir



ses fa - veurs ne plai - gnez

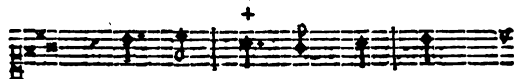
point



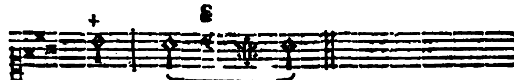
point vos pas, Lorſ-que l'Heu-



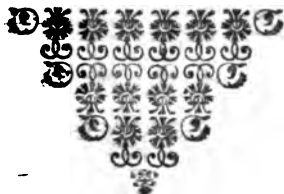
re du Ber-ger ſon - ne,



Tout le Mon-de ne l'en-



tend pas. pas.



BRAN-

BRANLE.



Venez Amans dans ce sé-



jour, Son-ner à l'Hor-lo-ge d'A-



mour: Très-sou-vent dans cet-



te re-trai-te, l'Heu-re du



Ber-ger se re-pè-te, Din dan



don, Don din dan don, O l'a-gré-



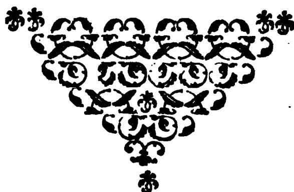
a-ble Ca-ril-lon. &c.

O

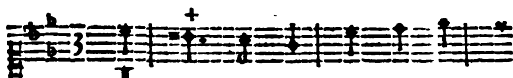
O le beau Réveille-Matin,
Qu'une Cloche au ſon Argentin;
Voulez-vous plaire à vôtre Belle,
Faites ſouvent ſonner pour elle,
Din dan don, Don din dan don,
Cet admirable Carillon.



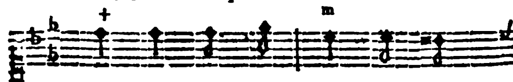
Quand à l'Horloge de l'Amour,
Un vieux Galant vient à ſon tour,
S'il veut ſonner ſans qu'on l'en prie,
C'eſt la petite ſonnerie,
Din dan don, Don din dan don,
O! le Lugubre Carillon.



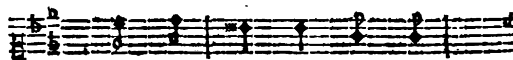
AIR SERIEUX.



I - ris, quelle eſt mon in - for-



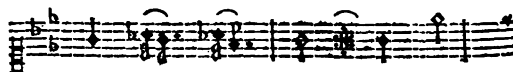
tu - ne, Ma pré - ſen - ce vous



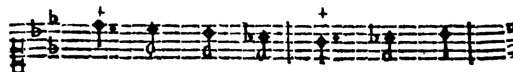
im - por - tu - ne, Vô - tre



- Cœur ſe re - fu - ſe à mes



ſoins em - preſ - ſez : ſez : Ah !



ſi je vous dé - plais à for-

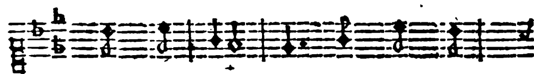


ce de Conſ - tan - ce, Don - nez-

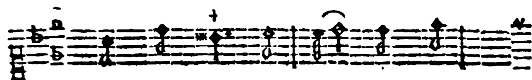
moi



moi la moi - tié de vô-tre in-



dif - fé - ren - ce, Vous en au-



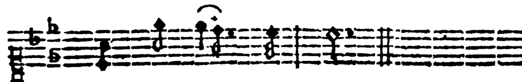
rez tou-jours as - sez. Don-nez-



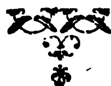
moi la moi - tié de vôtre in-



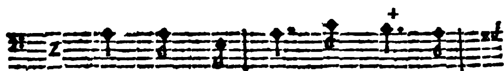
dif - fé - ren - ce, Vous en au-



rez tou-jours as - sez.



RECIT DE BASSE.



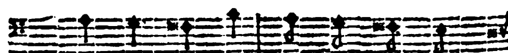
LOrſ- que j'en tens le bruit du



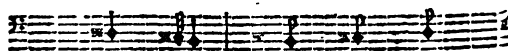
Ver- re, Mon Cœur reſ - ſent mil-



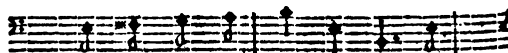
le plai - ſirs, Il n'en eſt



pas ain - ſi quand je vois ma Bor-

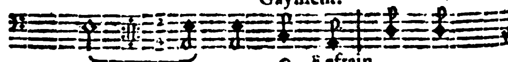


gè - re, El - le m'a



trop coû - té de ſoins & de ſou-

Gayment.



Refrain.

pirs : pirs:Charmant Ba - chus, je

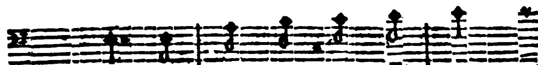
veux



veux te ſui- vre, Et ban- nir



les A- mours, Ils a - bré-gent nos



jours, Et ton Jus nous fait vi-



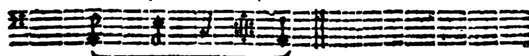
vre, Ils a - bré-gent nos jours, Et



ton Jus nous fait vi - vre, Et



ton Jus nous fait vi-



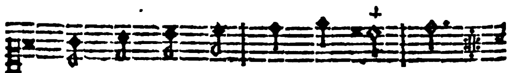
vre. Char-, &c. vre.



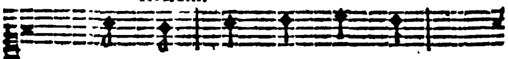
L'ORDRE DE LA LIBERTE'.



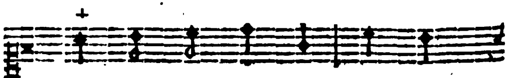
DAns l'Hiſ- toi- re des A - mours,
On ne ſait que de nos jours,



On ne con-noît que leur Mè - re,
Que Ba-chus en eſt le Pè - re:
Refrain.



A - mours ren- trez dans vos



Droits, Vi - ve, vi - ve nos nou-



vel- les Loix. &c.



Ici,

Ici, pleine Liberté,
Point de févères Grimaces,
Santé, Joye, & Volupté,
Sont à préfent nos trois Graces;
Chantons les Amours Gaulois,
Vive, vive nos nouvelles Loix.



Que ce foit pour Aimer mieux,
Qu'un Amant s'excite à boire,
Bachus rend audacieux,
Et prépare la Victoire;
Qu'Amour lui devra d'Exploits,
Vive, vive nos nouvelles Loix.



Pour rendre un Amant plus fûr,
D'un Amour pur, & fidèlle,
Que fa Belle boive pur,
Autant pour lui que pour elle;
Pour former des Nœuds Gaulois,
Vive, vive nos nouvelles Loix.



Plus de Liqueur du Lignon,
Qui fait naître l'Amour fade,
Vive le vieux Bourguignon,
Et ſon jeune Camarade;
Triomphez gai, Champenois,
Vive, vive nos nouvelles Loix.



A Table il n'eſt point de Rang,
Droits du Sang, Chimères vaines,
Ce Vin fait le même Sang,
Qui va couler dans nos veines;
Tous Buveurs ici ſont Rois,
Vive, vive nos nouvelles Loix.



Un Cenſeur mal-à-propos,
Met les mots à la Coupelle,
Que tous les Mots, ſoient Bons-Mots,
Dès qu'ils ſont rire une Belle;
Fuyez, Beaux-Eſprits trop froids,
Vive, vive nos nouvelles Loix.



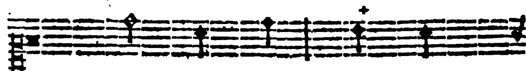
Tous

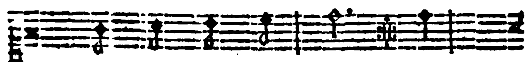
Tous Mots, ou Contes Gaillards,
A Table peuvent paroître,
A la faveur des Brouïllards,
Qu'au Deffert on y voit Naître;
Qu'on les paffe quelquefois,
Vive, vive nos nouvelles Loix.

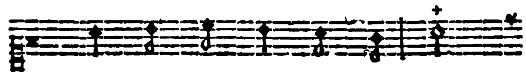


L'INNOCENTE.

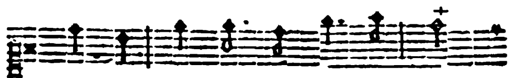




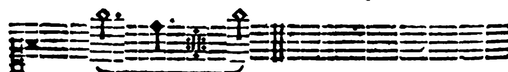




Près









Faites-moi donc présent, ma Mère,
D'un Mari, Da, Dé, Di, Do Du,
Qui soit fémillant, vif, & dru,
Surtout d'un âge à pouvoir plaire,
Car un vieux, Pa, Pé, Pi, Po, Pu.



Si pour moi sa tendresse dure,
J'aurai toujours de la Vertu;
Mais s'il est Brutal, & Bourru,
Ma bonne Maman, je vous jure,
Qu'il sera, Ca, Cé, Ci, Co, Cu.

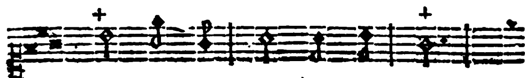


CHAN-

CHANSONNETTE.



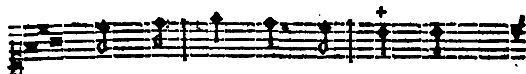
DIeu d'A - mour, Dieu d'Hy-



men trop fu - nef - te Ri - vaux,



Ne ver - ra - t'on ja - mais



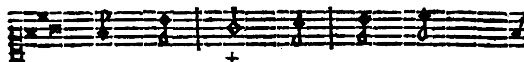
ter- mi - ner vô - tre Guer - re,



Vous ê - tes def- ti - nez pour



le Bien de la Ter - re, Et

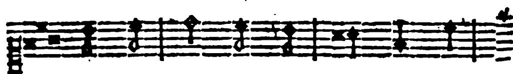


vos Dé - bats en cau - fent

tous



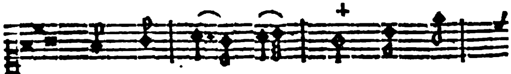
tous les maux.: maux: Loin de



ne for-mer qu'u-ne Chai-ne, Vous



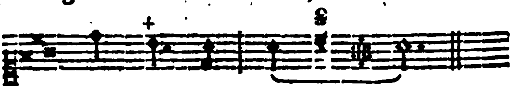
ê - tes tou-jours déſ- u - nis, Et



vos Su - jèts, hé - las! par- ta-



geant vô- tre Hai-ne, Ne ceſ-ſent



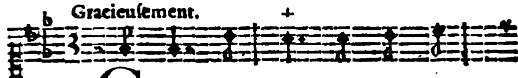
d'ê-tre En-ne - mis. &c. mis.



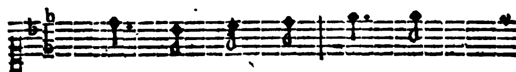
CHAN-

CHANSONNETTE.

Gracieusement.

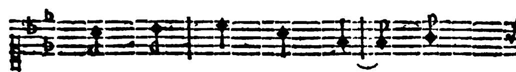


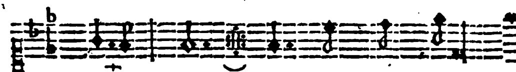
Cedez, cedez, jeunes Beautez, L'Amour vous somme de vous rendre, Soûmettez lui vos Libertez, Et ne le faites pas attendre: dre: De son pouvoir ce Dieu jaloux, Récompense







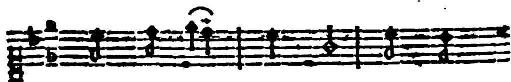




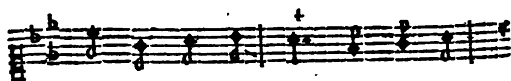




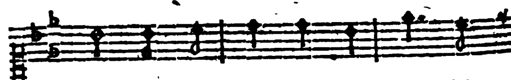
pen - ſe les Cœurs qui lui ren-



dent hom-ma - ge; Mais quand on



ré - ſiſ- te à ſes coups, Sem-blable à



Mars ce Vainqueur en cou-roux, Li-



vre l'Aſ-ſaut, & mèt tout au Pil-



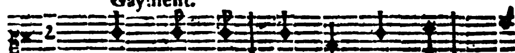
la - ge. De ſon pou-, &c. ge.



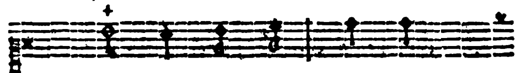
DAN-

DANSÉ RONDE.

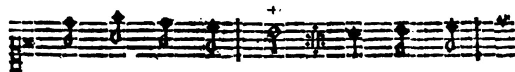
Gayment.



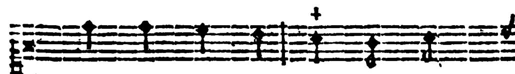
UN jour I - ris se re - po-



soit, Pin - bi - ber - lo, Pin-

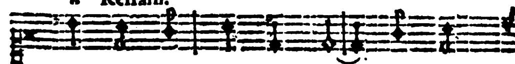


bi - ber - lo - bi - net: Cu - pi - don

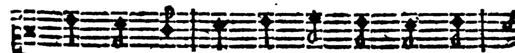


qui par là pas- soit, Bi - ber-

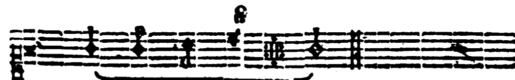
Refrain.



lo, Bi - ber - lo pin, pin, Bi - ber-



lo, Bi - ber - lo, Pin - bi - ber - lo - bi-



net. Bi - ber- , &c. net.

P 2 Cupi-

Cupidon qui par là passoit,
Pinbiberlo, Pinbiberlobinet :
De son Carquois, tirant un trait,
Biberlo, Biberlo, pin, pin,
Biberlo, Biberlo, Pinbiberlobinet.



N. B. *Les deux Couplets précédens, peuvent peuvent mettre au fait de la manière dont on doit chanter les Couplets suivans.*



Darda la Belle qui dormoit.



Et puis s'enfuit quand il eut fait.



Ah ! dit Iris, qui s'éveilloit.



Petit Libertin, qu'as-tu fait ?



Aussi-tôt son Amant paroît.

Lui demande ce qu'elle avoit.



La Belle lui conta le fait.



Il lui dit qu'il la guériroit.



Il le fit comme il le disoit.



Belles, si le mal vous prenoit.



Venez à moi, j'ai le sécrèt.



De guérir le mal qu'Amour fait.

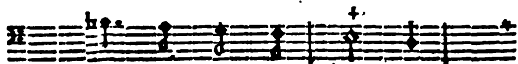


LES GRANDS JOURS DE L'AMOUR.

UN HUISSIER.

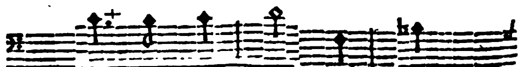


VEnez, venez, accourez

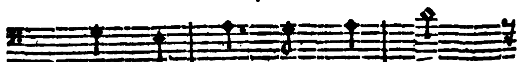


tous, On vous rendra Justice, L'Amour tient i-





ci ses Grands Jours, L'Amour



tient ici ses Grands Jours,

L'A-



L'A- mour tient i - ci ses Grands

Fin.



Jours. A - mans, qui d'u - ne Bel-



le, Ef-su - yez le Ca - pri - ce,



Vous que pour prix d'un ten - dre



Sa - cri - fi - ce, On im - mo-



le a d'au - tres A- mours, On im-



mo- le à d'au - tres A- mours, Ac-



cou - rez tous. Ve- nez, ve-, &c.

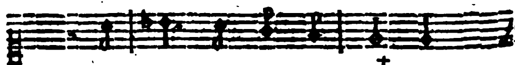
PLAIDOYER.

L'Avocat de Tircis.



Je par - le pour Tir - cis,

L'Avocat de Celimène.



Je suis pour Ce- li - mè- ne.

L'Avocat de Tircis.

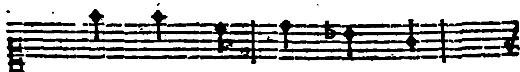


Un Ren - dez- vous é - toit Con-

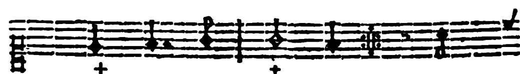


cer - té comme il faut, Le fi-

delle



del - le Tir - cis at - ten-



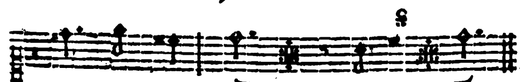
doit in - hu - mai -- ne: Hé-



las! hé - las! ſon at - ten - te

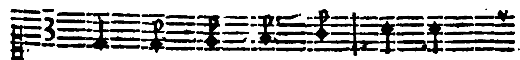


fut vai - ne, El - le ne vint



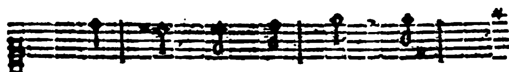
pas aſ - ſez - tôt. Hé-, &c. tôt.

L'Avocat de Celimène.

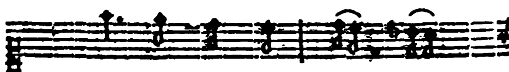


L'im - pa - ti - ent Tir - cis eſt

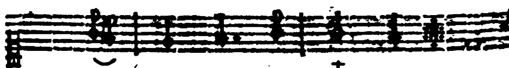
lui



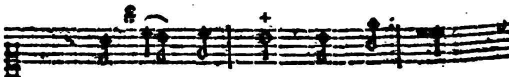
lui ſeul en dé - faut, L'A-



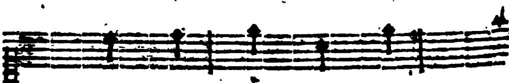
mour au Ren- dez - vous fit



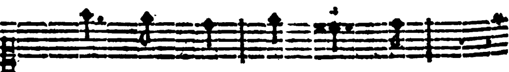
cou - rir Ce - li - mè - ne:



Hé- las! hé - las! ſon at - ten-



te fut vai - ne, Tir-



cis é - toit par - ti trop



tôt. Hé, &c. tôt.

JU-

JUGEMENT DE L'AMOUR.

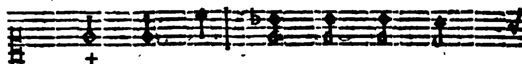
Gravement.



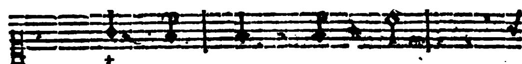
Or- don- né que sans per- dre



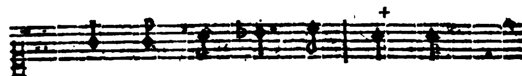
tems,Un nou - veau Ren-dez-vous fi-



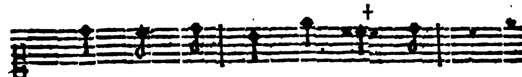
nis - se, Les plain-tes de ces



deux A - mans; L'A- mour



en leur ren - dant Jus - ti - ce,

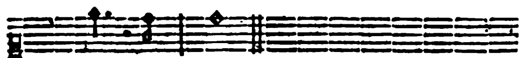


Veut leurs Plai- sirs pour tou-te E-

pice,



pi - ce, Et com-pen-ſe entre Eux

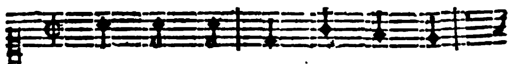


les dé - pens.

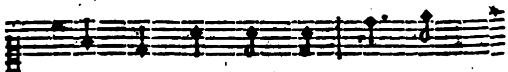
PLACETS

Préſentez à l'Amour.

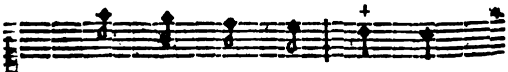
VAUDEVILLE.



L'Air des Ro-bins dé-plaît aux



Bel-les, Plai-ſe à l'A-mour, les

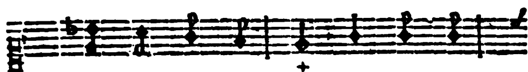


ban-nir d'au-près d'El-les;

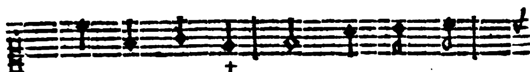


Mais ſi quel-qu'un pre-

noit



noit les airs ex - quis, Du Pe - tit-

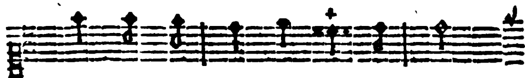


Maitre, ou du Mar - quis, Qu'il soit ai-



mé des plus Cru - el - les.

L'Amour.



Soit fait Ain - si qu'il est Re - quis.

Chœur.



Soit fait Ain - si qu'il est Re - quis.

Une Femme.

A mon Epoux, je ſuis fidelle,
Mais à ſes Yeux, je ceſſe d'être Belle,
Grand Dieu d'Amour, qu'il me ſoit donc permis,
De ménager quelques Amis,
Un Mari, par-là ſe rapelle.

L'Amour.

Soit fait Ainſi qu'il eſt Requis.

Un Caiſſier.

Je ſuis Caiſſier, Philis me preſſe,
De lui montrer, juſqu'où va ma Tendreſſe,
Pour la Meubler, & la mettre en Habits,
Dieu d'Amour, qu'il me ſoit permis,
D'alterer le fond de la Caiſſe.

L'Amour.

Soit fait, &c.

Une Fille d'Opéra.

J'ai des Talens, j'ai de la Grace,
A l'Opéra, je remplis bien ma place,

Grand

Grand Dieu d'Amour, qu'il me soit donc permis,
S'il me vient quelques Etourdis,
De les reduire à la Bésace.

L'Amour.

Soit fait, &c.

Un Petit-Maître.

Pour un Objet jeune & volage,
J'ai consummé trop tôt mon Héritage;
Grand Dieu d'Amour, qu'il me soit donc permis,
Si j'ai Maîtresse à Cheveux-Gris,
De Gruger jusqu'à l'Equipage.

L'Amour.

Soit fait, &c.

Une Vieille.

Soumise à toi dès mon Enfance,
J'ai bien gagné le droit de Véterance,
Puisqu'aujourd'hui mes beaux jours sont finis,
Dieu d'Amour qu'il me soit permis,
De voir ma Fille en Survivance.

L'Amour.

Soit fait, &c.

Un Vieillard.

Je Veux, quoique Séxagenaire,
Prendre une Femme, & tâcher d'être Père,
Je sais Amour, que le risque en est grand;
Que vôtre secours Tout-puissant,
Me fasse finir cette affaire.

L'Amour.

Sans porter le croissant? Néant.

Une Financière.

Un Sous-Fermier, dont je suis Femme,
Va près d'une autre User toute sa Flâme,
Grand Dieu d'Amour, qu'il me soit donc permis,
De Recourrir à son Commis,
D'autres le font, sans qu'on les blâme.

L'Amour.

Soit fait, &c.

Un Gascon.

J'ai de l'Intrigue, & du Génie;
Mais pas le sou? Bordeaux est ma Patrie,
Grand Dieu d'Amour, qu'il me soit donc permis,
D'en Conter aux Belles Gratis,
Et d'user de mon industrie.

L'Amour.

Soit fait, &c.

Un Officier.

Au Regiment je dois me rendre;
Il faut partir, je ne puis m'en défendre,
Grand Dieu d'Amour, qu'il me soit donc permis,
De Brusquer la jeune Philis,
Car je ne saurois plus attendre.

L'Amour.

Soit fait, &c.

Une Procureuse.

Mon Mari, Procureur habile;
Des Biens-d'Autrui, se rejouït en Ville,

Grand Dieu d'Amour, qu'il me soit donc permis,
De Rogner sur ce qu'il a pris,
Pour en aider quelque Pupille.

L'Amour.

Soit fait, &c.

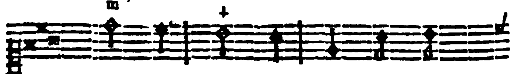


IDE'E DU MARIAGE.

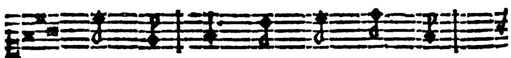
Premier Menuet.



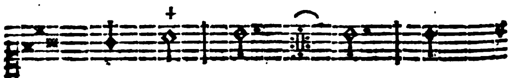
L'Amour En - trai - ne,



Dans ta Chai-ne, Hy-men plus



d'un A-mant, Sous l'es- poir d'un

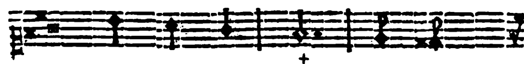


Bien char - mant : mant : Il

nous



nous Eſ - cor - te juſ - que



chez toi nous ſuit, En Tri-



omphe il nous con- duit, A la



Por - te, Et puis il S'en - fuit;



Le Traitre En- fant, En par- tant,



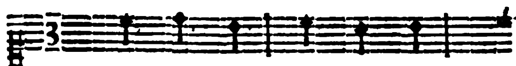
ne nous laiſ - ſe, Qu'Ennui, Triſ-



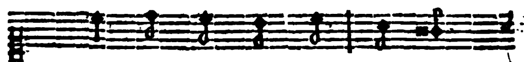
teſ - ſe, Soin, Tour-ment. ment.



Deuxième Menuet.



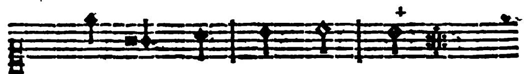
C'eſt u- ne af - fai - re, Que



de vou-loir s'en - ga - ger, Plus



d'u - ne fois au choix, Qu'on doit



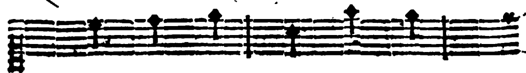
fai - re, Il faut ſon - ger:



D'u - ne Mai - treſ - ſe, La

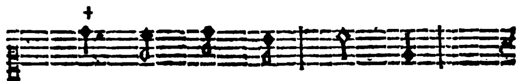


fauſ - ſe Ten - dreſ - ſe, Sou-

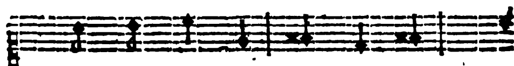


vent nous ſé - duit: Le re-

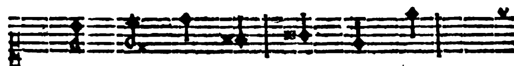
gret



gret en eſt le fruit; Pour



trou- ver u - ne Bel - le, Qui



ſoit ten-dre & fi - del - le, J'at-



tens! Ah! j'at - ten- drai long - tems.



Sur le premier Menuet.

Ah! que Sylvandre,
Sembloit tendre,
Quand cet heureux Berger,
A l'Hymen ſût m'engager:
Son Cœur ſans ceſſe,
Par des ſoins amoureux,
Me prouvoit les plus beaux feux;
Sa tendreſſe,
Combloit tous mes vœux,

Quel

Quel changement,
Etonnant,
Quel Martire;
Je n'ose dire,
Mon tourment.



Sur le deuxième Menuet.

Dieu de Cythère,
Fais un prodige en ce jour,
Redonne à mon Epoux, pour me plaire,
Tout son Amour;
Si ta puissance,
Jointe à ma Constance,
Ranime son Cœur,
Qu'elle Gloire, & quel Bonheur,
Pour le revoir encore,
Me jurer qu'il m'adore,
J'attens!
Attendrai-je long-tems.

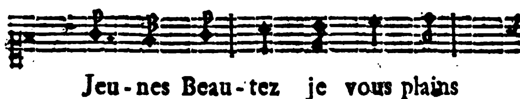


VAU-

VAUDEVILLE.

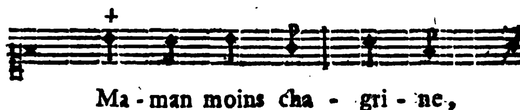


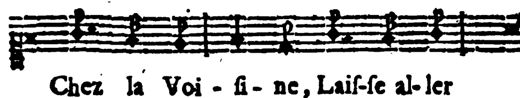












par







Quand un Mari d'un Caractère,
Brusque & sevère,
Toujours veille & jamais ne sort,
Quelle Misère,
C'est une Mort:
Mais, quand un Epoux débonnaire,
Peu sédentaire,
Veut qu'on soit libre en sa Maison,
Hon-hon,
Encor vit-on.



Lorsque l'on sert une Climène,
Trop inhumaine,
Qui s'éfarouche à notre abord,
Ah! quelle peine,
C'est une Mort:

Mais.

Mais, quand Iris, devant sa Bonne,
    Fait la Dragonne,
Et qu'en sécrèt elle est Mouton,
        Hon-hon,
        Encor vit-on.



Quand une Fillette jolie,
    Fait la Folie,
De prendre un Vieux, qui toûjours dort,
    La triste Vie,
    C'est une Mort:
Mais, pendant le tems qu'il sommeille,
    Si l'Amant veille,
Pour la consoler du Grison,
    Hon-hon,
    Encor vit-on.

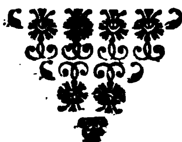


Quand un Objèt Séxagénaire,
    Qui cherche à plaire,
Veut qu'on lui marque un doux transport,
    Quelle Misère,
    C'est une Mort:
Mais lorsque la Nimphe à Lunette,
    A pour Soubrette,

Une jeune & fraiche Don-don,
Hon-hon,
Encor vit-on.



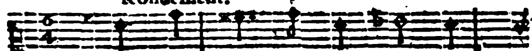
Quand un Amant, sous nôtre Empire,
Toujours soupire,
Et par ses Plaintes nous Endort,
Ah! quel Martire,
C'est une Mort:
Mais quand un Galand sait nous dire,
Le Mot pour Rire,
Avec la petite Chanson,
Hon-hon,
Encor vit-on.



LA

LA FUITE PREMEDITE'E.

Rondement.



IL n'eſt point d'in-ſen - ſi - ble



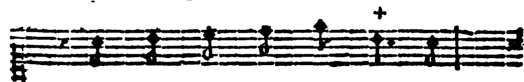
Cœur, Que ne touche une ar- deur, Conſ-



tan - te, La jeu - ne Clo-



ris, qui m'en - chan - te,



Ne re- dou - te plus mon ar-



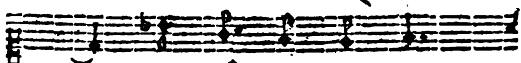
deur: deur: Quand la Fol-



let - te me ren - con - tre,



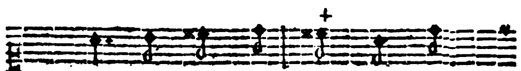
El- le court - -



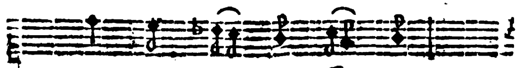
- d'a- bord ſe ca - cher,



Mais en fuy - ant, mais en fuy-



ant el - le me mon - tre, L'En-

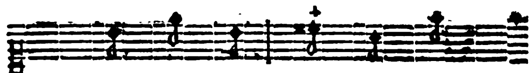


droit où je la dois cher-

cher;



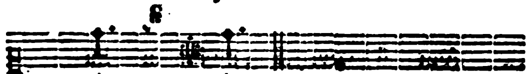
cher; Mais en fuy - ant,



El - le me mon - tre, L'En-



droit où je la dois cher-



cher. &c. cher.



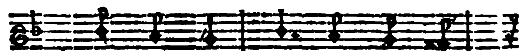
MENUET.



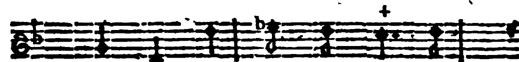
VEux-tu ma Cli - mè - ne,



Pro- fi - ter des beaux jours, Qui



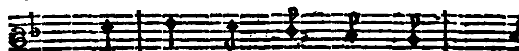
ſont ſi courts, Sois moins in - hu-



mai - ne, Ce- de au Dieu des A-



mours: Sur les traits de ſa Mè-



re, Ce Dieu t'a ſû for-



mer, Pour nous char - mer, Mais

en



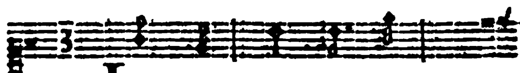




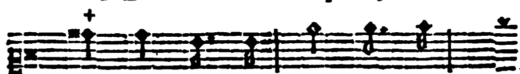
Par un doux Ramage,
Les Oiseaux nuit & jour,
Chantent l'Amour;
Par un tendre hommage,
Zéphir lui fait la Cour:
Leur Exemple nous presse,
D'abandonner nos Cœurs,
A ses ardeurs,
Les beaux jours sans Tendresse,
Sont un Printems sans Fleurs.



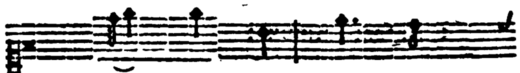
PETIT AIR TENDRE.



LA Beau - té que J'a-



do - re, Et qui m'eſt ſi Cru-



el - le, D'un ſeul de



ſes re - gards, Peut char-

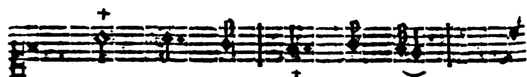


mer tous les Dieux: A-



mour, A - mour, On rends ſon

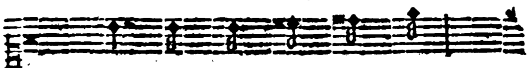
Cœur



Cœur- auſ - ſi doux que ſes



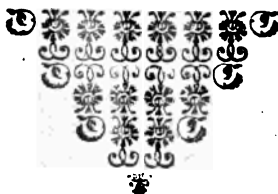
yeux, Ou mes Yeux, & mon



Cœur in - ſen - ſi - bles com-



me El - le. le.



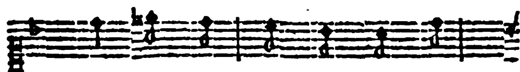
LE

LE POUVOIR DE CATIN.

VAUDEVILLE.



VOus, qui croy-ez que Ba-



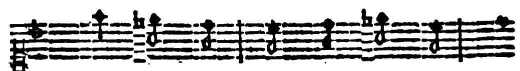
chus, Fait le bon-heur de la



Vi - e, Quel - le Fo - li - e,

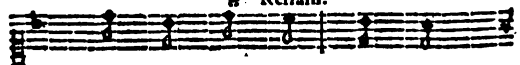


Déſ- or - mais ne van- tez



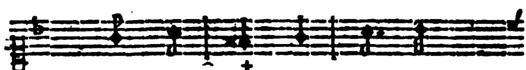
plus, Le prix de ſon Am-broi- -

𝄋 Refrain.

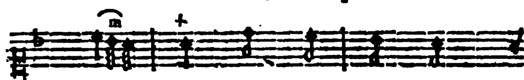


ſi - e, Au ſeul re - gard

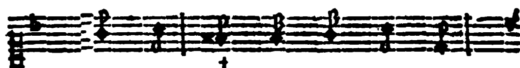
de.



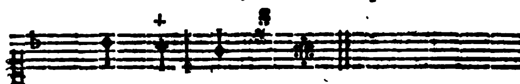
de Ca - tin, Fait qu'on l'ou-



bli - e, Un ſeul re - gard



de Ca - tin, Cau-ſe un plus heu-



reux deſ - tin. &c.



L'Amour ce Vainqueur des Dieux,
Soûmèt tout ce qui reſpire,
Je puis le dire,
Et ſi quelqu'un dans ces Lieux,
Doute encor de ſon Empire,
Un ſeul regard de Catin,
Peut l'en inſtruire,
Un ſeul regard de Catin,
Saura l'en rendre certain.

C'eſt

C'eſt en vain que ta Rigueur,
Fortune, aveugle & volage,
Toujours m'outrage ;
Ma tendre & fidelle ardeur,
Me rend Vainqueur de ta Rage ;
Un moment près de Catin,
Me dédommage,
Un moment près de Catin,
Chaſſe mon plus noir chagrin.



Pour avoir des jours heureux,
Lorſqu'à Plutus on s'adreſſe,
Quelle foibleſſe,
Non, je ne fais point de vœux,
Pour la Gloire, & la Richeſſe,
L'Amour que j'ai pour Catin,
Seul m'intéreſſe,
L'Amour que j'ai pour Catin,
Me cauſe un Bonheur divin.



TOM-

TOMBEAU.

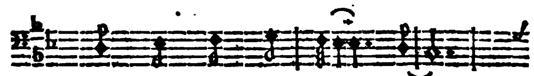
Très lentement & Tristement.



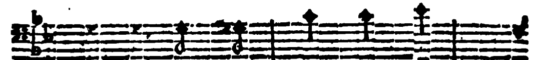
DAns les Flots- - -



- - - -



de cet-te Ambroi - si - e,



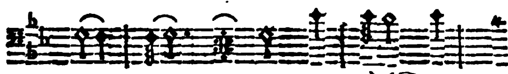
U - ne Mouche en tom-



bant, U - ne Mouche en tom-



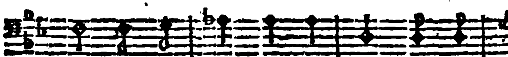
bant vient de per - dre la



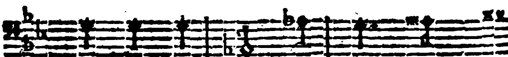
Vi - e: e: Pleu- rons, pleu-



rons, A - mis, son dé- plo - ra - ble



sort, El- le trou - ve la Mort, El - le



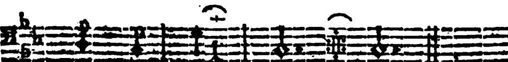
trou- ve la Mort, Où nous trou-



vons la Vi - e, El - le trou-



vè la Mort, Où nous trou-



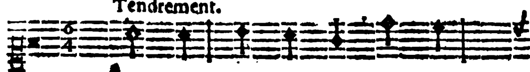
vons la Vi - e. e.



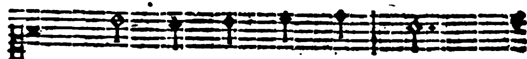
PE-

PETITE IDILLE.

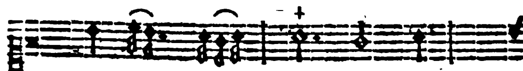
Tendrement.



ARrêtez un moment, Ber-



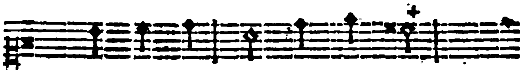
gè - re, Daignez re - pon-



dre à mon ar - deur, Bel - le



je suis A - mant sin - cè - re,



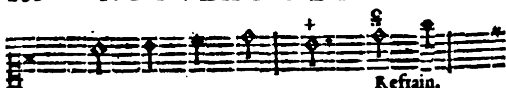
Le nom d'A-mant vous fait - il



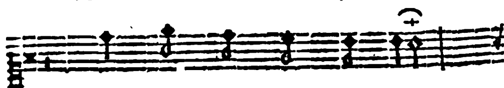
peur? Je n'ai qu'un seul mot



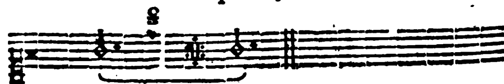
à vous di - re; Je vou-drois



vous ti- rer d'Er - reur; C'eſt là



tout ce que je dé - ſi-



re. &c. .. re.



Songez que la Saiſon de Plaire,
Et auſſi la Saiſon d'Aimer;
Si la Déeſſe de Cythère,
A pris le ſoin de vous former;
Son Fils vous appelle ſans ceſſe,
Ce Dieu ſaura vous déſarmer,
Profitez de vôtre Jeuneſſe.



Faut-il être à mes vœux rébelle,
Pourquoi me rebuter toujours,
Aprenez, qu'étant Jeune & Belle,
Vous vous devez toute aux Amours:

Au

Au puissant Dieu de la Tendresse,
Il faut consacrer vos beaux Jours,
Profitez de vôtre Jeunesse.



Depuis long-tems sous vôtre Empire,
Mon Cœur languit, sans liberté,
Quand pour vos attraits je soupire,
Je Meurs, par vôtre Cruauté;
L'Amour, qui pour vous s'intéresse,
Vous ordonne-t'il la fierté,
Profitez de vôtre Jeunesse.

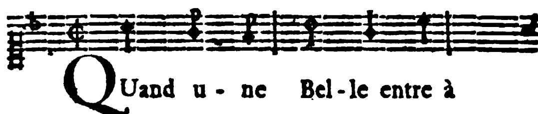


Reponse de la Bergère.

Je vois qu'il faut rendre les Armes,
Berger, je cède à tes transports;
D'aimer, goûtons quels sont les charmes,
L'Amour formera nos accords;
Je cheris le trait qui me blesse,
Tu triomphes de ma fierté,
Profitons de nôtre Jeunesse.



CHANSONNETTE.



QUand u - ne Bel - le entre à



Ta - ble, Ba - chus d'a - bord lui pa-



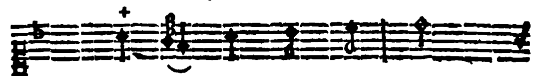
roît re - dou - ta - ble, Le



Vin sans E - au n'y ê - tre souf-

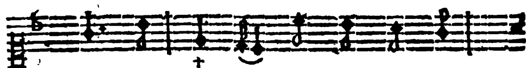


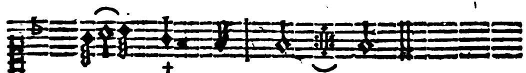
fert: Mais quand el - le voit Po-

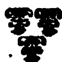


mo - ne, El - le boit pur,

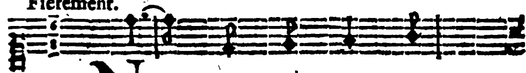
la

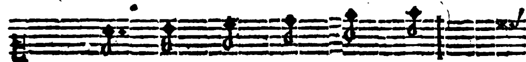






DEPIT AMOUREUX.







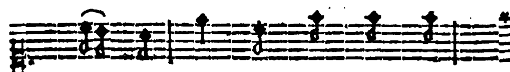




fuir loin de toi; Tes Ca-



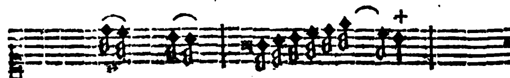
pri - ces me font u - ne trop



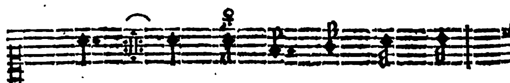
du - re Loi, Je romps mes Ser-



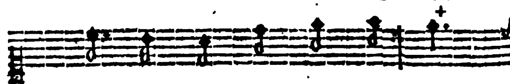
mens, Je romps mes Ser - mens,



Et ma Chai - -



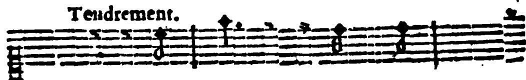
ne: ne: Je ſens ce que je



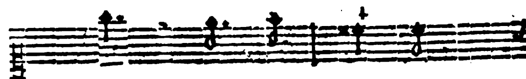
perds & dois m'en al - lar - mer,

Quels

Tendrement.



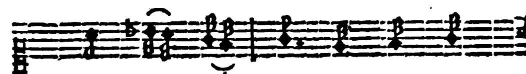
Quels Yeux? Que d'At-



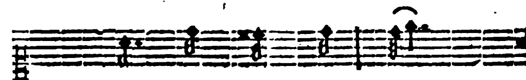
traits? Je ſou - pi - re!



Ne puis - je ceſ-



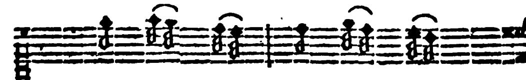
ſer de t'ai - mer, Qu'en re - non-



çant à ton Em - pi-

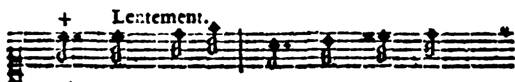


re, Ne puis - je ceſ-

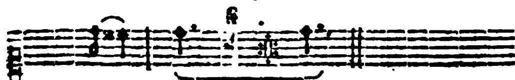


ſer de t'ai - mer, De t'ai-

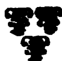
mer,



mer, Qu'en re- non- çant à ton Em-

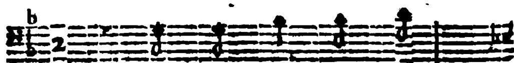


pi - -re. re.



ORAGE.

RECIT DE BASSE.



DE quel bruit ef - fray-



-ant re - ten - tiſ- - -

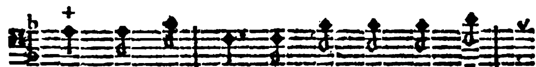


- ſent les Airs; Les Vents

écha



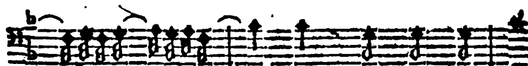
- - - é - cha-



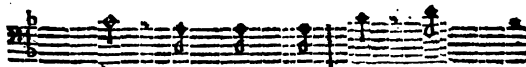
pez de leurs Fers, Se font u - ne ter-



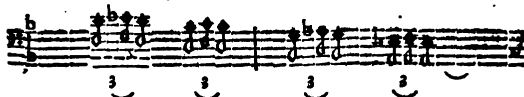
ri - ble Guer- - - - -



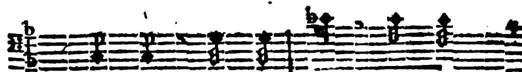
- - - re! Quels Si - fle-



mens! Quel - les Fu- reurs! La

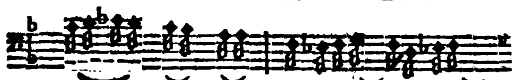


Grè- - - -

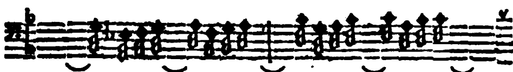


- le, Les E - clairs, le cou-

roux



roux du Ton - ner- - -



- - - - -



- - - re, Vont dé-



trui-re en ce jour tout l'Ef - poir



Prière.

des Bu- veurs: O! Ju- pi-

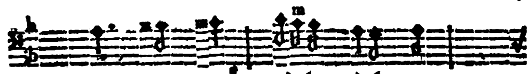


ter, Cal - mez vô - tre Co-



lè - re, Ba - chus pour vous flé-

chir



chir ſe joint à nos ac-



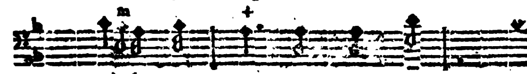
cens, Sou-ve-nez-vous, Grand Dieu!



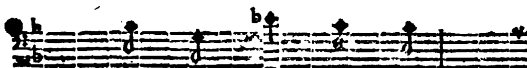
que vous ê-tes ſon



Pè-re, Et que nous ſom-mes



ſes En-fans, Sou-ve-nez-



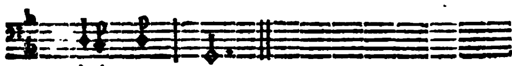
vous, Grand Dieu, que vous



ê-tes ſon Pè-re, Et



que nous ſom- - - mes



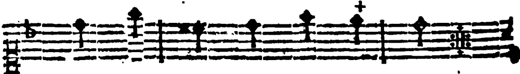
ſes En - fans.



MUSETTE.



LA Ber - gè - re qui m'en- ga - ge,
Peut - ê - tre le Ma - ri - a - ge,



Ré- pond à mes ten- dres feux,
Me ren - droit plus mal - heu - reux:

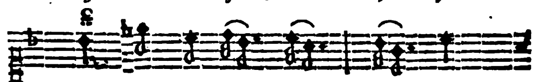


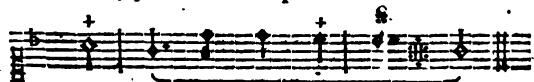
Pour fuïr un triſ- te Eſ- cla-

vage,











Contente de l'Héritage,
Que m'ont laiſſé mes Parens,
Je goûte dans le Village,
Mille Plaiſirs innocens;
Mon Berger n'eſt point volage,
De ſon Cœur il m'a fait don,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas d'avantage.



Des doux Plaisirs faire usage,
Jouïr de la Liberté,
Avoir toujours en partage,
Du Repos, de la Santé;
Un Epoux, discrèt, & sage,
Un Bon Ami dans la Maison,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas d'avantage.



L'autre jour dans un Boccage,
J'entrai seule avec Colin,
Il me tint un doux langage,
Me baisa cent fois la Main;
Vous aimez le Badinage,
Sortons, lui dis-je, mon Mignon,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas d'avantage.



PRE-

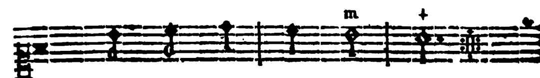
PREMIER MENUET.



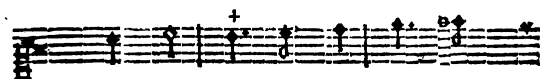
Vo- - - le dans ces



Lieux, Doux Vainqueur des Dieux,



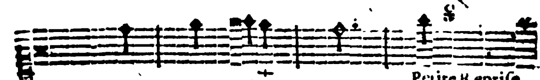
Lan - ce tes plus beaux feux:



La Beau - té qui re - çoit nô-



tre-hom-ma - ge, Fuit, ton doux



Eſ - cla - va - ge; Tu



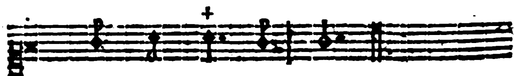
l'em - bel - lis de mil-le attraits,



Viens lui mon-trer l'u - ſa - ge,



Qu'à ſon â - ge, L'on doit fai-

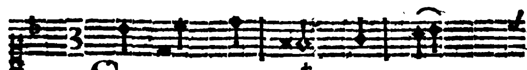


re de tes Bien-faits.

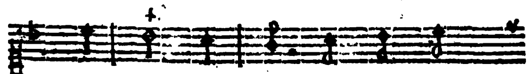


S E

SECOND MENUET.



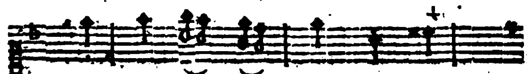
SUi- vez l'A - mour qui vous



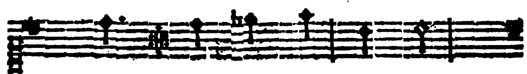
ap - pel - le, D'un A - mant ten-



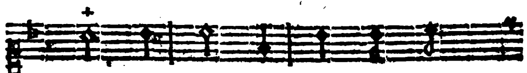
dre & fi - del - le, Que vô-



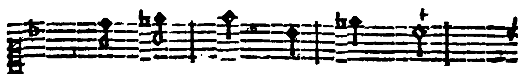
tre Cœur, Ré - com - pen - se l'ar-



deur: C'est ê - tre à vous mê-



me in-hu - mai - ne, Que de ne



pas ré - pon-dre à ſon dé-

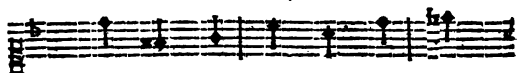
𝄋. Petite Repriſe.



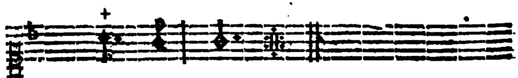
ſir; En lui cau - ſant la plus



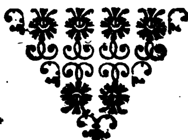
cru - el - le pei - ne,



Vous vous pri - vez du plus char-



mant Plai - ſir.

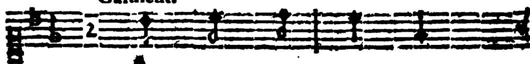


LE

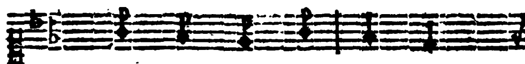
LE BON DUO.

VAUDEVILLE.

Gaiment.



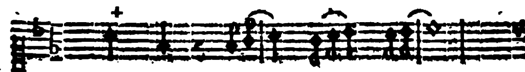
A - vec l'Hy - men pour



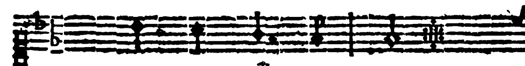
peu que l'A - mour chan - te,



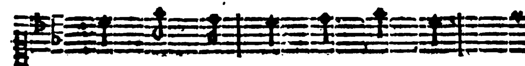
C'eſt u - ne Mu - ſi - que tou-



chan - te, Ho, ho, ho,

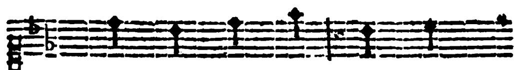


le char - mant Du - o:

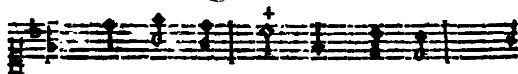


Mais pour en trou - bler l'Har-mo-

nie,



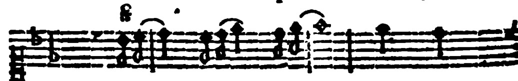
ni - e, S'il vient quel - que



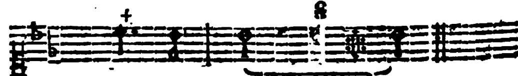
Go - de - lu - reau, Qui veuïl - le



chan - ter fa par - ti - e,



Ho, ho, ho, le fâ-



cheux Tri - o. &c. o.



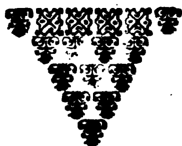
Lorfqu'en fécrèt l'Amant à fa Maîtreffe,
Donne des Leçons de Tendreffe,
Ho, ho, ho, le charmant Duo:
Mais fi, lorfque moins on y penfe,
Il naît un indifcrèt Marmot,
Ho, ho, ho, le fâcheux Trio.

Quand

Quand deux Amis vuidant une Bouteille,
En repos chantent sous la Treille,
Ho, ho, ho, le charmant Duo:
Mais, s'il leur vient un Parasite,
Qui buvant le Vin à plein Broc,
Trouve encor sa part trop petite,
Ho, ho, ho, le fâcheux Trio.



Quand un Traiteur, du Nuys, & du Coulange,
Fait un agréable mélange,
Ho, ho, ho, le charmant Duo:
Mais, lorsque par Supercherie,
Il joint un Auvernat nouveau,
Au Vin de Surenne & de Brie,
Ho, ho, ho, le fâcheux Trio.

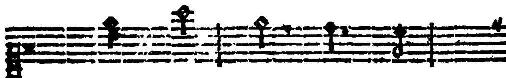


VAU-

VAUDEVILLE.



ASsis au- près d'un Ton-
Et n'y mê- lois ja - mais



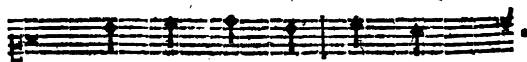
neau, Ho, ho! Je bu-
d'Eau, Ho, ho! Que cel-



vois à Taſ - ſe plei- ne,
le de l'Hy - po - crè - ne:



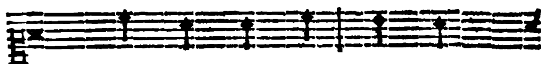
Mais l'A - mour em - poi - ſon-



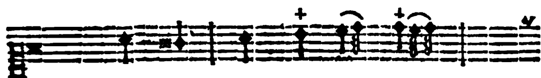
na cet - te Fon - tai - ne,



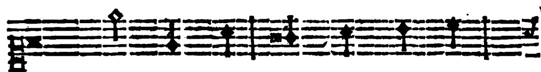
Il m'en - tê - te de Cli-
mène,



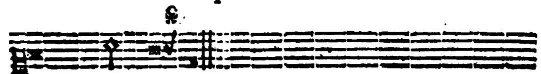
mè - ne, Plus que de toi



Vin nou - veau, Ho, ho, ho,



ho! Plus que de toi Vin nou-



veau. &c.

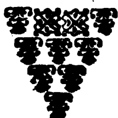


Climène de vos appas,
Ha, ha!
Comment peut-on se défendre,
Mon Cœur n'y résiste pas,
Ha, ha!
C'en est fait il va se rendre:
Mais hélas!
Le vôtre ne fnt jamais tendre,
En vain voudroit-on vous le prendre,

Vous n'y consentiriez pas,
Ha, ha, ha, ha;
Vous n'y consentiriez pas.

Reponse de la Bergère.

Savez-vous ce qu'il me faut?
Ho, ho!
Quand en Amour je m'engage;
Un Cœur qui soit sans défaut,
Ho, ho!
Un Esprit prudent & sage;
Un Air doux,
La Taille noble, beau Visage,
Et quelque chose d'avantage,
Que je ne dis pas tout haut,
Ho, ho, ho, ho!
Que je ne dis pas tout haut.

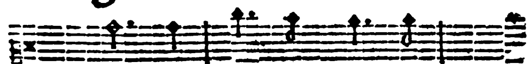


CHAN-

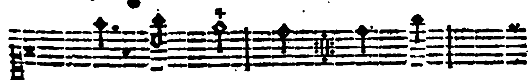
L'AVANTURIER NOCTURNE.



Je ne veux plus al- ler au



jour, So - leil ta clar- té



m'im- por - tu - ne: E - clai-



ré du Flam-beau d'A - mour,

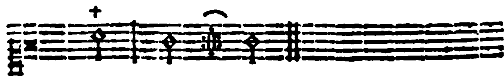


Je ne veux al - ler qu'à la



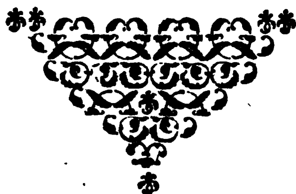
Bru - ne, Je ne veux,







Enfin je ressemble au Filou,
Qui cherche à tâtons la Fortune ;
Et quand je fais quelque bon coup,
Je le fais toujours à la Brune.



VAU-

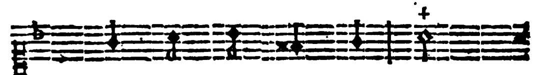
VAUDEVILLE DE TABLE.



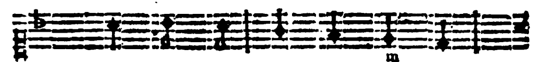
A - mi, dis - moi, suis-



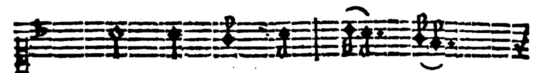
je blâ - ma - ble, Et peut-



on m'ac - cu - ser d'Er - reur,

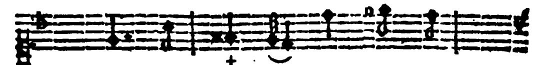


Je bois la plus dou - ce Li-



queur, J'ai - me l'ob - jèt le

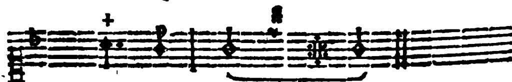
§ Refrain.



plus ai - ma - ble, Ah! qui peut









Iris, & ce divin Breuvage,
Sans cesse ennyvrent ma Raison;
Pendant la brillante Saison,
Plus on est Fou, plus on est Sage;
Ah! qui peut mieux, &c.



D'Amour, je sais porter les Chaines,
Sans qu'il m'en coûte des soupirs;
Iris m'en donne les Plaisirs,
Bachus m'en épargne les peines.
Ah! qui peut mieux, &c.

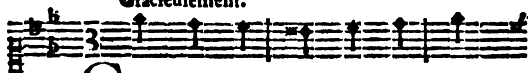


BRU-

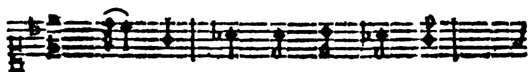
BRUNETTE.

Le Berger *Galant*.

Gracieusement.



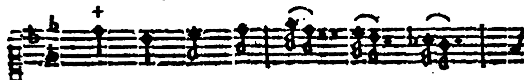
COmme au le - ver de l'Au- ro-



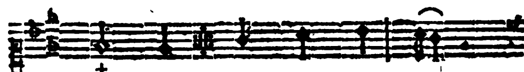
re, La Ro- se s'é - pa - nou-



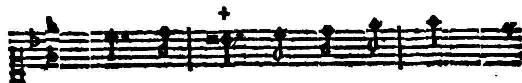
ït, Que son é- clat é - blou-



ït, Dans les Par - ter - res de



Flo - re: Tel - le se mon-



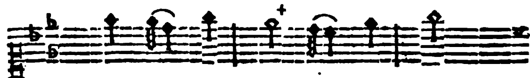
tre au ma - tin, Mon a - do - ra-



ble Ber - gè - re, Les A-mours



ſur ſon beau Sein, Vien-nent d'u-



ne Aî-le lé - gè- re, Cueil - lir



les Lys de ſon Tein. Tein.

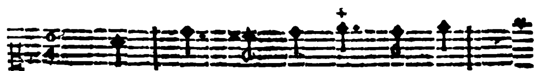
La Bergère *tendre*.

En vain la brillante Aurore,
S'éleve d'un vol leger,
Si je ne vois mon Berger,
Je crois qu'il eſt Nuit encore;
C'eſt l'Aſtre de mon Amour!
Lorſque ce Berger ſommeille,
Mon Soleil a fait ſon tour;
Et le moment qu'il s'éveille,
C'eſt pour moi le point du Jour.

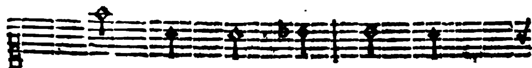


LE

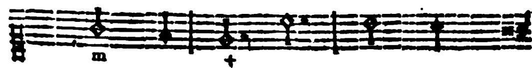
LE JEUNE VIEILLARD.



AU - près d'u - ne vieil - le Ma-



man, Je ſuis tar - dif, &



lan - guiſ - ſant, Je vois tou-



jours en dé - ca - den-



ce: ce: Mais, au-

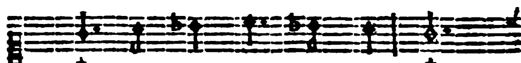


près d'u - ne jeu-ne En-fant, Je

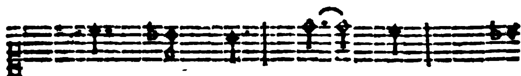
ſuis



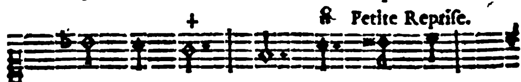
ſuis ſé - mil - lant, Je ſuis fré - til-



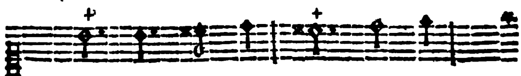
lant, Fré - til - lant ſe - mil - lant,



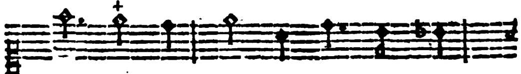
Je n'ai de vieux que



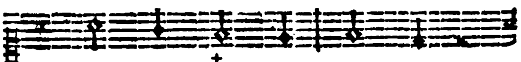
l'a - pa - ren - ce, Son Oeil bril-



lant, Et pert - til - lant, A ſur



moi la puiſ - ſan - ce, De la. Fon-



tai - ne de Jou - ven - ce,

De



De la Fon- tai - ne de Jou-



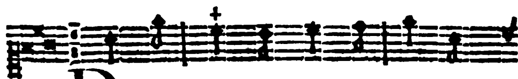
ven - ce. Mais au-, &c.



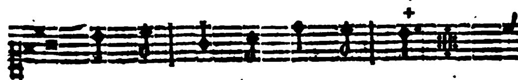
ce. &c. ce.



AVIS AUX JALOUX.



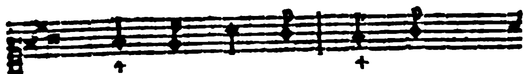
DE la fom- bre Ja- lou - ſi - e,
Cet- te noi- re Fré- ne - ſi- e,

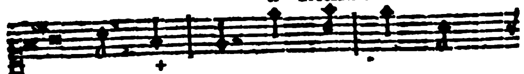


Ma - ris, fuy - ez le Poi- ſon:
Vous pri - ve de la Rai- ſon:

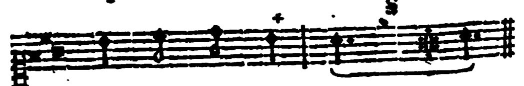
Si













Pour l'objèt qui vous engage,
Devenez plus complaiſans;
Par un gracieux Langage,
Meritez des ſoins conſtans:

L'E-

L'Epoux qui gronde, & murmure;
Sur le Livre du Destin,
Est mis en grosse Ecriture,
Au Chapitre de Vulcain.



Si vôtre Epouse est fidelle,
A tort, vous vous allarmez,
Si l'Amour ailleurs l'appelle,
En vain, vous vous gendarmez;
Par douceur vous pourriez être,
Exceptez du sort commun,
Mais si vous parlez-en Maître,
Je parîrai, cent contre un.



Argus, auprès d'une Belle,
Eut beau veiller nuit & jour,
Malgré sa garde Eternelle,
Il fut dupé par l'Amour:
Si ce Gardien si sévère,
Ne pût rien avec cent yeux,
Hélas! que pourrez-vous faire,
Vous, qui n'en avez que deux.



La Contrainte dont on Use,
Par un jaloux mouvement,
D'une Femme accroît la Ruse,
Et les désirs d'un Amant:
Souvent même on ne s'engage,
Dans un Commerce galant,
Que pour goûter l'avantage,
De tromper un Surveillant.

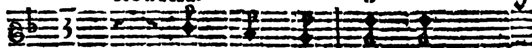


Pour trop user d'un Remède,
Bien souvent on se détruit;
De l'Erreur qui nous possède,
Jaloux, c'est-là tout le fruit:
Vos précautions sévères,
Avancent l'instant fatal,
Et vos Peurs imaginaires,
Réalisent vôtre mal.



LA MODE.

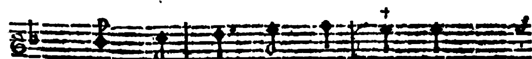
Rondeau.



VOlage Mode,



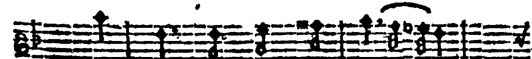
ah ! quelle eſt ta puiſſance,



Tu triomphes par tout, Tu



triomphes



par tout, Et l'on t'adore

Fin.

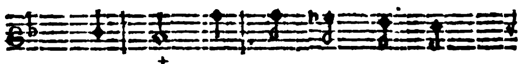


re en France. Par tes en-

 chantemens ;



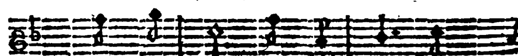
chan-te-mens, tu faſ-ci-nes



les yeux, Quoi-que nous di-ſe



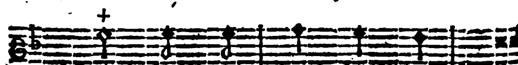
la Na-tu-re, Ce que tu



nous preſ-cris, nous pa-roît tou-



jours mieux; In-conſ-tans com-me

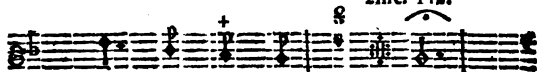


toi nous rail-lons la pa-



ru-re, Qui char-moit nos A-

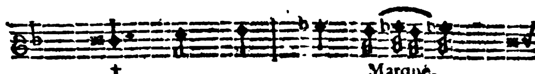
yeux.



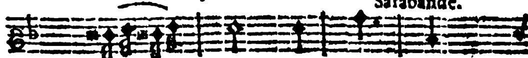
yeux. Vo - la - ge, &c. ce.



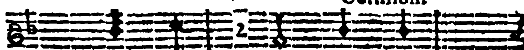
Tan - tôt tu fais chan-



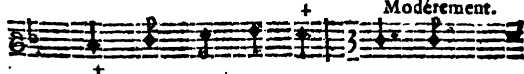
ter, Et tan - tôt Ga-



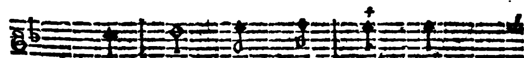
zouil - ler; Tan - tôt, Tu



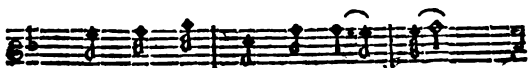
fais Dan - ser, Et tan-



tôt tu fais Sau-til - ler; A



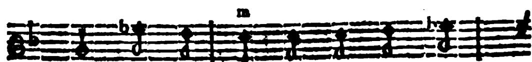
ton gré tu fais pren-dre,



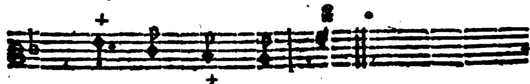
L'Air Gré - na- dier ou Ten - dre,



Et tu rends les Pe - tits - Col-



lèts, Tan- tôt Femmes, Tan- tôt Plu-



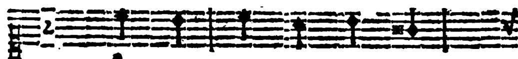
mèts. Vo - la - ge, &c.



L'EM-

L'EMPIRE DU SEXE.

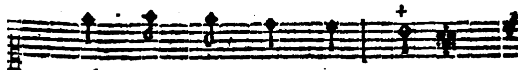
VAUDEVILLE.



Aimable Sèxe vos



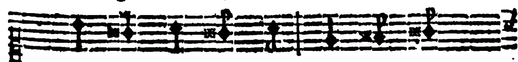
Loix, Ont des Droits, Sur les



Dieux com-me ſur les Rois:



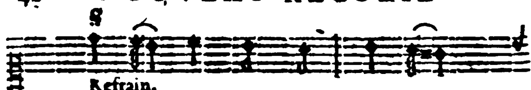
S'a-git-il de Paix, ou de



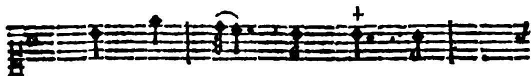
Guer-re, Sur vos a-vis nous fa-



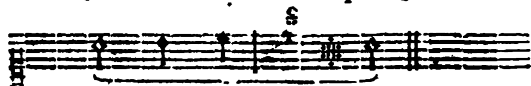
vons nous re-gler, Pour trou-



bler ou calmer la Ter-re,



Deux beaux Yeux n'ont qu'à par-



ler. Pour trou-, &c. ler.



Tout eſt poſſible à vôtre Art,
Un Vieillard,
Rajeunit par vôtre régard;
Pour dompter le Cœur d'un Achille,
Pour engager, un Hercule à filer,
Et pour rendre un Sage imbécile,
Deux beaux Yeux n'ont qu'à parler.



Le Jugement d'un Procès,
Au Palais,
Ne dépend pas de nos Placets;

Que

Que Philis, soit nôtre Refuge,
Nous entendons nôtre Cause appeller;
Pour faire prononcer un Juge,
Deux beaux Yeux n'ont qu'à parler.



Un Avocat bon Latin,
Cite en vain,
Et Bartole, & Jean de Moulin;
On est sourd à son Eloquence,
Dès qu'au Bureau, Philis vient S'installer,
Pour faire pancher la Balance,
Deux beaux Yeux n'ont qu'à parler.

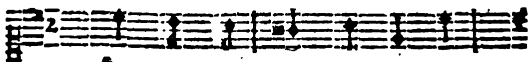


Je ne vais point au Vallon,
D'Appollon,
Quand je veux faire une Chanson;
Le beau Feu qu'Aminte m'inspire;
Vaut bien celui dont ce Dieu fait brûler;
Et pour faire parler ma Lyre,
Deux beaux Yeux n'ont qu'à parler.



LA PUISSANCE DE L'AMOUR.

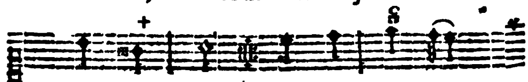
CHANSONNETTE.



AH! que l'A-mour dans les A-



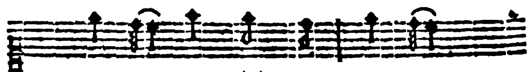
mans, Fait tous les jours de



chan-ge-mens: Il inſ-pi-re



par ſa puiſ-ſan-ce, Aux Bre-

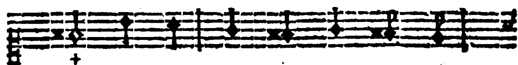


tons de la Tem-pe-ran-ce,



Il donne aux Ba-dauts de l'Eſ-

prit,



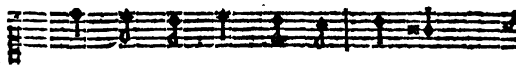
prit, Aux Nor-mands de la Conf-ci-



en - ce, Il ô-te aux Gaf - cons



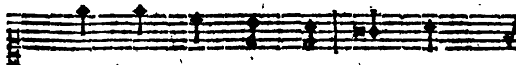
l'Ap-pe - tit. Pour ob - te-



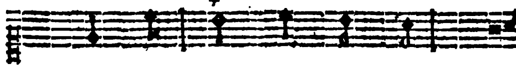
nir les Fa-veurs fou-hai - té - es,



Tous les A- mans font des Pro-



thé - es; Ah! que l'A-mour dans

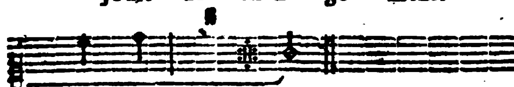


les A - mans, Fait tous les

jours



jours de chan - ge - mens.



Il inf-, &c. mens.



LA DOUCE FOLIE.

Rondement.



FOr- tune in. conſ- tan - te, Tes



biens qu'on van- te, Ne pour-ront ja-

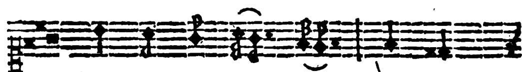


mais, M'é-blou - ïr par leurs at-



traits: A la dou-ce Y-

vreſſe,



vref-fe, De la Ten-dref-fe,

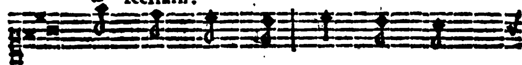


Je li-vre mon Cœur, Et j'en

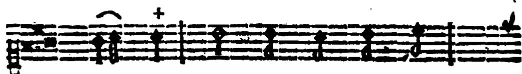


fais tout mon bon-heur.

Refrain.



C'eft u-ne Fo-li-e, Je



le fai bien, Mais je ne fai



rien, De plus doux, Dans la



Vi-e. &c. e.

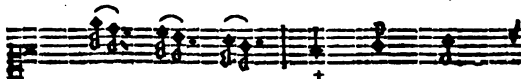


AIR SERIEUX.

Gracieusement.



Dieu des A-mans, ne crains



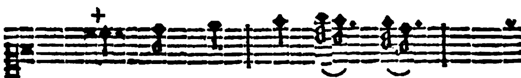
plus dé - for - mais, Qu'on puis-



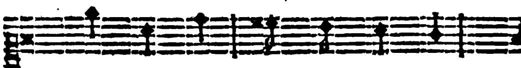
se é-cha-per à tes Ar-



mes, Je vois dans ce sé-

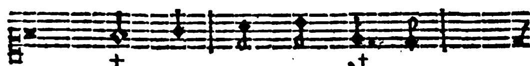


jour un ob - jèt plein de

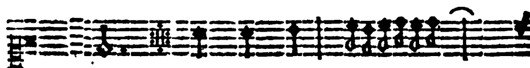


char-mes, Ou tu pour-ras trou-

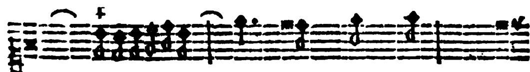
ver



ver d'i - né - vi - ta-bles



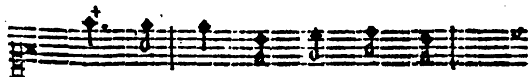
traits: Que de tri - om- -



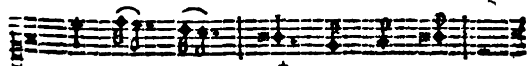
- . - - phes & d'hom-



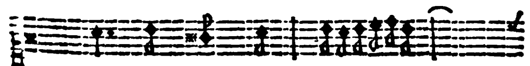
ma - ges, Tu vas de - voir à



ſes beaux yeux; On ne ver- ra



plus en ces Lieux, D'in - dif - fe-

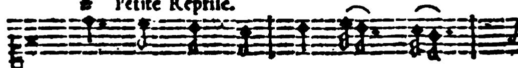


rens n'y de vo - la- -



\- - - - ges.

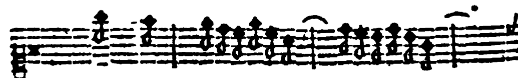
§ Petite Reprise.



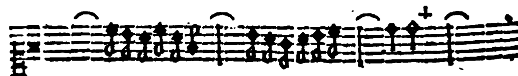
On ne ver- ra plus en ces



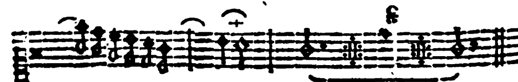
Lieux,D'in - dif - .fé- rens n'y



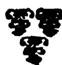
de vo - la- - -



\- - - - -



\- - - ges. &c. ges.

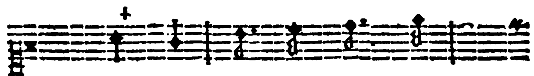


VAU-

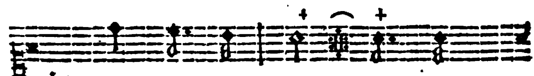
VAUDEVILLE.



A pré-sent la jeu-ne Fil-



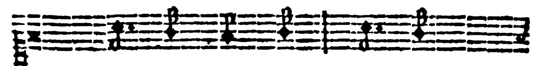
let-te, Ne se lais-se



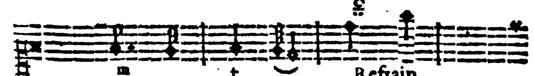
plus at-tra-per: per: C'est



en-vain que pour la trom-



per, On lui dé-bi-te



Refrain.

la Fleu-ret-te, Non,non,







Pour payer le Cœur des Brunettes,
Semez l'Argent, & les Plaiſirs,
Avec des Pleurs, & des Soupirs,
On ne ſurprend point des Coquettes;
On n'a pas ce ruſé Poiſſon,
Si l'on ne dore l'Hameçon.



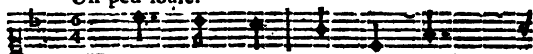
Avant de vous mettre en Ménage,
Aimez, aimez, jeunes Epoux,
Quand vous ſerez contens de vous,
Vous le ſerez du Mariage;
L'Hymen prend bien mieux le Poiſſon,
Lorſque l'Amour tend l'Hameçon.



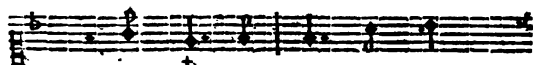
L'ES-

L'ESCLAVAGE.

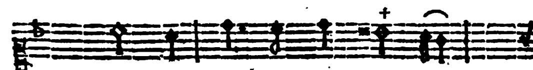
Un peu louré.



DAns l'U - ni - vers, Rien n'eſt



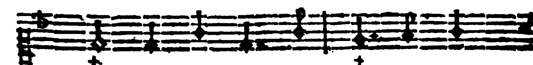
é- xempt de Fers; Un Hé-



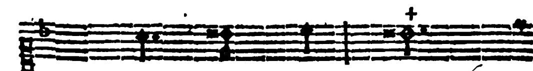
ros, qui ſuit la Vic - toi- re,



Se rend Eſ- cla - ve de la



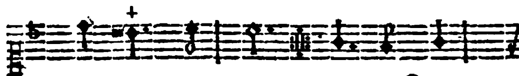
Gloi-re, Au Dieu de l'Or, Im-mo-



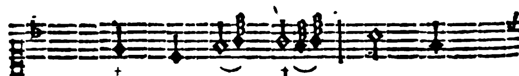
lant ſon re - pos,



Le Com-mer-çant s'ex- po-ſe à la



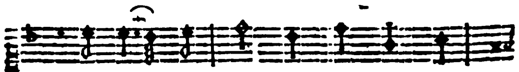
Fu reur des Flots: Le Mortel



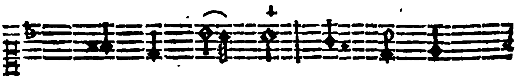
mê-me le plus Sa- ge,



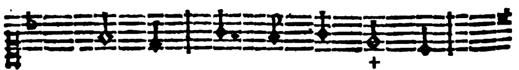
Dans les Li- ens de la



Rai-ſon ſau-va-ge, Souf-fre la



Gê-ne nuit & jour. Puiſ-qu'il

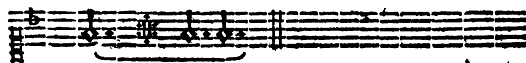


faut ſu-bir l'Eſ-cla-va-ge,

Je



Je choisis ce - lui de l'A-



mour. mour.



L'ATTRAIT.

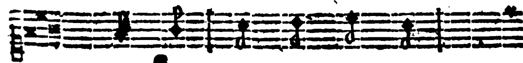
VAUDEVILLE.



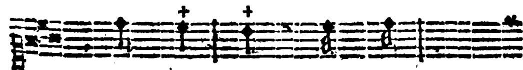
VI-ve un A - mant, Pour



ê - tre pré - ve - nant, Au

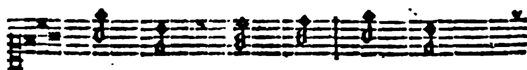


moin-dre mot, il eſt en

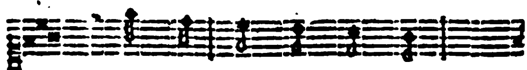


mou- ve- ment, Ziſ - te,

Zeſte,



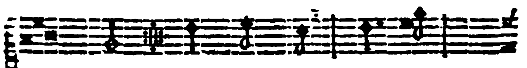
Zeſ.- te, Qu'il eſt preſ - te,



Ma - le - peſ - te, Comme il



va, C'eſt un char- me que ce-



la; Dans un E - poux, On

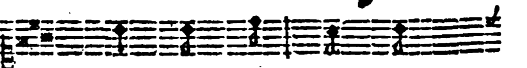


voit tout le con - trai - re,

§ Refrain.

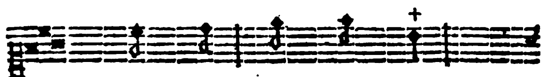


Qu'il eſt Sourd, Qu'il eſt



Lourd, Qu'il eſt Gourd, Hé-

las !







Ah! qu'un Mari,
Paroît doux & poli,
Pour des Beautez qu'il voit hors de chez lui,
Ziſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte,
Malepeſte,
Qu'il reſſent,
Pour elles d'empreſſement:
Mais du Moment qu'il eſt dans ſon Ménage,
Qu'il eſt ſourd,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd,
L'Ennuyeux perſonnage.



Plus

Plus un Client,
Se fait voir Opulent,
Plus l'Avocat, se fait voir Eloquent,
Ziste, zeste,
Qu'il est preste,
Malepeste,
Comme il va,
Quand il voit briller cela:
Mais si quelqu'un l'aborde sans finance,
Qu'il est sourd,
Qu'il est lourd,
Qu'il est gourd,
Adieu son Eloquence.



Quand un Gascon,
Découvre la Maison,
D'un bon Patron qui prête sans façon,
Ziste, zeste,
Qu'il est preste,
Malepeste,
Comme il va,
Dans un instant l'y voilà:
Mais quand il faut rendre ce qu'on lui prête,
Qu'il est sourd,
Qu'il est lourd,
Qu'il est gourd,
Bonsoir, l'affaire est faite.

Quand

Quand le Destin,
Nous mèt en beau Chemin,
De tous côtez, il nous vient un Cousin,
Ziste, zeste,
Qu'il est preste,
Malepeste,
Comme il va,
Prôner par tout ce nom-là:
Mais s'il nous voit menacé de l'Orage,
Qu'il est sourd,
Qu'il est lourd,
Qu'il est gourd,
Adieu le Parentage.



Leste, & fringant,
Le Conseiller Pimpant,
Dès qu'il aprend que sa Nimphe l'attend,
Ziste, zeste,
Qu'il est preste,
Malepeste,
Comme il va,
Dans un instant l'y voila;
Mais quand il faut aller à l'Audience,
Qu'il est sourd,
Qu'il est lourd,
Qu'il est gourd,
Plaideur, prens Patience.

Lors que Colin,
D'un Air tendre & badin,
Veut me ſurprendre un amoureux Larcin;
Ziſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte,
Malepeſte,
Comme il va,
C'eſt un charme que cela:
Si je lui dis un mot de Mariage,
Qu'il eſt ſourd,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd,
Le Badin, devient Sage.

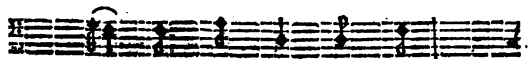


LA

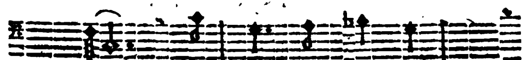
LA CRISE.



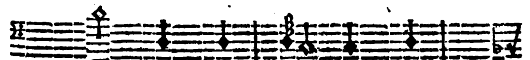
LA Fiè - vre dans mon



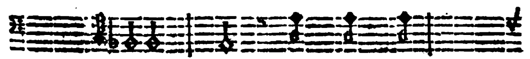
Sang ré - pan - dant son Ve-



nin, M'al - loit bien - tôt for-



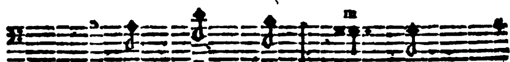
cer à dor - mir le grand



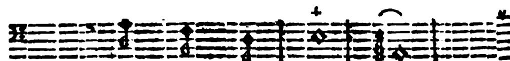
som - me, Mais un cé-



lè - bre Mé - de - cin,



Me ren - dit l'A - me,

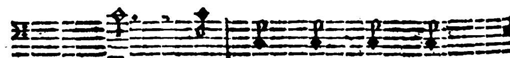


Et voi - ci com - me,

Refrain.



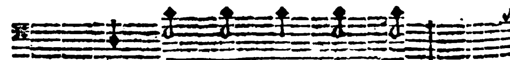
Il m'or - don - na dans ſon Jar-



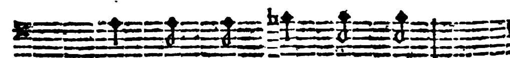
gon, R'Hu-bar - be, Sal - ſa-



fra, Scé - né, Ca - to - li-



con, A ces mots, que je

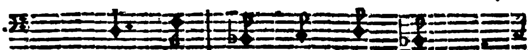


pris pour les noms du Gri-

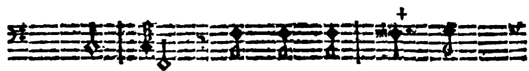
moire,



moi - re, Je crus voir Lu - ci-



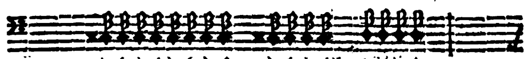
fer A - vec sa Ban - de -



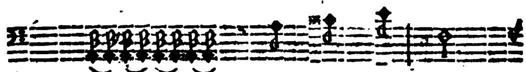
noi - re; D'un trem-ble-ment sou-



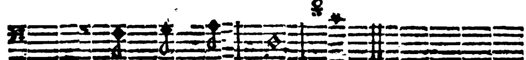
dain, Tout - mon -



Corps - fut - tran-



si -, La Cri - se vint,



je fus gué - ri. &c.



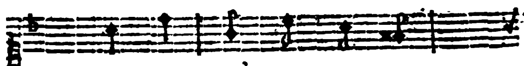
VAUDEVILLE.



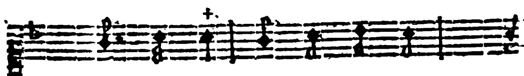
N'At - ten- dez pas qu'i-



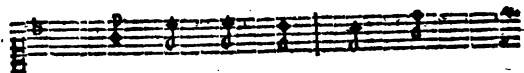
ci l'on vous ré - vè - re, Si



Plu - tus n'est vô - tre Dieu



Tu- te- lai - re, Sans son pou-



voir, Tout le - sa - voir, Qu'on



peut a - voir, Ne peut va-

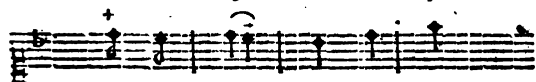
loir,



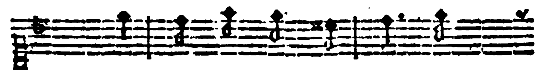
loir, Rien ne ré - pond à



vô-tre Eſ-poir, Le tems n'y



peut rien fai - re; Mais quand



on tient ce Mé- tal Sa - lu-

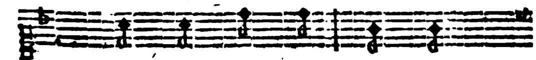


Refrain.

tai - re, Tout ce qu'on dit, Char-



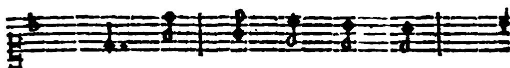
me & ra - vit, Tout ré - üſ-



ſit, Cha- cun nous rit, Veut-



-on Char-ge, Honneur, ou Cré-



dit, Un jour en fait l'af-



fai - re. Tout, &c. re.



Dans ce féjour, on mèt tout à l'Enchère,
Rien ne fi fait, fans l'appas du Salaire,
Valets, Portier,
Clerc, ou Gréffier,
Commis, Fermier,
Sont fans Quartier,
On a beau Gémir, & crier,
Le tems n'y peut rien faire:
Mais fi l'on joint l'Argent à la Prière,
Le plus Rétif,
Le plus Tardif,
Devient Actif,
Expéditif;
Tout marche, tout eft attentif,
Un jour finit l'affaire.

Loin

Loin de ces lieux, une tendre Bergère,
S'en tient au choix que son Cœur lui suggère,
Fut-ce un Midas,
Pour les Ducats,
S'il ne plaît pas,
Il perd ses pas,
De tous ses biens on ne fait cas,
Le tems n'y peut rien faire:
De nos Beautez la Maxime est contraire,
Fut-ce un Pallot,
Un Idiot,
Un Maître Sot,
Un Ostrogot,
S'il est pourvû d'un bon Magot,
Un jour finit l'affaire.



Loin de ces lieux, une Riche Héritière,
N'est point l'Objèt qu'un Amant considère,
Sagesse, Honneur,
Vertu Douceur,
Sont de son Cœur,
L'attrait Vainqueur,
Ses feux ont toujours même ardeur,
Le tems n'y peut rien faire:
De nos Amans, la Maxime est contraire,

Bons

Bons Revenus,
Contracts, Ecus,
Sur les Vertus,
Ont le dessus,
De tels nœuds sont bien-tôt rompus,
Un jour en fait l'affaire.

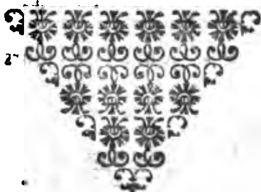


Sans dépenser, c'est en vain qu'on espère,
De s'avancer au Païs de Cythère,
Mari Jaloux,
Femme en Courroux,
Ferment sur nous,
Grille, & Verroux,
Le Chien nous poursuit comme Loups,
Le tems n'y peut rien faire:
Mais, si Plutus entre dans le Mistère,
Grille, & Ressort,
S'ouvrent d'abord,
Le Chien s'Endort,
Le Mari sort,
Femme, & Soubrette sont d'accord,
Un jour finit l'affaire.



Tant

Tant que Philis, eut un destin prospère,
Plus d'un Amant, lui dit d'un air sincère,
Que vos beaux Yeux,
Sont Gracieux;
L'Amour par eux,
Fixe mes vœux;
Chaque instant redouble mes feux,
Le tems n'y peut rien faire:
Dès que Plutus, cesse de lui Complaire,
Plus de Trésor,
Plus de Médor,
Flâme, & Transport,
Prirent l'Essort,
L'Amour s'enfuit & court encor,
Un jour finit l'affaire.



L'AI-

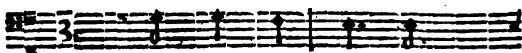
L'AIGUILLON.

DUO.

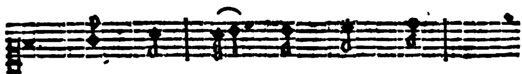
Légerement.



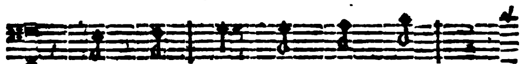
Tous les Ber - gers de



Tous les Ber - gers de



ce ſé - jour, Tou-jours conſ-



ce ſé - jour, Tou-jours conſ-

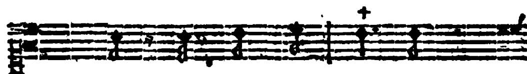


tans, tou-jours ſin - cè-



tans, tou-jours ſin - cè-

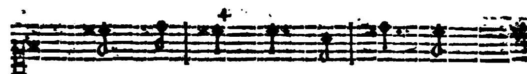
res,



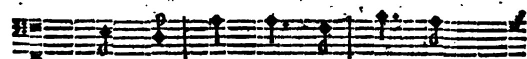
rès, Vont tous les jours, à



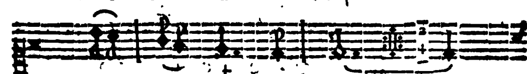
res, Vont tous les jours, à



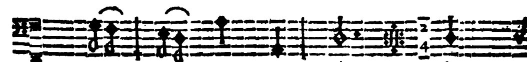
lèurs Ber- gè - res, Ju - rer u-



leurs Ber- gè - res, Ju - rer u-

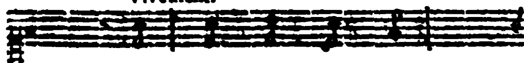


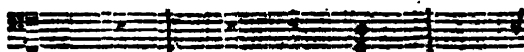
ne E- ter-nel-le A-mour. mour.

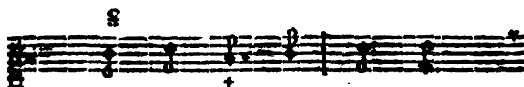


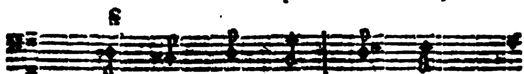
ne E- ter- nel-le A-mour. mour.

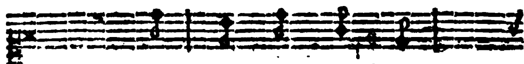
Vivement.

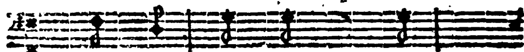




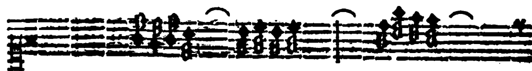








Tour-



Tour-



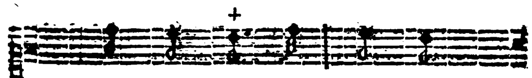
paf - fe com-me un Tour-



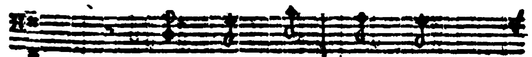
- bil - lon, Et par un



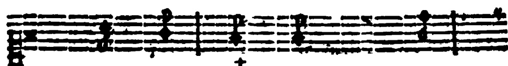
bil - lon,



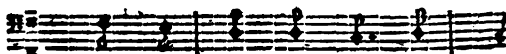
-fort fem - blable à ce - lui



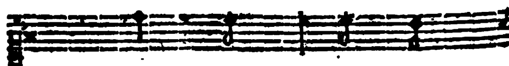
Et par un, fort fem-



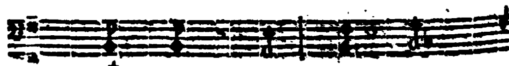
de l'A- - beil - le, Il



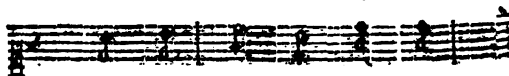
bla-ble à ce - lui de l'A-



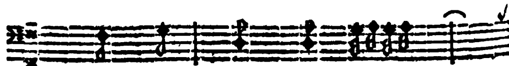
meurt, Il meurt a-



beil - le, Il meurt a-



près a - voir Lan - cé, Lan-

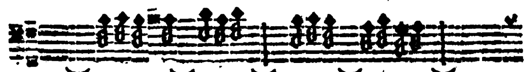


près a - voir Lan - cé -

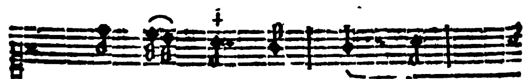
cé



cé - - - -



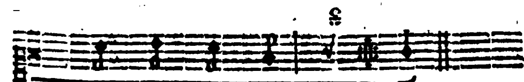
- - - - -



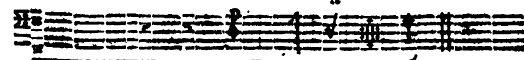
- ſon Ai - guil - lon. Bien



- ſon Ai - guil - lon.



que du mien l'ar-, &c. lon.

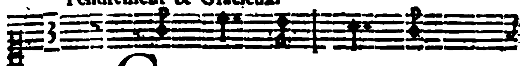


Bien, &c. lon.



AIR SERIEUX.

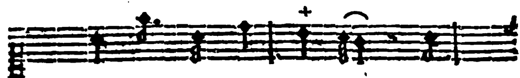
Tendrement & Gracieux.



CLi - mei - ne chan - te



dans ces Bois, Le Rof - fi-



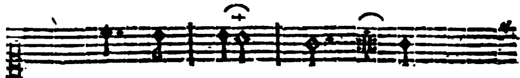
gnol, pâ - me d'en - vi - e, Je



crains aux ac - cens de fa



Voix, Qu'il ne la per - de a-



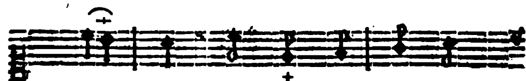
vec la Vi - e: e:



Ah! cal - mez ces transports ja-



loux, Et con - so - lez - vous; Phi - lo-



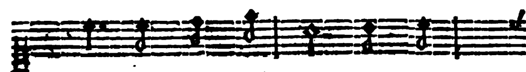
mê - le; L'In - gra - te chan - te



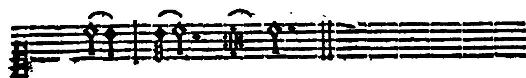
mieux que vous, Mais vous sa - vez



mieux ai - mer qu'el - le,



Mais, vous sa - vez mieux ai - mer



qu'el - le. le.



B R A N L E.



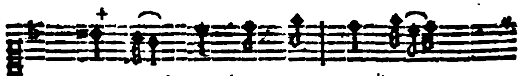
QUand d'u - ne Bel - le on croit



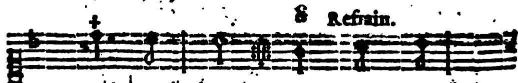
de voir ſe plain-dre, Loin de ſes



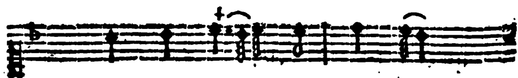
yeux, on ne peut ſe con-



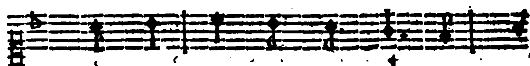
train-dre, On laiſ-ſe é - cla - ter



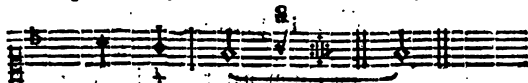
ſon Cour- roux: Mais, dès qu'on



re - voit ce qu'on ai - me,









Avant l'Hymen, l'Amour toujours ſoupire,
Toujours il preſſe, il demande, il déſire,
Il meurt, s'il ne devient Epoux:
Après l'Hymen, Mari facile,
Il laiſſe ſa moitié tranquile,
Il File doux, *Bis.*



Si par Hazard, on trouve une Cruelle,
Dans l'Opéra, verra-t'on la Rebelle,
D'Amour braver long-tems les coups:
Non, les Déeſſes de ce Temple,
Lui donneront bien-tôt l'Exemple,
De Filer doux. *Bis.*

Dans

Dans ses Discours, un Barbon téméraire,
Fait le Cadèt, s'empresse de nous plaire,
Et d'obtenir un Rendez-vous !
Mais accordons-nous sa Requête,
Au beau milieu du Tête-à-tête,
Il File doux. *Bis.*

Une Paysanne.

Quand les Mamans, sont par trop Rigulières,
Et qu'alles ont, des Filles Garçonnières ;
Alles les assommont de coups :
Mais, les Mamans qui sont Gaillardes,
Avec leurs Filles Egrillardes,
Filont bian doux.

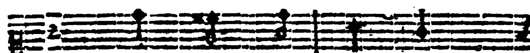


Certains Maris, songent à la Vengeance,
Lorsqu'un Galand, ne peut par la Finance,
Appaiser leurs transports jaloux ;
Mais, dès que chez eux l'Opulence,
Plante la Corne d'Abondance,
Ils Filent doux. *Bis.*



VAU-

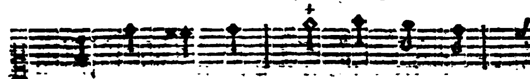
VAUDEVILLE.



QU'on vous pré - ſen - te une



-ne Li - queur, D'un goût pi-



quant, d'un goût fla - teur, La Ma - le-



peſ - te, Zeſ - te, zeſ - te,



zeſ - te, Dans le mo - ment,



Vous ſa - blez ce - la très - gaî-

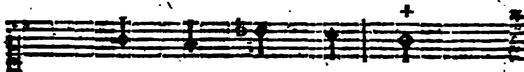
ment,



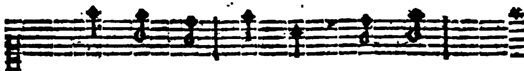
ment; Si la Boiſ - ſon, eſt



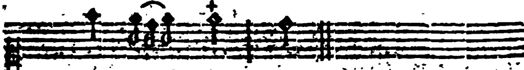
in - ſi - pi - de, Qu'el - le ſe



vui - de Len - te - ment,



Oh! vrai-ment Voi - re, C'eſt la



Mer à boi - re.



Dans la Ville rencontrez-vous,
Un jeune Objèt, galant & doux,
La Malepeſte,
Zeſte, zeſte, zeſte,
Dans le moment,
Vous ſablez cela très-gaîment:

Mais

Mais si la belle est du Village,
Qu'elle s'engage,
Lentement;
Oh! vraiment voire,
C'est la Mer à boire.



Si vous avez quelque Procès,
Payez très-grassement les frais,
La Malepeste,
Zeste, zeste, zeste,
Dans le moment,
Vous sablez cela très-gaîment:
Mais, sans Argent, Dame Justice,
Fait son Office
Lentement;
Oh! vraiment voire,
C'est la Mer à boire.



Cajolez après un Festin,
Le Tendron qui chérit le Vin,
La Malepeste,
Zeste, zeste, zeste,
Dans le moment,
Vous sablez cela très-gaîment;

Mais, avant la Table, Silence!
L'Amour avance
Lentement;
Oh! vraiment voire,
C'eſt la Mer à boire.

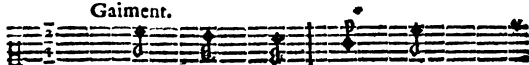


Lorſque l'Hymen, jeune Maris,
De vos feux, vous livre le prix,
La Malepeſte,
Zeſte, zeſte, zeſte,
Dans le moment,
Vous ſablez cela très-gaîment:
Mais, vieux Epoux que vôtre flâme,
Réchauffe un Ame,
Lentement,
Oh! vraiment voire,
C'eſt la Mer à boire.



VAU-

VAUDEVILLE.



C'Est trop long - tems ê-



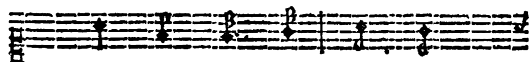
tre sé - vè - re, Rens toi mon



ai - ma - ble Ber - gè - re,



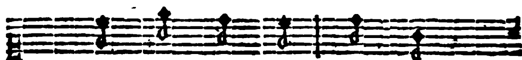
De - puis le soir jus - qu'au ma-

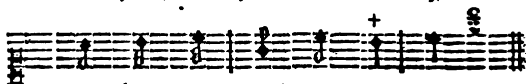


tin, D'un Fla - con pour toi



tou - jours plein; Je rem - pli-







Allons faire un tour à Cythère,
Et là fur la verte fougère,
Depuis le foir jufqu'au matin,
D'un Flacon pour toi toujours plein,
Je remplirai, lanla, lanlère,
Je remplirai ton Verre.

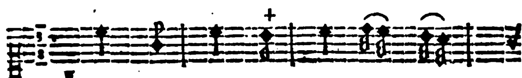


Colin, tu me parois fincère;
Pour toi, je n'ai plus de Colère;
Depuis le foir jufqu'au matin,
D'un Flacon pour moi toujours plein,
Remplis fouvent, lanla, lanlère;
Remplis fouvent mon Verre.



RON-

RONDE DE TABLE.



LE Plai- ſir de boi-re à la
On boit aux beaux Yeux de ſa

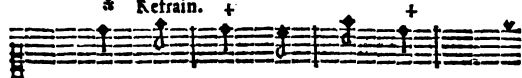


Ron - de, Eſt un Plai-
Blon - de, La Blon - de



-ſir vif & char - mant,
boit à ſon A - mant;

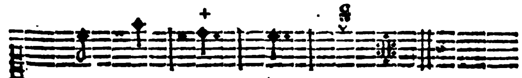
Refrain.



Ver - ſe, ver - ſe Voi- ſin,



ver - ſe, Nô-tre Hôte a du



Vin en Per - ce. &c.

Voi-moi boire cette Razade,
Et si tu peux, fais comme moi,
Prens ce Verre en main, Camarade,
Chacun doit boire, quand je boi;
Verse, verse, &c.



A la Santé de ma Maîtresse,
Le Vin me mèt de bonne humeur,
Plus je bois, mieux je la Caresse,
Bachus lui répond de mon Cœur;
Verse, verse, &c.



Buvons à l'Hôte qui nous traite,
Voisine, faites moi raison,
Vous me paroissez bien distraite,
L'aimez-vous! parlez sans façon;
Verse, verse, &c.



Je reste ici jusqu'à l'Aurore;
Est-il un plus charmant réduit?
J'y vois la Beauté que j'adore,
Ami, j'aime à percer la nuit;
Verse, verse, &c.

Bachus, sous tes Loix je me range,
Que ton Jus a pour moi d'appas;
Point d'Eau! J'abhorre ce mélange,
Laquais, qu'on ne m'en verse pas;
Verse, verse, &c.



L'AVIS UTILE.



NImphes, qui cher-chez à



plai - re, Li - vrez - vous au



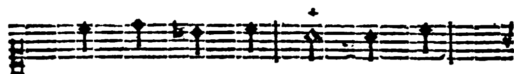
tendre A-mour, C'est lui fai-re un



mau-vais tour, Que d'ê - tre tou-



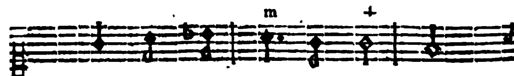
jours sé - vè - re : Pour l'A-



mant qui suit vos pas, Vous au-



rez bien plus d'ap - pas, S'il



voit qu'il a sçu vous plai - re.

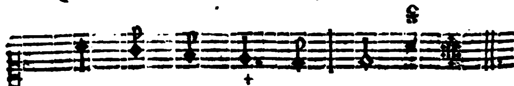
Refrain.



Que vos yeux di - sent tout bas,



Qu'Amour vous tou-che, Si vô - tre



Bou- che, Ne le dit pas. &c.

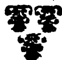


Pour

Pour déclarer que l'on aime,
Amans, il n'eſt qu'un moyen,
A celui qui ne dit rien,
Sa Nimphe répond de même;
Jamais les plus tendres ſoins,
Ne ſont d'aſſurez témoins,
Qu'il ſente un Amour extrême,
C'eſt toujours dire trop bas,
Qu'Amour le touche,
Lorſque ſa Bouche,
Ne le dit pas.



Quand vous vous trouvez Seulette,
Aſſiſe auprès d'un Amant,
Employez bien ce moment,
Craignez qu'il ne le regrette;
Mais, gardez-vous, ſeulement,
De faire trop librement,
L'aveu que ſon Cœur ſouhaite,
Qu'un ſoupir diſe tout bas,
Qu'Amour vous touche,
Car vôtre Bouche,
Ne le doit pas.



CHAN-

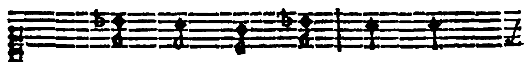
CHANSON PAYSANNE.

CARACTERE.

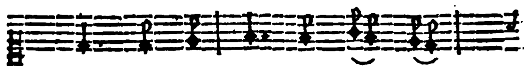
Pesamment.



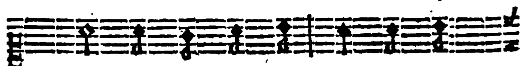
LOrs-que Pa - ret - te é-



toit not-te A - mou - reu - se,



Quand j'en - ra - geois de ba - dei-



ner, Al - le m'envoy - oit pro - me-



ner, Et fai- soit tou-jours la Gro-



gneu - se: gneu - se: Mor - gué! la

Fem-



Femme eſt bian fai-te à re - bours,



Dé - pis que je s'om' en - mi-



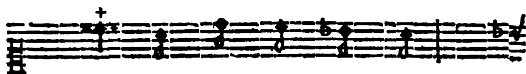
na - ge, Et que je fis Bian-



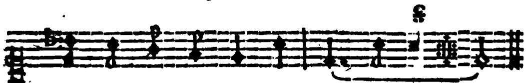
ſou, Bian - ſou, du ba - dei-



na - ge, Ce qu'al - le re - fu-



ſoit., Ce qu'al - le re - fu-

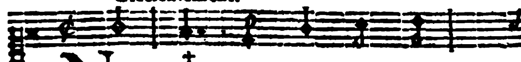


ſoit, Al - le le veut toujours. Mor-, &c. jours.



PROTESTATION AMOUREUSE.

Gracieusement.



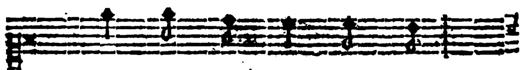
NOn, non, l'Hy-men ni le



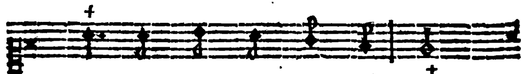
tems, Ty - rans de la Ten-



dreſ - ſe, Ne pour- ront ja - mais



rien ſur mon Cœur a - mou-

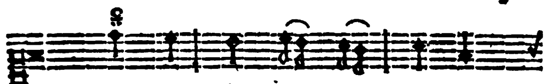


reux, Ils ten - te - ront en vain,

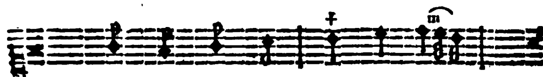


D'en é- tein- dre les feux: feux: La

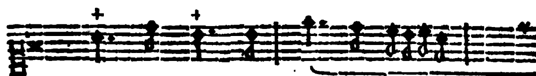
tendre



tendre ar-deur qui me pres-se,



Se ral - lu - me - roit sans ces-



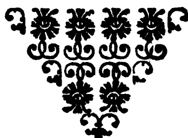
-se, Au feu qui bril- - -



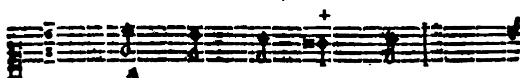
- - - le dans vos



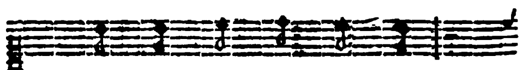
Yeux. La, &c. Yeux.



LE MASQUE.



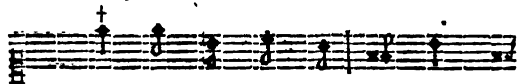
A l'En- fant de Ve-



nus, Quand ſes traits ſont con-



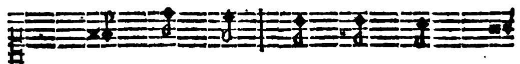
nus, L'on re - fu - ſe la



por - te, Con - tre lui l'on S'em-

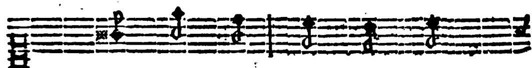


por - te; L'Aſ-pect de Cu - pi-



don, Ef - fa - rouche un Ten-

dron;



dron, Mais qu'il em - prun - te un

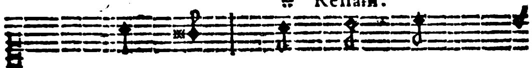


nom, U - ne Al - lu - re un Jar-

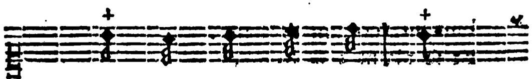


gon, Le Cœur le plus ſan-

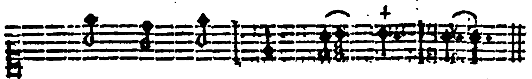
§ Refrain.



taſ - que, Trou - ve l'A-



mour, Tou - re lou - re lour,



Fort jo - li ſous le Maſ - que.



Qu'un jeune Cavalier,
Sur un ton d'Ecolier,
Cajole sa Voisine,
On lui fera la mine.
Quand le drôle plus fin,
Lui dit d'un ton badin,
Rions, soir & matin,
Je suis un bon Voisin,
Ne craignez point de frasque;
Ah! que l'Amour,
Toure loure lour,
Est joli sous le Masque.



Un Objèt innocent,
Fuit un Blondin pressant,
Et se plaint à sa Mère,
De ce qu'on veut lui plaire;
Mais qu'un Cousin bouffon,
S'y prenne sans façon,
La Belle sans soupçon,
Cousine, outre raison;
Son Cœur va comme un Brasque;
Ah! que l'Amour,
Toure loure lour,
Est joli sous le Masque.

Le

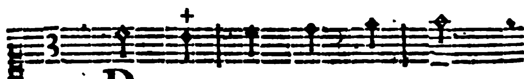
Le Guerrier en Amour,
Marche au bruit du Tambour;
Et ſouvent ſon audace;
Lui fait manquer la place;
Mais un Abbé diſcrèt,
Sans dire ſon ſécrèt,
Va doucement au fait;
Et le Petit-Collet,
L'emporte ſur le Caſque.
Ah! que l'Amour,
Toure loure lour,
Eſt joli ſous ce Maſque.



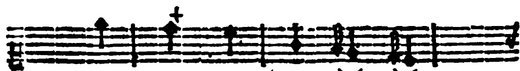
Les Antiques Galands,
Muguets à cheveux blancs,
Ont beau cacher leurs nuques,
Sous de noires Perruques;
On ſouffre le Barbon,
Qui lâche le Teſton;
Mais lorſque le Griſon,
Ne ſoutient d'aucun don,
L'offre d'un Cœur trop flaſque;
Ma Foi l'Amour,
Toure loure lour,
N'eſt pas beau ſous ce Maſque.



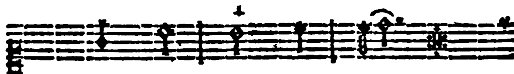
L'HEUREUX HAZARD.



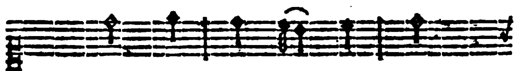
PAr Ha - zard l'au - tre jour
Le Ber - ger qui tou - jours



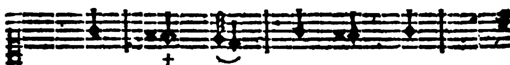
Li - ſet - te, Dans un Bois
la Guet - te, Y fut con-



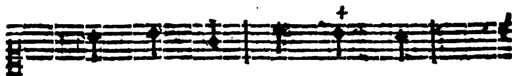
rê - voit à l'E - tart;
duit par le Ha - zard;



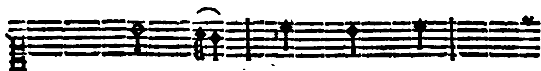
Le Ha - zard fit que la



Ber - gè - re, Sans y pen-



ſer tom - ba ſur la Fou-
gère,



gè - re, Et le Ha-



zard per- mit que le Ber-



ger, Fut tout prèt pour la



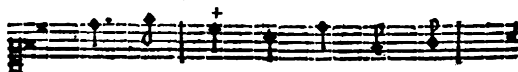
ſou - la - ger. ger.



L A R A G E.



Un Ro - bin du plus



bas E - ta - ge, Plein d'u - ne



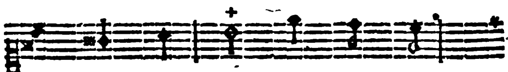
ſot - te Va - ni - té,



Laiſ- ſe ré - gner dans ſon mé-



na - ge, Un peu trop de fru-



ga - li - té, Pour ſoû - te-

nir



nir un E - qui - pa - ge, Hé-



li - ron - fa, Li - re,



li - re, la - ri - ré,



Cha - cun a fa Ra-ge, O



gué, Cha-cun a fa Ra - ge. Hé-,&c.



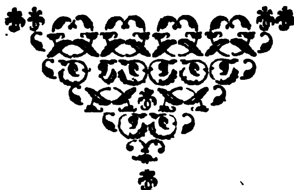
Un Bourgeois que l'Echevinage,
Et de Gros-Biens, ont Ennyvré,
Veut, pour illuftrer fon Lignage,
Se donner un Gendre Titré;
Il veut que fa Fille ait un Page;
Hélironfa, &c.

Une

Une Veuve, déja ſur l'Age,
Chaque jour intente un Procès,
A quelqu'un de ſon Parentage;
Et la Plaideuſe mange en frais,
Tous les fruits de ſon Mariage;
Héliron fa, &c.



De ſon Epouſe Belle & Sage,
Un jeune Seigneur dégouté,
Va, dans les Foyers rendre hommage,
A quelque Romaine Beauté,
Dont les attraits ſont au pillage;
Héliron fa, &c.



LE

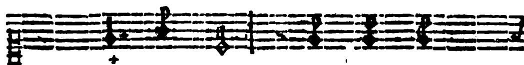
LE GASCON ET LA MARCHANDE.

DIALOGUE.

Le Gascon.

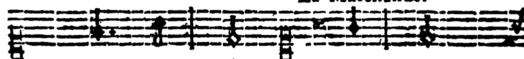


MA - da - me, mon - trez-

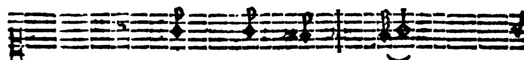


moi des Gands; Com-bien les

La Marchande.



ven - dez - vous.... Mon - ſieur,



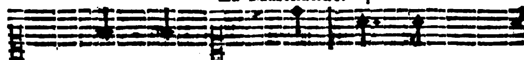
Rien que ſix Francs....

Le Gaſcon.



Ma - da - me, vous en au - rez

La Marchande.



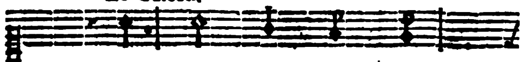
qua - tre.... Mon - ſieur, je

n'en

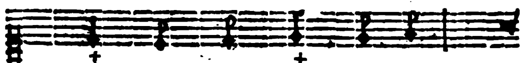


n'en puis rien ra - bat - tre.....

Le Gascon.

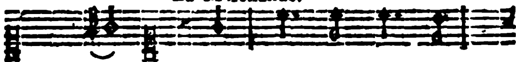


Ma - da - me, un E - cu

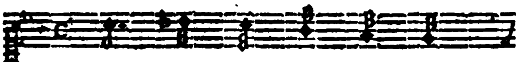


d'Or, Et je vous Bai - ſe-

La Marchande.



rai. Mon - ſieur, je n'ai rien



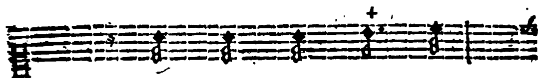
fait, de tou - te la Se-



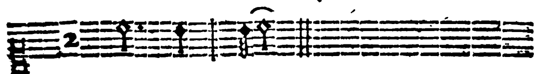
mai - ne, En Vé - ri-



té, C'eſt mon E - tren - ne,



Je ne sau-rois vous

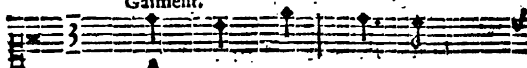


re-fu-ser.



LE PELERIN.

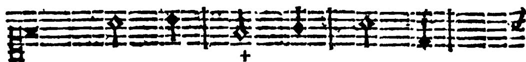
Gaiment.



Après un long Pé-



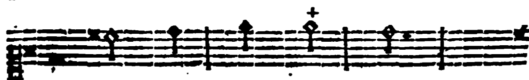
lé-ri-na-ge, Ren-trer gay-

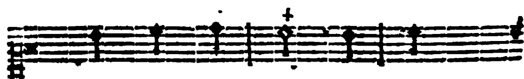


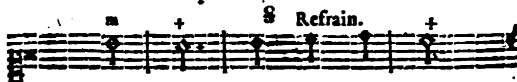
ment dans son Mé-na-ge,

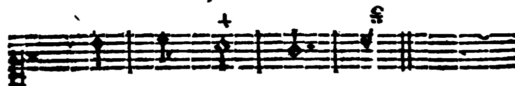


Sans E-clair-cis-se-ment, sans











Qu'il eſt doux, d'aimer & de plaire!
Qu'il eſt doux, d'aller à Cythère!
Mon tendre Cœur ne veut ſavoir que ce chemin:
Amour, je ſuis ton Pélerin.



Aimable Dieu de la Bouteille,
Qu'il eſt doux d'aller ſous la Treille!
Non, je ne prétens plus ſavoir que ce chemin;
Bachus, je ſuis ton Pélerin.

L'A-

L'Amant piqué, dans sa Colère,
Fuit la Maîtresse la plus chère;
Mais un regard flateur, un Souris Enfantin,
Fait revenir le Pélerin.



Celimène avec Confiance,
A ses Galands donne Audience,
Quand son Mari les voit, il court chez le Voisin;
O le commode Pélerin.



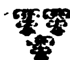
J'aime Suzon, Fanchon, Nanette,
Claudine, Charlotte, & Lisette;
Pour aller aux Plaisirs, je fais plus d'un chemin,
Je suis un Fûté Pélerin.



Avec l'Hymen, l'Amour s'engage;
Jour pris, il se mèt en voyage;
Mais souvent il ne va que jusqu'au lendemain;
Le méchant petit Pélerin.



Jadis, l'Amoureux ſans Finance,
Trouvoit par fois, heureuſe Chance,
A préſent on lui dit : Paſſez vôtre chemin ;
Hé, fy d'un pauvre Pélerin.



LA QUERELLE DES DEUX VINS.

RECIT DE BASSE.

Rondement.

HIer, pour ter-mi-ner la

Guer- - - - -

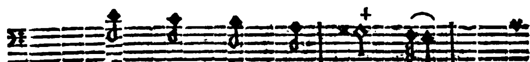
- - - re, Du Vin

vieux, & du Vin nou-veau,

Par



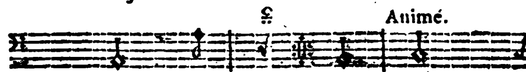
Par hazard je les mis en-



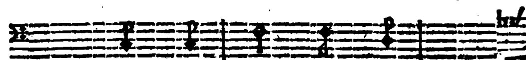
semble dans mon Verre,



Et j'en bûs six Pintes sans



Eau: Hier, &c. Eau: Mais,



cet - te Nuit, re - dou-



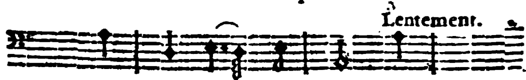
blant leur Co - lè- - -



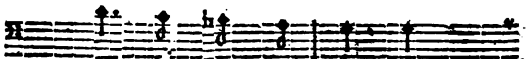
- - - - re,



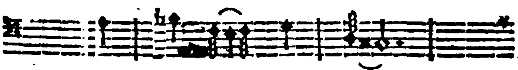
Les Trai-tres ont por - té le



feu dans mon Cer-veau. Hé-



las! j'é - tois per - du, j'al-



lois droit au Tom - beau,



Si par un Hoc - quet Sa - lu-



tai - re, Je ne les eus tous



deux jet - tez sur le Car-

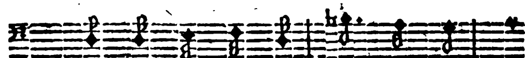
reau.



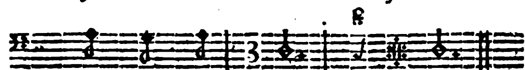
reau, Je ne les eus tous



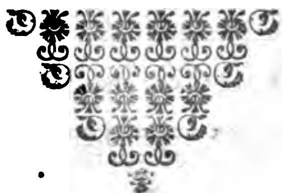
deux jet-tez ſur le Car-reau,



Je ne les eus tous deux jet-tez



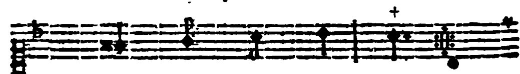
ſur le Car - reau. &c. reau.

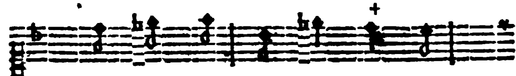


L'HOROSCOPE.

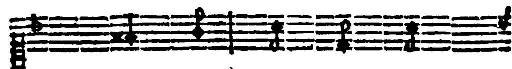




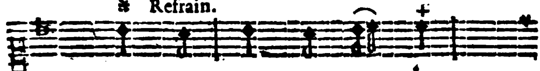




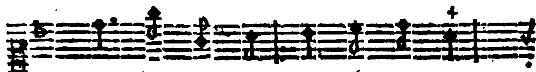




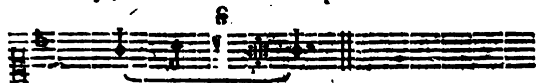
tez



tez sen - si - bles son - gez-



y, Cet Ho - ros - cope est ac - com-



pli. Beau-, &c. pli.



Un Mari languissant, débile,
D'Héritiers étant dépourvû,
Alla consulter la Sybille,
Voici ce qu'il fut répondu;
Le grand Air te seroit utile,
Pour quelques mois, quitte la Ville,
Il est six jours hors de chez lui,
Et l'Horoscope est accompli.



L'Epoux, d'une Femme jolie,
Fatigué par un long Procès,
Fut consulter l'Astrologie,
Pour en apprendre le Succès;

On

On lui prédit Victoire entière,
Si Madame suivoit l'affaire;
Il le permèt en bon Mari,
Et l'Horoscope est accompli.



On prédit à certaine Prude,
Que l'Amour vaincroit sa rigueur,
Elle redouble son Etude,
Pour que l'Oracle fut Menteur:
Gens d'Elite, viennent chez Elle,
Aucun ne fléchit la Cruelle;
Il se présente un Etourdi,
Voilà l'Horoscope est accompli.



L'Epoux d'une Belle Joüeuse,
Chez le Devin apprit un jour,
Que d'une Carte malheureuse,
Il devoit craindre un mauvais tour;
Le jour qui suivit une perte,
Un Sous-Fermier, fringant, allerte,
Vint du matin; avant midi,
L'Horoscope est accompli.



Un

Un vieux, & grave personnage,
Dans L'Hymen voulant s'engager,
L'Oracle, lui dit qu'à son Age,
On doit craindre un certain danger;
Toujours rempli de sa Folie,
Un beau matin, il se marie;
Hélas! avant le jour fini,
L'Horoscope étoit accompli.



Sur le point de faire un voyage,
Damon voulut être éclairci,
Si l'objèt de son tendre hommage,
Ne le mettroit point en Oubli:
On lui prédit, que sa Climène,
L'oubliroit avant la Quinzaine;
Il part Dimanche, & le Lundi,
L'Horoscope étoit accompli.



CHAN-

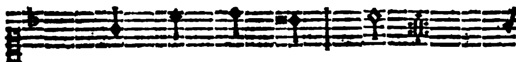
CHANSONNETTE.



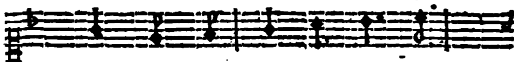
Le Jeu, le Vin, a-
Pour un tems las - sé



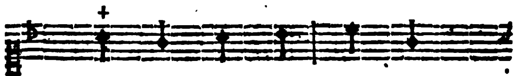
vec Sil - vi - e, Oc - cu-poient
de la Vi - e, Il fuit le



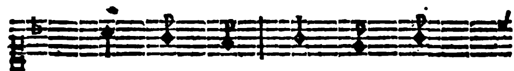
Clé - on tour à tour,
Vin, le Jeu, l'A - mour:



Mais bien - tôt frap - pé de tris-



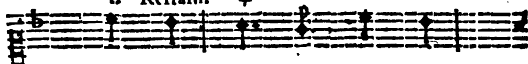
tes - se, D'ê - tre sans Jeu,



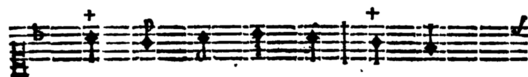
Vin, ni Mai - tres - se, Il

en

Refrain.



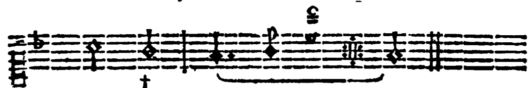
en fait tant, & tant, tant,



tant, Qu'il s'y re - plon - ge sans



ces - se; Il ren - tre dans son



E - le - ment. Il, &c. ment.



Trahi, par un Sèxe volage,
Daphnis, pour le fuïr désormais,
Dans le fond d'un Désert sauvage,
S'étoit renfermé pour jamais:
Le Hazard y mène une Belle,
Il la voit, il vole autour d'elle,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il se brûle à la Chandelle,
Il rentre dans son Element.

A la Pierre Philofophale,
Le Vieux Damon, ne fongeoit plus,
Guéri de cette Erreur fatale,
Il lui reftoit quelques Ecus:
D'un nouveau défir animée,
Son Efperance eft rallumée,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il n'a plus que de la fumée,
Le voilà dans fon Element.



Ruflaut, forti de l'indigence,
Devient orgueilleux, infultant,
Il fait dépenfe, fur dépenfe,
Son Equipage eft éclatant:
Ses Gens, plus craints que le Tonnerre,
A tous fes Voifins font la Guerre,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'enfin il retombe à Terre,
Le voilà dans fon Element.



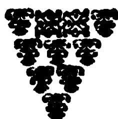
De rien devenu peu de chofe,
Damis, offre à tout fon Crédit,
A l'entendre, lui feul difpofe,
Des Emplois, jufqu'au plus petit:

Mais

Mais ſa faveur, n'eſt qu'un Problème,
A la Cour importun extrême,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il n'obtient rien pour lui-même,
Il rentre dans ſon Element.

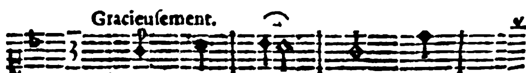


Un Père rempli de Caprice,
De ſa Fille, proſcrit l'Amant,
Pour la Bergère quel ſuplice,
Et pour le Berger quel tourment:
Il fait tout, pour s'aprocher d'Elle,
Sans ceſſe, il prend forme nouvelle,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il épouſe enfin la Belle,
Le voila dans ſon Element.

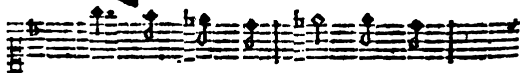


CHANSONNETTE.

Gracieusement.



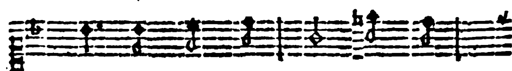
QUe vos Char - mes, en-



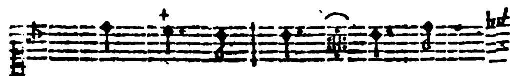
ga-gent mil- le Cœurs à vous



ren-dre les Ar mes, Que tous s'em-



pres- sent tour à tour,. A vous



fai - re la Cour: Cour, Je



n'en ai point d'al - lar - mes; Si

le



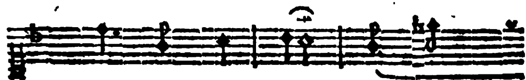
le plus a - mou - reux vous



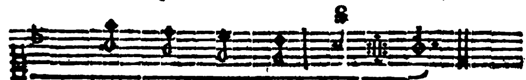
mé - ri - te en ce jour ; Rien



n'est é - gal à mon A-



mour, Que vos Char - mes. Si



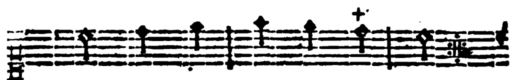
le plus a - mou-, &c. mes.



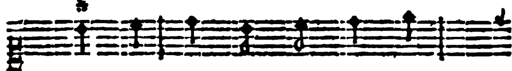
VAUDEVILLE.



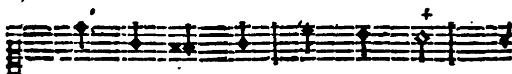
VEut-on dans l'Art de du-
Veut-on a-pren-dre à trom-



per, De-ve-nir ha-bi-le,
per, Qu'on ail-le au Vil-la-ge:



Cher-che-t'on la Sin-cé-ri-



té, Dont on doit fai-re U-sa-



ge, La na-ï-ve Sim-pli-ci-



té, Qu'on ail-le au Vil-la-ge. &c. ge.

Veut-

Veut-on trouver des Iris,
D'un accès facile,
Et de volages Maris,
Qu'on aille à la Ville:
Cherche-t'on dans une Beauté,
Un Air modeste & sage,
Dans l'Hymen, la fidélité,
Qu'on aille au Village.



Jusqu'ici cher Mathurin,
Nôtre Ame tranquile,
Goûtoit un heureux destin,
Mais gare la Ville:
Là le Sèxe est bien dégourdi,
Tu deviendrois volage,
J'y trouverois quelque Etourdi,
Restons au Village.



On voit rarement chez nous,
L'Epouse fragile,
Les Maris sont presque tous,
Trahis à la Ville:

Mais, si tu veux être à Paris,
Toujours fidelle, & sage,
Je ferai comme les Maris,
Font dans le Village.



Si l'on ne voit point chez nous,
La Femme fragile,
C'est que les Maris sont tous,
Meilleurs qu'à la Ville;
Les Epoux seroient à Paris,
Heureux dans leur Ménage,
S'ils faisoient comme les Maris,
Font dans le Village.



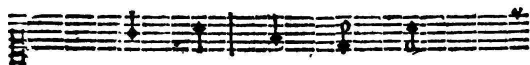
LA

LA NAÏVE.

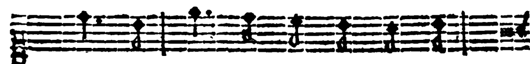
Pesamment.



BAi-se-moi donc, me



di-soit Blai-se, Nan-



nin, Nan-nin, Je ne suis pas si



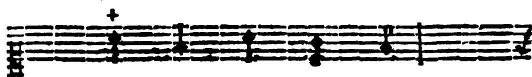
niai-se, Ma Mè-re



me le déf-fend bien:



Mais, voy-ez ce grand Ni-co-



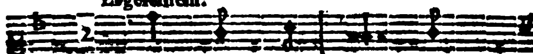
dê - me, La ſien - ne

ne lui déf fend rien, Que

ne me Bai - ſe - t'il lui-

mê - me. &c. me.

LA MAROTTE.



DAns ces beaux Lieux, cha-



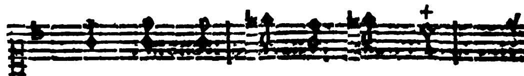
cun a sa Fo - li - e,



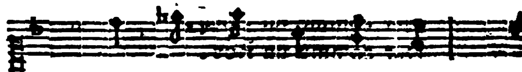
L'un pour la Gloi - re a



le Cer-veau tim - bré, L'au-tre d'A-



mour sot - te - ment en - ny - vré,



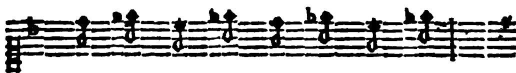
Dans le tour-ment paf - se



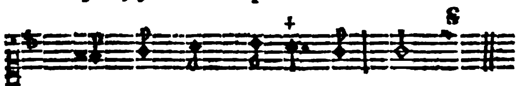
tou - te sa Vi - e: Moi je suis

Fou,











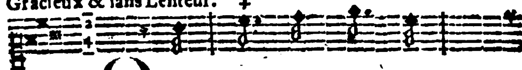
Avec du Vin, rien ne m'eſt impoſſible,
Dès que j'en bois, je deviens un Samſon;
Des fiers Tirans, j'efface le Renom;
Tout cède aux coups de mon bras invincible;
Armé d'un Broc,
Fier comme un Cocq,
Dur comme un Roc,
Je vais au Choc,
Je fais Tic-toc,
Je fournis une Botte, & de Taille, & d'Eſtoc.



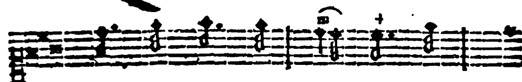
LE

LE CONTRASTE.

Gracieux & ſans Lenteur.



QUand un Ja - loux à



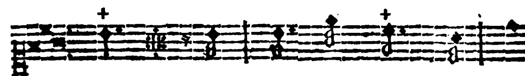
tout moment Ob - ſè - de, La



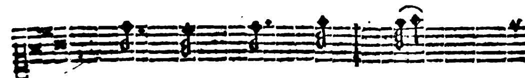
Beau- té qu'il poſ - ſè - de,



Ah! quel Mal- heur, Quel-le Dou-

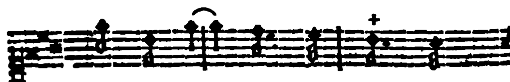


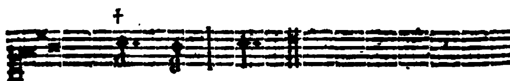
ceur; Mais, quand deux Cœurs par



leur in - tel - li - gen-









Quand un Amant ne ſauroit ſans contrainte,
Careſſer ſon Aminte,
Ah! quel Malheur!
Quelle Douleur!
Mais, quand tous deux, ſans qu'on les inquiète,
Foulent la tendre Herbette,
Ah! quel Bonheur!
Quelle Douceur!



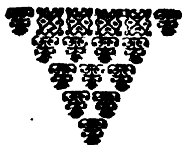
Aux Nœuds d'Hymen quand l'intérêt préſide,
Et qu'on le prend pour Guide,
Ah! quel Malheur!
Quelle Douleur!

Mais,

Mais, quand deux Cœurs joints par la Simpathie,
S'unissent pour la Vie,
Ah! quel Bonheur!
Quelle Douceur!

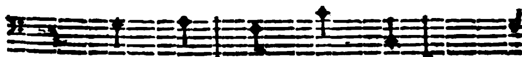


Quand un Tendron par Malheur fait emplête,
D'un Mari, qui s'endête,
Ah! quel Malheur!
Quelle Douleur!
Mais, quand l'Epoux qui lui tombe en partage,
Paye bien l'Arrèrage,
Ah! quel Bonheur!
Quelle Douceur.

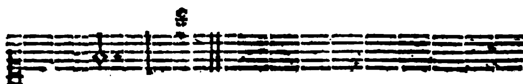




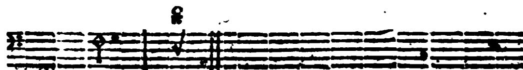
Naiſ - ſent les vrais Plai-



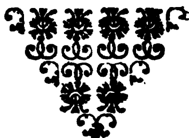
Naiſ - ſent les vrais Plai-



ſirs. &c.



ſirs. &c.



VAU-

VAUDEVILLE CRITIQUE.

Gay.



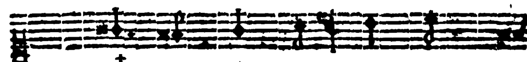
Voir u - ne Mè-re au Dé - clin



de ses ans, Plus que sa



Fil - le a l'Af - fût des A-



mans, C'est u - ne Co - mé-



di - e: e: Si

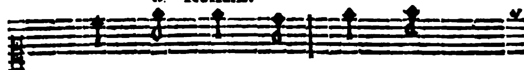


quel-qu'un en - tre - prend de



gué - rir sa Fo - li-

Refrain.



e, Ja- mais il n'y ré-



-üſ - ſi - ra, C'eſt un



O - pe - ra. &c.



Voir un Vieillard amoureux d'un Tendron,
S'adoniſer, faire le Céladon,
C'eſt une Comedie:
Qu'il ne s'expoſe à chanter en partie,
Jamais juſte, il n'entonnera,
C'eſt un Opera.



Voir

Voir une Nimphe en ſuperbes Atours,
De ſon Vernis faire Parade aux Cours,
C'eſt une Comedie:
Ne vous y trompez pas, ſa Beauté recrépie,
Avec le jour diſparoîtra;
C'eſt un Opera.

Voir un Commis en Sur-Tout broché d'Or,
Lorgnette en main, trancher du Matador,
C'eſt une Comedie:
Pour guérir ſon Eſprit de cette Frénéſie,
Vainement on le ſiflera;
C'eſt un Opera.

Voir un Tircis, privé de tout repos,
De ſes douleurs fatiguer les Echos,
C'eſt une Comedie:
Pour calmer ſes tourmens il faut qu'il ſe marie,
En moins d'une heure il dormira
C'eſt un Opera.

Lorſ-

Lorſqu'un Amant ne forme que des vœux;
On le mépriſe, on ſe Rit de ſes feux,
C'eſt une Comedie:
Mais, ſi pour ſon Iris, ſa Bourſe ſe délie;
Juſqu'à la Couliſſe il viendra,
C'eſt un Opera.



Tant que deux Cœurs, ſont unis par l'Amour;
Ils ſe voudroient poſſèder nuit & jour;
C'eſt une Comedie:
Mais, ſi le Dieu d'Hymen par malheur les Allie,
Au ſecond Acte, on baillera,
C'eſt un Opera.



Voir une Femme, adorer ſon Epoux;
Le prevenir par les ſoin les plus doux,
C'eſt une Comedie:
Que cet Epoux ſi cher, vienne à perdre la Vie;
La Veuve en chantant, pleurera,
C'eſt un Opera.



Voir

Voir un Jaloux, la Rage dans les Yeux,
Dans ſes tranſports gronder juſques aux Dieux,
C'eſt une Comedie:
Mais, il a beau crier, & ſe mettre en furie,
Chez lui toujours on danſera,
C'eſt un Opera.



Dans cent Climats l'Intrigue conduit tout,
De ce qu'on veut, par elle on vient a-bout,
C'eſt une Comedie:
Dès qu'on voit du Brillant, on Pâme, on s'Extaſie,
Le plus Sot réüſſit par-là,
C'eſt un Opera.



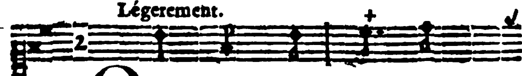
Chacun pour plaire, affecte un beau Jargon,
Change à ſon gré, de Viſage & de Ton,
Comme la Comedie:
La Raiſon vainement blâme cette Manie,
Toujours de mal en pis on va,
C'eſt un Opera.



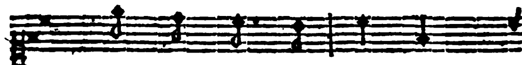
VAU-

VAUDEVILLE.

Légerement.



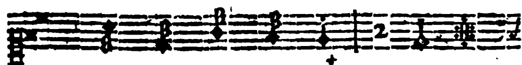
QUand un Ri - val vous



don - ne la Mi - grai - ne,



Bu - vez A - mans juſ-



qu'à per- te d'ha - lei - ne:

Refrain.



Vous ſe - rez ce qu'il vous plai-



ra, Mais vous ver - rez que

ſans







Si vous voulez, Maris, qu'Argent vous vienne,
Fermez les Yeux, laiſſez Liberté pleine;
Vous ferez, &c.



Pour attendrir le Cœur d'une Inhumaine,
Du Dieu Plutus, la Recette eſt certaine;
Vous ferez, &c.



Vous, qui cherchez la Douceur ſouveraine,
Sans une Irîs vôtre Entrepriſe eſt vaine;
Vous ferez, &c.

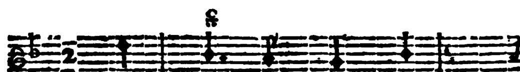


Pour mettre enfin quelque Trêve à ma peine,
Laissez-moi prendre, un doux Baiser Climeine,
Je Ris, je Bois, Et-Cetera,
Mais, j'éprouve que sans cela,
Tout n'est qu'onguent Miton-mi-taine.

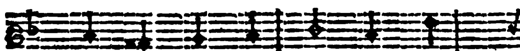


PARODIE.

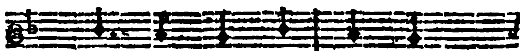
RONDEAU.



QUel - le Li - queur les

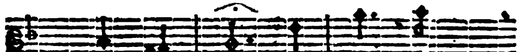


Dieux nous ont don - né - e, Pour



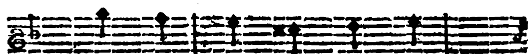
la San - té, c'est un ra-

Fin.



re Tré - sor. A - vec ce

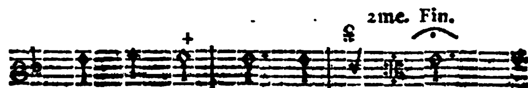
Jus



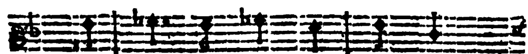
Jus la Parque au Siè- cle



d'Or, Fi - loit des Humains la



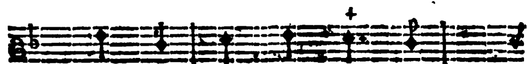
def- ti - né - e :' Quel-,&c. e:



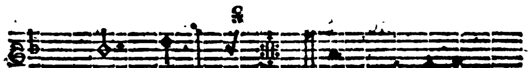
Cha - que Coup qu'on en boit vaut



u-ne an - né - e, Bu- vons i-



ci les ans du vieux Nef-



tor. Quel-, &c.



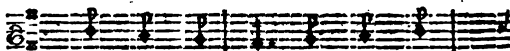
VAUDEVILLE.

DIALOGUE.

Notes égales.



EN Vé - ri - té, ſé - vè-



re Mar-go - ton, Vous le pre-



nez ſur un drô - le de Ton,



Faut - il ain - ſi dans la

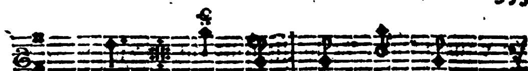


Jeu-ne Sai - ſon, A - vec fier-

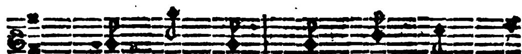


té de l'A-mour ſe déf - fen-

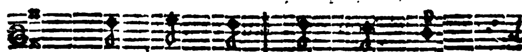
dre:



dre: Quoi, Si - mon, ſur quel



Ton, Com-ment donc... C'eſt le



Ton, C'eſt le Ton qu'il faut



pren - dre. dre.



Quand de mon Cœur, je vous offre le don,
Vous le prenez ſur un drôle de Ton,
Je vous croyois douce comme un Mouton,
Mais pour le coup, je ne puis vous comprendre;
Quoi, Simon,
Sur quel Ton,
Comment donc....
C'eſt le Ton,
C'eſt le Ton qu'il faut prendre.

Je vous adore, & le dis tout de bon;
Vous le prenez sur un drôle de Ton;
Vôtre Beauté de ma flâme répond,
Vous refusez, des Amans le plus tendre;
Quoi, Simon,
Sur quel Ton,
Comment donc....
C'est le Ton,
C'est le Ton qu'il faut prendre.

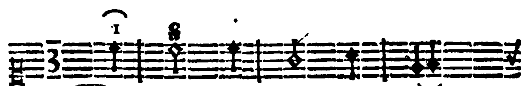


A vôtre tour, en vérité, Simon,
Vous le prenez sur un drôle de Ton,
Que dites-vous, j'entens peu ce Jargon,
Qui vous croiroit, se laisseroit surprendre;
Margoton,
Sur quel Ton,
Comment donc....
C'est le Ton,
C'est le Ton, qu'il faut prendre.

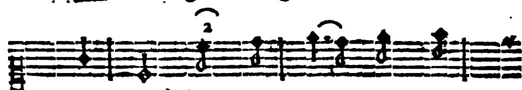


CA-

CANON HOLLANDOIS.



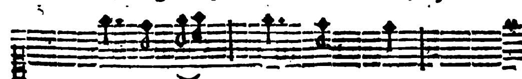
DE Nag - te - gaal, met ſoe-



ten Toon, O - ver Berg, o - ver



Dal, Singt hij der ſeer ſchoon, Zijn



Gal-men die klin - ken in

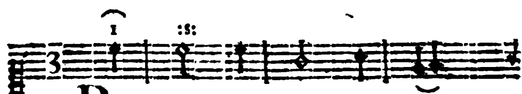


'sHe - mels Throon. De, &c.

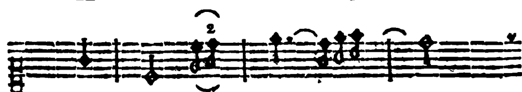


Le même CANON

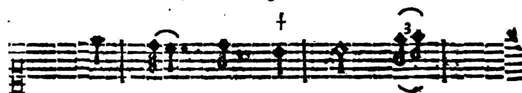
Parodié en François.



BOn Vin, bon Vin, par ta



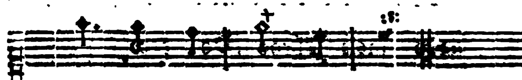
douceur, Ré - pands - le



le Cal- me en mon Cœur, Fais-



-moi, de mon I - ris, ou - bli-



er la ri - gueur. Bon, &c.



L'ORAGE DOMESTIQUE.

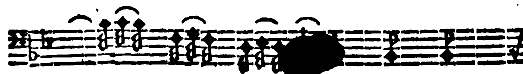
RECIT DE BASSE.



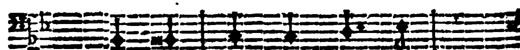
TRem- - - -



- ble Lu - cas, Trem-



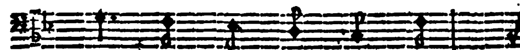
- - - - ble Lu-



cas, Voi - ci la fin du



Mon - de, Di - ſoit à ſon E-



poux, Clau - di - ne l'au - tre

nuit,

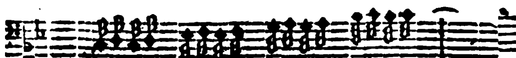
Vivement.



nuit, E - veil - le - toi,



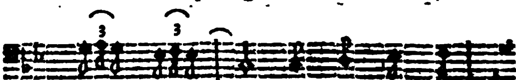
E- veil - le - toi, du Ton-



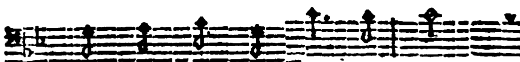
ner- - - -



- re qui gron- -



- - - de, N'en-tens-tu

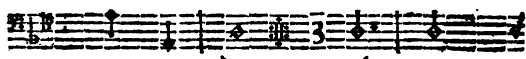


pas l'é- pou - ven - ta - ble bruit?

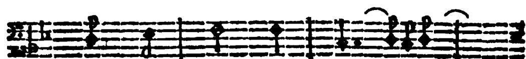


N'en-tens - tu pas l'é- pou - ven-

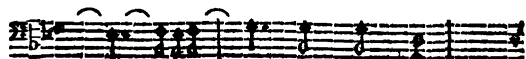
table



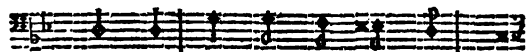
ta - ble bruit? bruit? Laiſ-



ſe, dit - il, gron - der -



- - - l'af- freux Ton-



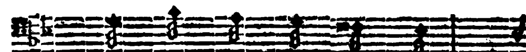
ner - re, Je ne ſuis point trou-



blé de ſon fra - cas;



Mais, quand au Ca - ba-



ret, tu me li - vres la

Guer-



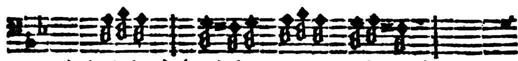
Guer- - - -



- re, Tout trem- - -



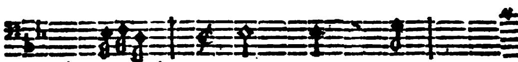
- - - -



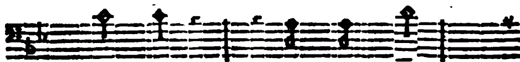
- - - - -



- - - - -

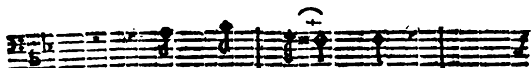


- - - ble, Tout

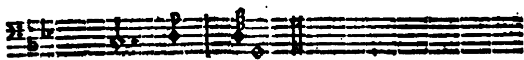


trem - ble, la Mai - ſon,

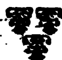
la



la Bou - teil - le,



& Lu - cas.



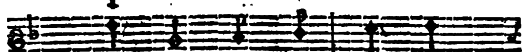
LE CHOIX.

VAUDEVILLE.

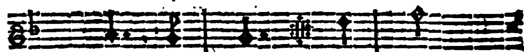
Naïvement.



LE Ber - ger qui sait me



plai - re, N'est pas un char-



mant Ber - ger; Ses Traits,



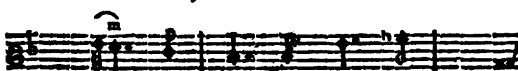
n'ont pû m'En - ga - ger,



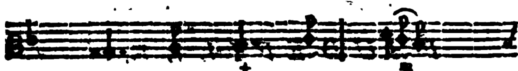
Je n'en fais point de Mis-



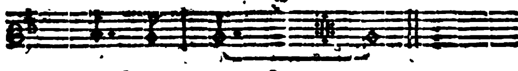
tè - re; Mais il m'ai - me



ten - dre - ment, Je veux l'ai-



mer, Je veux l'ai - mer



conf-tam - ment. &c. ment.

❧

Quand dans la Plaine riante,
Il m'apprend quelques Chanfons,
Il fait peur, à mes Moutons,
Car fa Voix, n'eft pas touchante;
Mais il m'aime, &c.

❧

Quand

Quand au Village, l'on Danse;
Si pour Danser, il est prix;
Lui, qui n'a jamais appris,
N'observe pas la Cadence;
Mais il m'aime, &c,



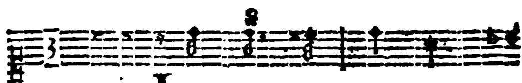
Si ce Berger dans mon âme,
Malgré son peu d'agrément,
Sait régner absolument,
C'est un effet de sa flâme;
Ah! qu'il m'aime tendrement,
Je veux l'aimer constamment.



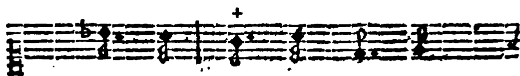
Profitez, jeune Bergère,
De cet Avis important;
Un Berger, ni Beau, ni Grand,
N'en a pas moins, de quoi plaire;
S'il vous aime tendrement,
Il faut l'aimer constamment.



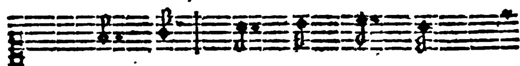
TENDRESSE BACHIQUE.



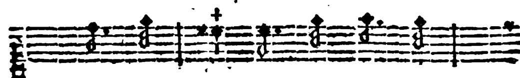
LA Bel-le I-ris, dans



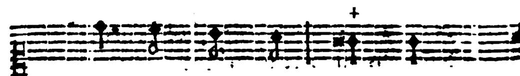
un Re-pas, Sans cef-fe



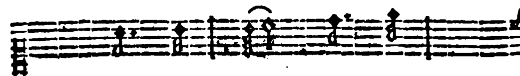
me ver-foit du doux Jus



de la Treil-le, D'u-ne Ten-

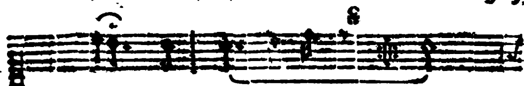


dref-fe fans pa-reil-le,

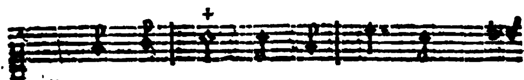


Je bu-vois à fes

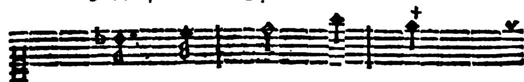
doux



doux ap - pas: La, &c. pas:



Je bus tant qu'à la fin, cet-



te Li - queur char - man-



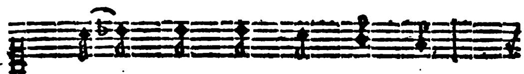
te, Tri - om - pha de mes



ſens tout le reſ - te du



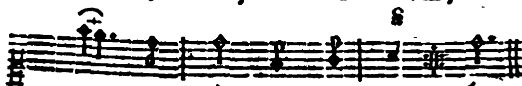
jour; Mais j'é - tois en dé-



pit de ma Rai - ſon mou-



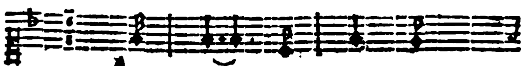
ran - te, Moins y - vre de Vin,



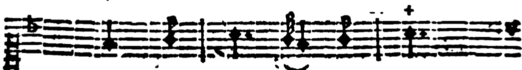
que d'A - mour. Je bus, &c. mour.



RONDE DE TABLE.



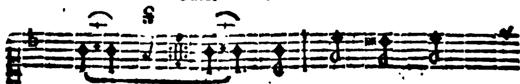
AL - lons mon Ai - ma-



ble Voi - ſi - ne, Bu - vons

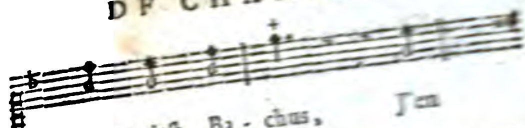


en - ſem - ble de ce

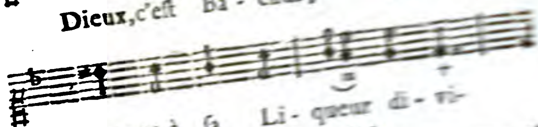


Jus: Jus: Le plus grand des

Dieux,

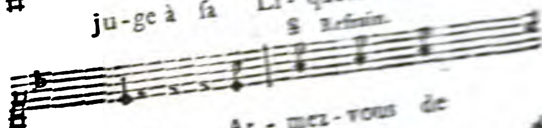


Dieux, c'eſt Ba - chus, J'en

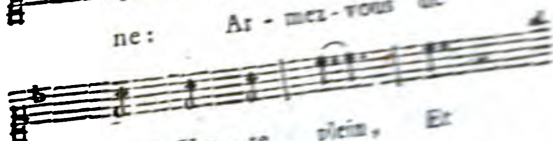


ju - ge à ſa Li - queur di - vi-

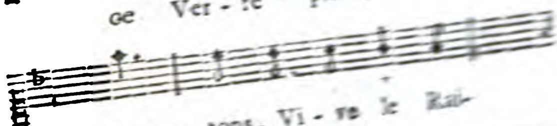
§ Refrain.



ne: Ar - mez - vous de

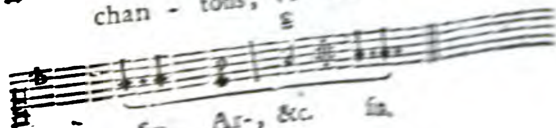


ce Ver - re plein, Et



chan - tons, Vi - ve le Rai-

§



ſin. Ar-, &c. fin.

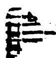


Le Vin inſpire la Tendreſſe,
Mais vous l'inſpire a beaucoup mieux;
Un ſeul regard de vos beaux Yeux,
De mille Cœurs, vous rend Maitreſſe,
Je brûle d'un feu tout divin,
Eprouvez-le ſur vôtre main.



Au lieu de ſoulager ma flâme,
Cette faveur l'anime encor;
Vénus, qui reçut le Fruit d'Or,
N'auroit pas tant charmé mon âme,
Daignez ne pas me refuſer,
Sur vôtre Bouche un doux Baiſer.





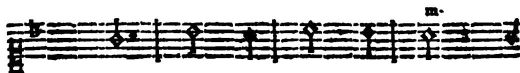
MU-

MUSETTE.

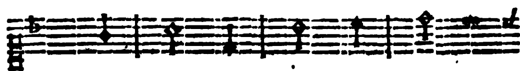
Gracieusement.



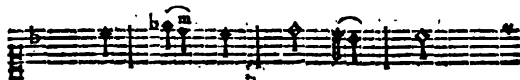
L'Autre jour en badi-



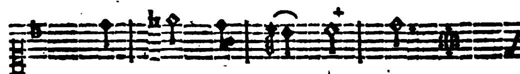
nant, A la Bergère



Nanette, Je donnai



sur ma Musette, Pour



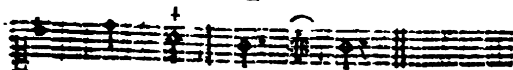
Régal un Air charmant:



Donne m'en, dit la Fol-

lette,







Je lui dis en l'embrassant,
Asséyons-nous, sur l'Herbette,
Et de mon ardeur parfaite,
Que ce Baiser soit garand;
Donne m'en, dit la Follette,
Donne m'en encor autant.



J'avois un désir ardent,
De la rendre satisfaite;
Mais, une Nimphe indiscrète,
M'avertit, en soupirant;
N'écoute pas la Coquette,
A tous elle en dit autant.

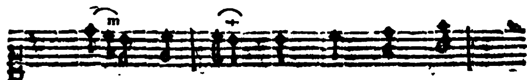


AIR

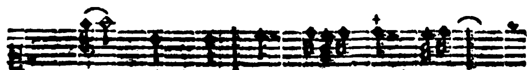
AIR TENDRE.



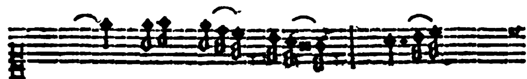
Vos beaux Yeux ont char-



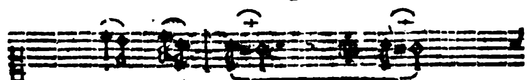
mé mon â- me;Quand je les



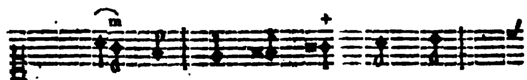
vois, mon Cœur na-



- - - ge dans



les dé - firs: firs:

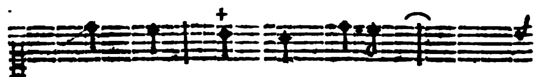


Doux Ty-rans, Au- teurs de ma

flâme,



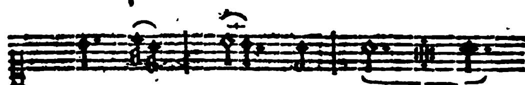
flâ- me, Ah! Ah! quand le



fe - rez- vous na - ger -



- - - - - -



- dans - les Plai - ſirs. firs.

F I N.

